NAPOLÉON HILL

Auteur de Réfléchissez et devenez riche, le plus grand best-seller de l'histoire sur le succès

Plus malin que le Diable

le secret de la liberté et du succès,
écrit en 1938 - révélé aujourd'hui

Annoté par
SHARON LECHTER

Postface de Michael Bernard Beckwith

NAPOLÉON HILL

Auteur de Réfléchissez et devenez riche, le plus grand best-seller de l'histoire sur le succès

Plus malin que le Diable

le secret de la liberté et du succès,
écrit en 1938 - révélé aujourd'hui

Annoté par
SHARON LECHTER

Postface de Michael Bernard Beckwith

NAPOLÉON HILL

PLUS MALIN QUE LE DIABLE

Aska Éditions
26, rue Damrémont

75018 Paris

(courrier uniquement)
À paraître chez le même éditeur
La Route du Succès - Napoléon Hill
Le Succès n'attend pas. Au boulot ! - Napoléon Hill Tout ce que je sais du Succès
je l'ai appris de Napoléon Hill - Don Green
Texte original : Outwitting The Devil
© The Napoleon Hill Foundation, 2011

Traduit de l'anglais par l'équipe de traduction d'Aska Éditions : Jean Marc Jacot, Lionel Valentin et Sergio Laubary Relecture : Layla Bess
© Aska Éditions 2013
pour la traduction en français
Couverture : © Tudor Maier

ISBN : 978-2-37065-002-3
www.aska-editions.com
info@aska-editions.com
Note de l'éditeur

Veuillez noter que certains concepts et néologismes très singuliers au lexique de Napoléon Hill, ont été traduits de manière à conserver l'authenticité du style du début du vingtième siècle, tout en proposant une écriture accessible au lecteur moderne.

–

« La peur est l’outil d’un démon créé de toutes pièces par la main de l’Homme.

La confiance en soi est à la fois l’arme créée de ses mains pour vaincre ce démon et l’instrument qui compose les symphonies d’une vie triomphante.

Cela va même bien au-delà.

C’est un lien avec les forces irrésistibles de l’Univers qui se dressent aux côtés de l’Homme pour qui l’échec et la défaite, ne sont rien d’autres que des expériences temporaires. »

Napoléon Hill

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Vous avez entre les mains le récit secret qui a attendu 70 ans avant d'être révélé, mais ce livre est bien plus qu'un manuscrit poussiéreux rongé par le temps.

Ce livre recèle l'expérience et la persévérance d'un homme qui a dédié sa jeunesse à l'étude des êtres les plus talentueux qui aient jamais foulé le sol de notre Terre.

L'étude de Napoléon Hill le fit naviguer durant plus de vingt ans dans le sillon de ceux dont les titres, les familles et les accomplissements, ont établies les fondations du monde moderne que nous connaissons. Si les richesses générées par l'application des concepts qu'il leur a dérobé devaient être chiffrées, elles se compteraient en milliards.

Mais le bien-être, une richesse bien difficile à mesurer, ne reconnaît aucune échelle de valeur, tout un chacun peut toutefois être milliardaire en bien-être.

Comme le dit le Diable dans son interview :

« Une vie pleinement vécue, avec l'esprit en paix, la satisfaction et le bonheur, s'allège elle-même de tout ce qui lui est superflu. »

Napoléon Hill ne s'est pas seulement limité à publier une étude brillante pour un succès hypothétique, il a mis en pratique ces principes sur des milliers de personnes qui ont utilisé ses enseignements et le temps continue de prouver le bien-fondé de ses recherches.

Il raconte dans ce livre comment il a appliqué cette sagesse à sa propre vie, aux prises avec la peur de la mort et découvert lui-même les failles de sa philosophie, par l'entremise de « l'autre-soi » dont lui avait parlé Carnegie. Il nous exhorte à nous réveiller de nos mauvaises habitudes avec lesquelles, le Diable, ce parasite renforcé par nos peurs, tente de nous emporter à la « dérive ».

La forme d'un entretien avec le Diable choque et la dimension théâtrale est palpable. Précis, spécifique, dramatique autant de termes qui décrivent la dissection des peurs et de leurs processus qui font de ce récit une analyse si efficace.

Vous aurez maintenant grâce au mots du Diable et à la sagesse de Hill, le trousseau pour vous évader des prisons personnelles que vous avez construites et dans lesquelles vous vous êtes enfermé.

Vous découvrirez bientôt les sept clés cachées, ces passe-partout démoniaques qui vous libèreront de son emprise et vous ouvriront la voie d'une liberté matérielle et spirituelle.

Puisse la sagesse de Napoléon Hill vous ouvrir les yeux sur le but de votre existence et puissiez vous avoir le courage de sacrifier qui vous êtes, pour celui ou celle que vous voulez devenir.

L'éditeur

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier spécialement tous ceux qui m'ont soutenu depuis les prémices de ce beau projet jusqu'à sa naissance.

Vous avez entre les mains un ouvrage résultant du travail d'une équipe, qui a tenté de mettre en application un des principes les plus puissants que Napoléon Hill ait jamais rendu public, celui du fameux « Master Mind ». Une citation de John Dickinson illustre très bien ce principe :

« Ensemble nous tenons, divisés nous tombons. »

Grâce à toutes ces petites mains et leurs multiples compétences nous avons pu puiser le meilleur de chacun d'entre nous pour apporter au monde francophone ce mystérieux manuscrit.

Je remercierai tout d'abord Don Green, président de la Fondation Napoléon Hill qui a cru en moi et m'a confié cette magnifique mission il y'a tout juste un an.

Je remercierai ensuite ceux qui ont cru à ce projet à ses débuts, ceux qui tels des « visionnaires » ont cru à son évidence avant d'en avoir les preuves, ceux qui ont insufflé de leur précieuse énergie pour lui donner vie.

Je remercie donc Annick Bouchacourt, Pétula Chaillon, Gabriel Runfola, Layla Bess, Josette Castells, Monique Laubary, Jimmy Laubary, Zuzana Chroma, Sébastien Colzato et Kévin Ertus Dekermadec.

Je remercie également tous les souscripteurs qui ont cru à notre travail et participé aux pré-ventes de ce bel

ouvrage, permettant d'en accélérer la parution. Parmi les illustres « Messagers de Napoléon Hill » certains ont donné bien plus en faisant connaître activement cette belle aventure.

Je citerai donc : Ginette Michel, Olivier Fontaine, Vincent Careil, Véronica Vincent et Layla Bess.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui ont partagé leur expertise dans différents domaines et ont élevé le standard de cette première édition :

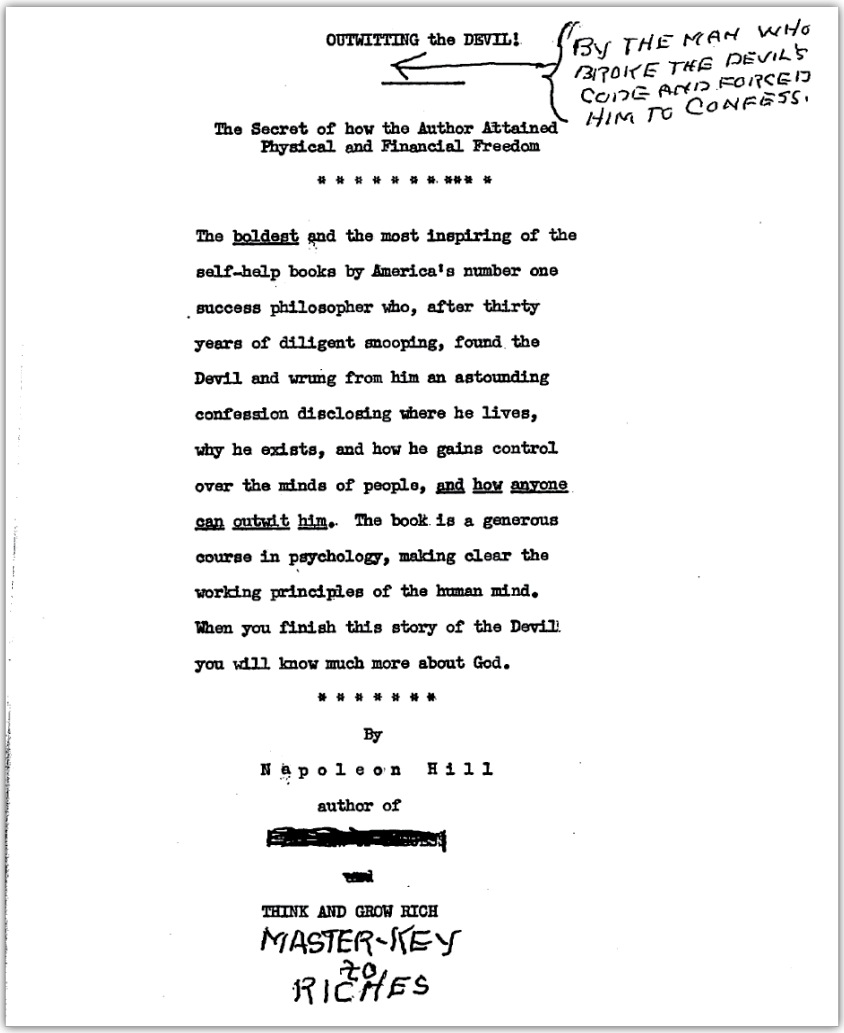
Sébastien Colzato pour le design du site internet et ses conseils précieux, Layla Bess pour ses relectures raffinées et harmonisantes, Jean Marc Jacot et Lionel Valentin pour leurs traductions professionnelles, Charles Antoni pour ses conseils avisés d'éditeur et enfin Dior Martin pour ses conseils juridiques.

Je remercie le comité de relecture qui m'a permis de voir plus clair dans les tous derniers moments : Layla Bess, Lionel Valentin, Annick Bouchacourt et Elisabeth Jacques.

Je remercie ceux qui ont permis à la version audio d'exister et qui ont donné toute sa qualité à cette première production : Le studio « Just winner » qui a prêté son expertise et ses locaux pour la production de l'audio, Charles Antoni qui a prêté sa voix au Diable, Elisabeth Jacques qui a prêté la sienne à Sharon Lechter, Alix Zélateur qui a prêté sa voix a Michael Bernard Beckwith et Zuzana Chroma qui présente le livre audio.

Je remercierai également mon frère, Gabriel Laubary, qui m'a permis de découvrir Napoléon Hill et semé la première graine de cette quête de connaissance.

Et pour finir, mes derniers mots iront à l'égard de Zuzana Chroma, ma bien aimée, qui m'a soutenu dans cette ascension vers les sommets comme dans mes périodes d'adversité, ma meilleure sponsor, mon bras droit et mon associée de cœur, la source d'inspiration d'Aska Éditions.
Sergio Laubary



OUTWITTING the DEVIL!

BY THE MAN WHO BROKE THE DEVIL'S CODE AND FORCED HIM TO CONFESS.

The Secret of how the Author Attained Physical and Financial Freedom

* * * * * * * *** *

The boldest and the most inspiring of the self-help books by America's number one success philosopher who, after thirty years of diligent snooping, found the Devil and wrung from him an astounding confession disclosing where he lives, why he exists, and how he gains control over the minds of people, and how anyone can outwit him. The book is a generous course in psychology, making clear the working principles of the human mind. When you finish this story of the Devil you will know much more about God.

* * * * * * *

By

N a p o l e o n H i l l

author of

[redacted]

and

THINK AND GROW RICH

MASTER-KEY TO RICHES

Texte tiré du manuscrit original « Outwitting the devil » tapé à la machine.

NOTE AU LECTEUR *Par Sharon Lechter, annotatrice*

Plus malin que le Diable est le livre le plus profond que j'aie jamais eu l'occasion de lire.

Je dois commencer en disant que je me suis sentie profondément honorée le jour où Don Green, président de la Fondation Napoléon Hill, m'a fait suffisamment confiance pour me proposer de participer à ce projet. J'ai lu le manuscrit... et n'ai pas pu fermer l'œil de la semaine !

Rédigé en 1938 par le Maître en personne, sur une machine à écrire, le manuscrit était resté caché, verrouillé par sa famille depuis soixante-douze ans. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils craignaient les réactions que ce livre ne manquerait pas de susciter. Le courage dont Napoléon Hill a fait preuve pour démasquer l'œuvre du Diable, autour de nous, chaque jour, que ce soit dans nos églises, nos écoles ou au sein de notre monde politique, menaçait les fondements même de la société, tel qu'ils étaient perçus à l'époque.

J'ai alors pris conscience d'un point fondamental. Cet ouvrage, bien que rédigé en 1938, ne devait en réalité voir le jour qu'à notre époque... et c'est bien notre société contemporaine qu'il doit bousculer ! Sa vocation est d'apporter des réponses pour notre époque économique incertaine. Il regorge de clés pour chacun d'entre nous, pour nous permettre, à nous aussi, d'être Plus malin que le Diable, dans notre propre vie. Il nous indique comment

tracer et suivre notre propre chemin jusqu'au succès, tout en apportant notre contribution au monde qui nous entoure, avec notre valeur ajoutée personnelle.

Tout comme Réfléchissez et devenez riche nous a permis de redresser la barre et de sortir la tête haute de la Grande Dépression, Plus malin que le Diable fut écrit en fait pour nous aider, tous autant que nous sommes, à redresser la barre et réussir aujourd'hui !

Ce sont les mots de Napoléon Hill lui-même que vous lirez ici. Tout au long de l'ouvrage, j'ai inséré mes propres annotations en bas de page avec une typographie différente. Elles sont intitulées : « Note de Sharon » et ont pour objectif de mettre l'accent sur certaines réflexions afin d'apporter plus de clarté aux mots de Hill et montrer comment ses prévisions sont devenues une réalité contemporaine. Cela vous permettra de lire cet ouvrage, soit en incluant mes commentaires, soit en les évitant.

Profitez pleinement de cette œuvre puissante et faites-la connaître à vos proches, à votre famille et à vos amis. La puissance des paroles de Napoléon Hill peut définitivement transformer votre vie et c'est d'ailleurs exactement ce qu'elle fera pour vous !

(…)

Merci.

Sharon Lechter

CHAPITRE I

MA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC ANDREW CARNEGIE

Depuis plus d'un quart de siècle, mon objectif majeur a été d'isoler et d'organiser selon une philosophie de la réussite, les causes de l'échec autant que du succès, afin de venir en aide à ceux qui n'ont ni l'inclination ni l'opportunité de s'engager dans ce type de recherche.

Mon travail a commencé en 1908, à la suite d'un entretien que j'ai eu avec Andrew Carnegie. J'ai dit franchement à M. Carnegie que je souhaitais entrer à l'école de droit et que j'avais conçu l'idée de financer mon chemin vers cette carrière en interviewant des hommes et des femmes couronnés de succès. Je désirais trouver comment ils étaient parvenus à de telles réussites, afin d'écrire des histoires de mes découvertes pour divers magazines. A la fin de notre première entrevue, M. Carnegie me demanda si je possédais suffisamment de courage pour m'acquitter d'une proposition qu'il souhaitait me faire. Je répliquai que le courage était à peu près tout ce que je possédais et que j'étais prêt à faire de mon mieux pour m'acquitter de toute proposition qu'il aurait le soin de me soumettre.

Il dit alors :

« Votre idée d'écrire des histoires à propos d'hommes et de femmes qui ont réussi est louable en soi et je n'ai aucunement l'intention d'essayer de vous décourager dans votre projet, mais je me dois de vous dire que, si vous

souhaitez rendre un service durable, non seulement pour nos contemporains mais aussi pour la postérité, il ne pourra en être ainsi qu'à condition que vous preniez la peine d'analyser toutes les causes de l'échec aussi bien que celles du succès.

« Des millions de gens dans le monde, n'ont pas la plus mince conception des raisons du succès et de l'échec. Les écoles et les collèges enseignent pratiquement tout, excepté les principes du succès individuel. Ils exigent que des jeunes passent près de quatre à huit ans à acquérir des connaissances abstraites mais ne leur enseignent pas comment utiliser cette connaissance une fois qu'ils l'ont obtenue.

« Le monde a besoin d'une philosophie du succès pratique, intelligible et conçue à partir de connaissances factuelles, acquises grâce à l'expérience d'hommes et de femmes dans la grande Université de la Vie. Dans le vaste champ de la philosophie, je ne trouve rien qui ne ressemble de près ou de loin à ce que j'ai à l'esprit. Nous ne disposons en ce bas monde que d'une poignée de philosophes capables d'enseigner aux hommes et aux femmes l'Art de vivre.

« Il me semble que nous avons ici une opportunité qui devrait défier un jeune homme ambitieux de votre constitution. Mais l'ambition ne suffit pas pour la tâche que je vous propose. Celui qui l'entreprend doit avoir du courage et de la ténacité.

« Le travail nécessitera au moins vingt ans d'efforts continus, durant lesquels celui qui l'entreprendra, devra subvenir à ses moyens en trouvant d'autres sources de revenus, car ce genre de recherches n'est jamais rentable à

ses débuts. Généralement, ceux qui ont apporté leur contribution à notre civilisation à travers des travaux de cette nature ont dû attendre une centaine d'années ou plus après leurs propres funérailles, avant de recevoir de la reconnaissance pour leurs accomplissements.

« Si vous entreprenez ce travail, vous devrez vous entretenir non seulement avec le petit nombre de ceux qui ont réussi mais aussi avec tous ceux qui ont échoué. Vous devrez alors analyser avec soin les milliers de gens qui sont considérés comme des « ratés » et, par le terme « ratés », je veux parler des hommes et des femmes qui ont atteint le dernier chapitre de leur vie, déçus de ne pas avoir réalisé le but qui leur tenait à cœur. Aussi contradictoire que cela puisse sembler, vous apprendrez davantage comment réussir auprès des « ratés », que des personnes dites prospères. Les premiers vous enseigneront ce qu'il ne faut pas faire. »

« Vers la fin de votre tâche, si votre entreprise est couronnée de succès, vous ferez une découverte qui pourrait bien vous surprendre. Vous découvrirez que la cause du succès n'est pas dissociable de l'homme lui-même ; il s'agit d'une force intangible de la nature que la majorité des hommes ne reconnaît jamais, une force qui pourrait être proprement appelée « l'autre-soi ». Il est intéressant de noter que cet « autre-soi » n'exerce son influence qu'en de très rares occasions. Il ne se fait connaître qu'en cas de force majeure, quand, devant l'adversité, aux prises avec des défaites temporaires, les hommes sont forcés de changer leurs habitudes et de réfléchir comment se sortir d'une situation difficile.

Note de Sharon : Vingt ans de labeur sans aucun salaire et probablement aucune reconnaissance ! Comment répondriez-vous à cette « offre » ? Comme il

le précise ci-dessous, Hill accepta le défi de Carnegie et, grâce à une lettre d'introduction de celui-ci, commença à s'entretenir avec les géants de l'époque, dont Théodore Roosevelt, Thomas Edison, John D. Rockefeller, Henry Ford, Alexander Graham Bell, King Gillette, fondateur de la Gillette Safety Razor Company et beaucoup d'autres. Après plus de vingt cinq ans de recherche, son effort connut finalement son apogée avec la publication de plusieurs livres, dont les huit volumes de La Loi du Succès et Réfléchissez et devenez riche.

Ce dernier ouvrage est largement reconnu comme l'ouvrage de référence du développement personnel, introduisant tous les principes qui continuent à servir essentiellement de fondation, aux leaders du développement personnel d'aujourd'hui. Selon les propres dires de Napoléon Hill, le travail d'écriture et de publication de Réfléchissez et devenez riche était en substance la mise en pratique de ces mêmes principes. Il est notable que le manuscrit de Plus malin que le Diable fut écrit l'année suivant la publication de Réfléchissez et devenez riche. Ce travail peut souligner la frustration de Hill qui le poussa à l'évocation de son « autre-soi » et de la méthode lui ayant permis de vaincre ses frustrations et de mettre en pratique les principes qu'il décrivait dans Réfléchissez et devenez riche. Plus malin que le Diable marquera l'éveil spirituel de Hill et comment chacun de nous peut apprendre de sa rencontre avec le Diable.

« Mon expérience m'a appris qu'un homme n'est jamais si près du succès que lorsque ce qu'il appelle « l'échec » est sur le point de le rattraper. Ce n'est que durant des occasions de cette sorte qu'il est forcé de réfléchir. S'il pense avec précision et persistance, il découvre alors que, ce qu'on appelle si facilement un échec, n'est en fait, rien de plus qu'un signal lui indiquant qu'il doit se réarmer d'un nouvel objectif, ou d'un nouveau plan. Les véritables échecs prennent souvent leurs racines au sein des limites que les hommes ont eux-mêmes établies dans leur esprit. S'ils avaient eu le courage d'avancer d'un pas supplémentaire, ils auraient découvert leur erreur. »

« Les véritables échecs prennent souvent leurs racines au sein des limites que les hommes ont eux-mêmes établies dans leur esprit. »

Note de Sharon : Un état d'esprit négatif et le manque de confiance en soi, peuvent être les obstacles primaires du succès. Avec la récession économique actuelle, beaucoup trop de gens, qui jusqu'ici ont « bien fait tout ce qu'il fallait

» dans leur vie, sont contraints, pour la première fois, d'affronter une adversité économique sévère. Les plus grandes barrières qui s'opposent à eux sont constituées par leurs propres peurs et le doute en leurs capacités, autant de parasites véhiculés par leurs expériences récentes. Avez-vous laissé la récession économique actuelle vous dépasser ? Le doute et votre auto-sabotage vous empêchent-ils d'accomplir vos rêves ? Etes-vous votre pire ennemi ? Dans Réfléchissez et devenez riche, Hill raconte l'histoire de R.U. Darby, un chercheur d'or. Frustré alors qu'il venait en apparence de perdre son filon, Darby le vendit à un chiffonnier de la ville pour une somme dérisoire. Le chiffonnier demanda conseil à un géologue expert en la matière. À sa grande stupeur, il découvrit que Darby aurait retrouvé son filon s'il avait creusé un mètre plus loin. S'il avait persévéré, Darby aurait ainsi bâti sa fortune mais il abandonna à un mètre de son but et laissa s'envoler ses rêves. Plutôt que de se laisser briser par cette erreur, Darby apprit de cette expérience et se mit à construire un empire basé sur les assurances vie. Abandonnerez-vous votre quête juste avant d'atteindre un grand succès, alors que vous n'êtes qu'à un mètre de l'or ? (Dans le livre Three feet from gold [À deux pas de l'or], vous pouvez découvrir combien de personnalités d'aujourd'hui durent persévérer pour vaincre les obstacles que la vie avait placés sur leur chemin.)

Commencer une vie nouvelle

Le discours de M. Carnegie changea définitivement ma vie et planta dans mon esprit, un désir ardent qui m'a sans cesse animé depuis et ce, malgré le fait que je n'avais rien d'autre qu'une vague idée sur ce qu'il entendait par « autre-soi ».

Durant mon travail de recherches sur les raisons de l'échec et du succès, j'ai eu le privilège d'analyser le cas de plus de 25000 hommes et femmes considérés comme des « ratés » et plus de 500 que l'ordre des choses avait classés comme prospères. De longues années plus tôt, j'ai eu un avant-goût de cet « autre-soi » mentionné par M. Carnegie. La découverte vint, comme il l'avait prédit, à la suite de deux tournants majeurs de ma vie, qui se présentèrent comme des cas d'urgence. Ces situations inconfortables, me forcèrent alors à réfléchir pour trouver une issue à des difficultés que je n'avais jamais expérimentées jusqu'alors.

J'aurais préféré pouvoir décrire cette découverte en me passant de l'usage du pronom personnel, mais cela s'est avéré impossible, car tout ceci m'est venu au cours d'expériences personnelles, qui sont difficilement dissociables de ma propre personne. Pour pouvoir vous dépeindre le tableau complet, j'aurai besoin de revenir sur le premier de ces deux tournants majeurs et ainsi vous guider pas à pas vers cette découverte.

Les recherches nécessaires pour la compilation des données, desquelles découlent les dix-sept principes du succès et les trente causes de l'échec, nécessitèrent des années de travail.

J’avais alors atteint la conclusion erronée que ma tâche visant à concevoir une philosophie complète du succès individuel était terminée. Loin d’être mûr, le fruit de mon travail venait tout juste d’éclore. J’avais élaboré le squelette d’une philosophie en mettant en place les principes de la réussite et de l’échec, mais ce squelette devait être habillé par la chair de l’expérience et la mise en pratique de ces concepts. Pour couronner le tout, ce squelette devait recevoir une âme grâce à laquelle il pourrait inspirer les hommes et les femmes à faire face à leurs obstacles et non les contourner.

L’âme qui lui faisait défaut pour prendre vie, comme je devais le découvrir plus tard, ne devint disponible qu’après l’apparition de mon « autre-soi », suite à deux tournants singuliers de mon existence.

Résolu à tourner mon attention et quelques talents en ma possession, vers des gains financiers dans le monde des affaires et les circuits professionnels, je décidai de faire mon entrée sur le marché de la publicité. Je devins alors responsable de la communication de l’extension de l’université de Lasalle de Chicago. Tout s’est déroulé merveilleusement durant une année, à la fin de laquelle je fus saisi d’une violente aversion pour mon travail avant de démissionner.

J’entrai ensuite dans le marché des franchises avec l’ancien président de l’extension de l’université de Lasalle et devins alors président de la société de sucrerie Betsy Ross. Malheureusement, ou plutôt, ce qui m’a paru dans un premier temps un malheur, de multiples désaccords avec mes associés me désengagèrent de cette entreprise.

Le démon de la publicité coulait toujours dans mes veines et j'essayais une fois de plus de l'exprimer en montant une école spécialisée en publicité et en vente, occupant alors une branche de l'université de Bryant et Stratton.

Notre aventure voguait tranquillement et nous faisions beaucoup d'argent rapidement quand les Etats-Unis d'Amérique, entrèrent sur la scène de la Première Guerre Mondiale. Pour répondre à une urgence intérieure qu'aucun mot ne pourrait décrire, je m'éloignai de l'école et entrai au service du gouvernement des Etats-Unis, sous les ordres personnels du président *Woodrow Wilson*, laissant une entreprise parfaitement rodée se désagréger.

Le jour de l'armistice de 1918, je commençai la publication du magazine *The Golden Rule*. (La règle d'or) Malgré le fait que je ne possédais pas un centime de capital, le magazine grandit rapidement et connut en très peu de temps une diffusion nationale de près d'un demi-million d'exemplaires, clôturant sa première année d'exercice avec un profit net de 3,156 $.

Quelques années plus tard, j'appris d'un éditeur expérimenté dans la publication et la distribution de magazines nationaux, qu'aucun de ses semblables ne se risquerait de démarrer un tel magazine, avec moins d'un million de dollars.

Le magazine *The Golden Rule* et moi étions destinés à nous séparer. Plus nous réussissions, plus mon insatisfaction augmentait. Finalement, suite à une accumulation de petits ennuis insignifiants causés par mes associés, je leur fis cadeau du magazine et quittai

l’aventure. Avec ce geste, je suis probablement passé à côté d’une petite fortune.

Note de Sharon : Pour une comparaison judicieuse, 3156 $ en 1918 représenterait la bagatelle de 34000 € aujourd’hui, en se basant sur l’indice moyen de la consommation, pour chaque année compilée par le bureau américain des travaux de statistiques et 152800 € en utilisant le PIB nominal. Pas si mal pour l’année de lancement d’un magazine dans un secteur ou 80 à 90% des nouveaux titres ne finissent pas l’année et où ceux qui dépassent ce cap mettent trois à cinq ans pour devenir économiquement rentables. (http://www.magazinepublisher.com/startup.html)

Ensuite, j’ai mis sur pied un Institut de formation spécialisé dans la vente. Mon premier contrat était de former une armée de 3000 personnes pour le compte d’une chaîne de magasins franchisés. Je percevais 10 $ pour chaque vendeur qui avait suivi mes cours. Six mois de travail me permirent d’engranger un peu plus de 30000 $, couronnant un succès évident sur le plan financier avec l’abondante récompense de mes efforts. Une fois de plus, je devins profondément « nerveux ». Je n’étais pas heureux. Chaque jour, il devenait de plus en plus évident qu’aucune somme d’argent ne m’apporterait le bonheur.

Sans l’ombre d’une excuse raisonnable pour mes actions, j’abandonnai une affaire dont j’aurais pu facilement tirer un salaire confortable. Mes amis et mes associés pensaient que j’étais fou et ils ne s’en cachaient pas.

Franchement, j’étais enclin à partager leur avis, mais il me semblait que je ne pouvais rien y faire. Je cherchais le bonheur et je ne l’avais toujours pas trouvé. Du moins, c’est la seule explication que je pouvais offrir pour justifier mes actions inhabituelles. Quel homme peut prétendre se connaître vraiment ?

Ce fut durant la fin de l'automne 1923. J'étais coincé à Columbus, dans l'Ohio, sans argent et, pis encore, sans l'ombre d'un plan sur lequel travailler pour me tailler une porte de sortie. C'était la première fois de ma vie où je me retrouvais enlisé dans ce type de situation par manque de moyens.

Auparavant, à de nombreuses occasions, j'avais trouvé suffisamment d'argent sans avoir à en rougir et jamais jusqu'alors, je n'avais échoué à subvenir à mes besoins personnels. L'expérience me renversa. Je me sentais totalement désarmé quant à ce que je devais faire ou ne pas faire.

J'ai réfléchi à une douzaine de plans grâce auxquels je pourrais résoudre mes problèmes, mais je les éliminais les uns après les autres, car ils étaient irréalistes ou tout simplement infaisables. Je me sentais comme perdu dans la jungle, sans boussole. Chaque tentative que je faisais pour sortir de cet enlisement me ramenait à mon point de départ.

Durant près de deux mois, je souffris de la pire des affections humaines : l'indécision. Je connaissais les dix-sept principes de la réussite personnelle, mais ce que j'ignorais, c'était la façon de les appliquer ! Sans le savoir, j'étais en train d'affronter une de ces urgences de la vie durant lesquelles, comme me l'avait raconté M. Carnegie, certains hommes découvrent parfois leur « autre-soi ».

Ma détresse était si grande qu'il ne m'était jamais venu à l'esprit de m'asseoir pour analyser sa cause ni de chercher quelque remède

« La pire des affections humaines : l'indécision. »

Note de Sharon : Ne vous êtes-vous jamais senti paralysé par l'indécision ? C'était le premier tournant majeur de la vie de Napoléon Hill. Ses aventures d'un job à l'autre en quête d'un idéal de satisfaction, d'une vie professionnelle exaltante, ressemblent à celles de la plupart des gens d'aujourd'hui... tous ces êtres qui cherchent jour après jour, l'épanouissement dans leur existence comme dans leur travail. Le cercle vicieux de Hill était, selon son propre aveu auto-infligé. Il s'est trouvé dans des circonstances relativement similaires à celles que certains peuvent affronter aujourd'hui, après avoir été frappés par la situation économique actuelle. Hill a su tirer profit de sa défaite temporaire, l'utilisant comme un stimulant pour se forcer à se plonger dans la réflexion et l'analyse, pour trouver son « autre-soi ». Si vous avez été ébranlés par des circonstances économiques défavorables, vous aussi, vous pouvez les utiliser comme un levier et une motivation pour trouver votre « autre-soi ».

La défaite se change en victoire

Un après-midi, je pris une décision qui me permit de trouver une issue à mes difficultés. J'eus la sensation que je devais partir à campagne où je pourrais respirer l'air frais des grands espaces et penser.

J'avais commencé à marcher et j'avais parcouru près de neuf à dix kilomètres quand, soudain, je me sentis obligé de m'arrêter. Durant plusieurs minutes, je restai là comme si j'avais été cloué sur place. Autour de moi, tout devint sombre. Je pouvais entendre le son puissant de quelque forme d'énergie qui vibrait à une très haute fréquence.

Puis mes nerfs se calmèrent, mes muscles se relaxèrent et une grande sérénité m'envahit. L'obscurité commença à se dissiper et, à cet instant, je reçus un ordre intérieur qui me vint sous la forme d'une pensée. C'est la description la plus proche de ce que j'ai vécu. L'ordre était si clair et si distinct qu'il était difficile de ne pas le comprendre. En substance, il disait : « Le temps est venu pour toi d'achever la philosophie du succès que tu as commencée, sur la suggestion de Carnegie. Rentre immédiatement chez toi et apprête toi à transférer les données que tu as réunies dans ton esprit vers une série de manuscrits ! » Mon « autre-soi » s'était réveillé.

Pendant quelques minutes, je fus effrayé. L'expérience était incomparable avec tout ce que j'avais vécu auparavant. Je tournai les talons et rentrai rapidement chez moi. Alors que j'approchais de la maison, je vis mes trois petits garçons lorgner, par une de nos fenêtres, les jeunes

voisins en train de dresser un sapin de Noël près de la porte d'entrée.

À ce moment là, je me suis souvenu que nous étions le soir du réveillon. De plus, je pris conscience, avec un sentiment de profonde détresse, que nous n'aurions pas de sapin de Noël cette année. Les petites mines déçues de mes enfants me rappelèrent douloureusement ce fait.

Je me rendis dans mon bureau, m'assis devant ma machine à écrire et commençai sur-le-champ à coucher sur le papier les découvertes que j'avais faites sur les causes de la réussite ou de l'échec. Alors que je disposais la première feuille de papier dans la machine, je fus interrompu par ce même sentiment étrange qui m'avait parcouru dans la campagne quelques heures auparavant et cette pensée traversa mon esprit tel un éclair :

« Ta mission dans la vie est de terminer la première philosophie au monde du succès individuel. Tu as essayé en vain d'échapper à ton devoir. Chaque effort t'a amené à l'échec. Tu cherches le bonheur. Apprends cette leçon une bonne fois pour toutes : tu ne trouveras ton bonheur qu'en aidant les autres à l'obtenir ! Tu as été un étudiant obstiné. Tu devais être guéri de ton entêtement par les méandres de la déception. D'ici quelques années, le monde connaîtra une expérience qui placera des millions de gens dans le besoin de la philosophie qu'il t'a été confié de concevoir. D'ici là, la grande opportunité de trouver le bonheur en rendant un service utile se présentera à toi. Retourne au travail et ne t'arrête pas à moins d'avoir terminé et publié les manuscrits que tu as commencés. »

J'étais conscient d'être enfin arrivé au pied de l'arc-en-ciel de la vie et j'étais heureux.

Le doute fait son apparition

Le « charme », si cette expérience peut être ainsi décrite, se dissipa. Peu de temps après, je commençai à écrire. Rapidement, ma raison me suggéra que je m'étais embarqué dans une folle mission. L'idée qu'un homme, qui était au plus bas et presque hors-jeu, puisse avoir la prétention d'écrire une philosophie de la réussite personnelle me semblait si ridicule, que je fus pris d'un rire sarcastique. À dire vrai, j'ai même frôlé mon propre mépris.

Je me tortillais sur ma chaise, passais nerveusement ma main dans mes cheveux et essayais de me constituer un alibi qui permettrait de justifier, à mon propre esprit, de retirer la feuille de la machine à écrire, avant même d'avoir commencé. Mais l'urgence de continuer était plus forte que le désir d'abandonner. Je commençai à me réconcilier avec la tâche qui m'incombait et repris le travail.

Maintenant, quand je regarde en arrière, je peux voir, à la lumière de tout ce qui s'est passé, que ces petites périodes d'adversité, que j'ai traversées furent parmi les meilleures et les plus profitables de toutes mes expériences. Celles-ci n'étaient autres que des bénédictions déguisées, qui me forcèrent de continuer à travailler. Un chemin sinueux qui me donna finalement l'opportunité de me rendre plus utile au monde que je ne l'avais jamais été, dans la réussite de mes plans ou buts précédents.

Durant presque trois mois, je travaillais sur ces manuscrits, pour les achever finalement au début de l'année 1924. Aussitôt que mes travaux furent terminés, je

me sentis à nouveau tenté par le désir de retourner dans le fantastique jeu des affaires de l'Amérique.

En succombant à la tentation, je fis l'acquisition du *Centre d'Études d'Affaires Métropolitain de Cleveland*, dans l'Ohio et commençai à redessiner ses plans pour en augmenter la capacité. À la fin de l'année 1924, nous nous étions développés et étendus en ajoutant de nouveaux cours, si bien que nous faisions un chiffre d'affaires qui doublait les meilleurs résultats que l'école ait jamais connus.

Une fois de plus, la graine de l'insatisfaction commençait à germer dans mon esprit. Je sus à nouveau que je ne pourrais trouver le bonheur dans ce type de démarche. Je cédai mon entreprise à mes associés et décidai de parcourir les États-Unis pour donner des conférences sur la philosophie du succès, cette entreprise à laquelle j'avais vouée tant de mes années précédentes.

Un soir, j'étais programmé pour une conférence à Canton dans l' Ohio. Le sort ou autre chose, quel que soit le nom qu'on lui donne, semble parfois façonner le destin des hommes, malgré tous les efforts qu'ils peuvent déployer contre lui. Cet invité improvisé entra en scène une nouvelle fois et me mit en face d'une expérience douloureuse.

Dans le public de Canton était assis Don. R. Mellet, éditeur du Daily News de Canton. M. Mellet fut si profondément intéressé par la philosophie du succès individuel, thème de ma conférence ce soir-là, qu'il m'invita à lui rendre visite le jour suivant.

Cette entrevue se conclut par un accord de partenariat qui devait prendre lieu le mois de janvier suivant, mois où M. Mellet avait prévu de démissionner en tant qu'éditeur

du Daily news, pour prendre la tête de la société qui éditerait la philosophie sur laquelle je travaillais.

Cependant, en juillet 1926, Mr Mellet fut assassiné par Pat Mc Dermott, une figure de la pègre et un policier de Canton. Ils furent tout deux condamnés par la suite à la prison à perpétuité. Il fut assassiné, car il exposait dans son journal un lien entre les trafiquants et certains membres des forces de police. Ce crime fut l'un des plus choquants que l'ère de la prohibition ait engendré.

La chance (?) me sauve la vie

Le lendemain matin, après le décès de M. Mellet, je fus appelé au téléphone et averti, par quelque source inconnue, qu'il me restait une heure pour quitter Canton, que je pouvais partir de mon propre gré durant ce délai mais que, si j'attendais plus longtemps, je quitterais probablement les lieux dans une jolie boîte en sapin sur mesure. Mon association d'affaires avec M. Mellet avait apparemment été mal interprétée. Ses meurtriers avaient dû croire que j'étais directement connecté à l'exposé qu'il avait fait dans son journal.

Je n'attendis pas que le glas de mon ultimatum d'une heure ne sonne et montai aussitôt dans ma voiture. Je pris le premier vol avec pour seul cap les montagnes dominant l'ouest de la Virginie, afin de rejoindre la maison de mes parents et ce, jusqu'à ce que les meurtriers aient été placés sous les verrous, quelques six mois plus tard.

Note de Sharon : Le meurtre de juillet 1926 de Donald Ring Mellet, un journaliste en croisade contre la corruption également éditeur du Daily News de Canton, fut un des plus médiatisés des années vingt. En 1925, Mellet avait découvert l'ampleur de la corruption au sein des forces de police de Canton et s'était embarqué dans une croisade éditoriale contre le vice et la corruption, visant parmi tant d'autres le chef de police de Canton. Il a été reporté que Hill avait demandé au gouverneur de l'Ohio d'ouvrir une enquête sur la corruption, un détail non mentionné dans le compte rendu de l'auteur.

Cette expérience correspondait parfaitement à la catégorie décrite par M. Carnegie quand il parlait de situations qui me forceraient à réfléchir. Pour la première fois de ma vie, je sus ce qu'était la douleur d'avoir à chaque instant la peur au ventre. Mon expérience précédente à

Columbus, quelques années plus tôt, avait tapissé mon esprit de doute et semé la graine d'une indécision, qui bien que temporaire, avait fait germer en moi une peur à laquelle il me paraissait impossible de me soustraire. Durant la période où j'étais en « planque », je quittais rarement la maison une fois la nuit tombée et, dès que je mettais un pied dehors, j'avais toujours une main sur un pistolet automatique dans la poche de ma veste, avec le cran de sûreté relevé en cas de nécessité immédiate. Si une voiture suspecte s'arrêtait devant la maison où j'étais caché, j'allais systématiquement à la cave et, par la fenêtre, examinais avec attention chacun de ses occupants.

Après quelques mois de tension constante, mes nerfs commencèrent à lâcher un à un. Le courage qui m'habitait m'avait définitivement quitté. L'ambition qui m'avait insufflé tant d'entrain durant toutes ces longues années, cette quête des raisons du succès comme de l'échec s'était, elle aussi envolée. Lentement, je m'enfonçais pas à pas, vers un état de léthargie si profond que je craignais de ne jamais pouvoir en sortir. Ce sentiment devait être relativement comparable, à celui que peut ressentir quiconque met les pieds dans des sables mouvants, puis comprend que chaque effort pour s'en extirper, l'enlise de plus belle. La peur est un marécage sans fond.

Note de Sharon : Des figures de la pègre locale et au moins un officier de police de Canton engagèrent Patrick Mc Dermott un ancien détenu de Pennsylvanie, pour réduire Mellet au silence. Mellet fut abattu à l'extérieur de sa maison. Comme le raconte la légende, des hommes armés attendaient Napoléon Hill chez lui, mais un accident de voiture opportun le garda loin de leur chemin. Le 17 juillet, le New York Times titrait dans un de ses articles « À Canton les menaces de mort continuent après le meurtre de l'éditeur. » L'article décrivait la terreur grandissante des citoyens de Canton face aux menaces de règlements de compte des trafiquants et autres criminels. Comme le raconte Napoléon Hill, il prit le premier vol vers l'ouest de la Virginie après avoir eu vent du meurtre de Mellet, sur un avertissement anonyme l'invitant à quitter la ville sur-le-champ. En grande partie grâce au travail d'un détective engagé par

le procureur du comté de Starck, Mc Dermott, deux bandits des environs et un ancien officier de police, furent finalement condamnés pour le meurtre de Mellet.

Si les graines de la démence avaient fait partie de ma constitution, elles auraient probablement germé durant ces mois d'errance où la Vie comme la Mort partageaient des saveurs comparables. Cette stupide indécision, ces rêves irrésolus, le doute et la peur, traçaient les sentiers où venait s'égarer mon esprit de jour comme de nuit.

L'urgence à laquelle je faisais face était désastreuse de deux manières. Premièrement, sa vraie nature me maintenait dans un état constant d'indécision et de peur. Deuxièmement, le confinement forcé me maintenait dans une oisiveté persistante où le malaise teintait chaque instant d'une inquiétude toute naturelle.

Mes facultés de raisonnement avaient presque toutes été paralysées. Je compris que je devais travailler sur moi pour sortir de cet état d'esprit. Mais comment ? Les ressources illimitées qui m'avaient permis d'affronter toutes les urgences précédentes semblaient s'être tout simplement évanouies. J'étais impuissant.

Sans compter mes difficultés qui étaient déjà suffisamment lourdes à porter, un autre mal, qui me parut plus douloureux que tous les autres réunis, grandissait en moi. C'était la prise de conscience d'une réalité accablante : j'avais passé la meilleure partie de mes années à courir après un arc-en-ciel en cherchant çà et là les raisons du succès, pour me trouver moi-même maintenant plus incapable que les 25000 personnes jugées par mes soins comme des « ratées ».

Cette seule pensée était tout simplement rageante. Par-dessus tout, il était extrêmement humiliant, dans mon cas,

d’avoir donné ces conférences dans tout le pays, les écoles, les lycées et autant d’instituts d’économie. Comment pouvais-je avoir la prétention d’enseigner à mes semblables la façon d’appliquer les dix-sept principes du succès, alors que j’étais incapable de les appliquer moi-même? J’étais convaincu que je ne pourrais plus jamais regarder le monde avec le moindre sentiment de confiance.

À chaque fois que je croisais mon reflet dans le miroir, je me voyais comme quelqu’un de méprisable et il n’était pas rare que je dise à l’homme que je voyais de l’autre côté, des choses qui n’ont rien à faire dans un livre. J’avais commencé à me placer dans la catégorie des charlatans qui offrent aux autres un remède contre l’échec, qu’ils ne peuvent appliquer eux-mêmes.

Les meurtriers de M. Mellet avaient été traduits en justice et emprisonnés pour le restant de leurs jours. Je pouvais donc, en toute sécurité émerger de ma cachette, pour une fois de plus reprendre mon travail. Je ne pouvais pourtant sortir car, maintenant, j’affrontais des circonstances bien plus effrayantes que les criminels qui m’avaient poussé à la fuite.

L’expérience avait anéanti toute initiative qui eût été en ma possession. Je me sentais emprisonné entre les griffes de cette influence déprimante qui faisait de ma vie un cauchemar. J’étais en vie. Je pouvais me déplacer où bon me semblait mais je ne pouvais envisager un seul geste qui puisse me remettre sur la route de l’objectif que je m’étais fixé depuis la proposition de M. Carnegie. Je devins très vite indifférent, non seulement à mon sujet, mais pis encore, je devenais peu à peu irritable et grincheux, à l’égard de ceux qui m’avaient porté secours durant mon état « d’urgence ».

Je faisais face à la plus grande détresse de ma vie. À moins que vous n’ayez traversé une expérience similaire, vous ne pouvez pas vraiment savoir ce que j’ai ressenti. De telles expériences ne peuvent être décrites. Celui qui veut les comprendre doit d’abord les éprouver.

Le tournant le plus important de ma vie

Le changement se produisit d'un seul coup, à l'automne 1927, plus d'un an après l'incident de Canton. J'étais sorti de chez moi un soir et j'étais monté jusqu'à l'école publique, pour atteindre le sommet de la colline qui dominait la ville.

J'avais décidé de résoudre la question qui me taraudait, avant que la nuit n'ait pris fin. Je commençai à tourner autour de l'école, essayant d'obliger mon cerveau embrumé à penser clairement. J'ai dû tourner plusieurs centaines de fois autour de l'école avant que, ce qui puisse ressembler de près ou de loin, à quelque pensée organisée, ne daigne apparaître dans mon esprit. Tout en marchant, je répétais sans-cesse : « Il y a une solution et je la trouverai avant de rentrer. » J'ai dû répéter cette phrase au moins un millier de fois. Je le pensais vraiment. J'étais profondément déçu et dégoûté de moi-même, mais j'avais encore une lueur d'espoir.

Puis, tout à coup, comme un éclair cisaillant le ciel, une idée vint frapper l'antichambre de ma conscience, avec une force telle que le sang qui irriguait mes veines ne fit qu'un tour.

« Le moment de l'épreuve est venu pour toi. Tu as subi humiliation et pauvreté pour t'amener, malgré toi, à découvrir ton autre-soi. »

Pour la première fois depuis tant d'années, ce que M. Carnegie avait dit au sujet de cet « autre-soi » me revenait à l'esprit. Je me rappelais à présent qu'il avait affirmé que je le découvrirais uniquement vers la fin de mes recherches sur les causes de l'échec et du succès et que, le plus souvent, une telle découverte se produit dans les situations de crise, qui obligent les hommes à modifier leurs habitudes et à rechercher de toutes leurs forces une issue à leurs difficultés.

J'ai continué à tourner autour de l'école mais dès lors j'avais l'impression de glisser sur des coussins d'air. Inconsciemment, je sentais que j'étais enfin sur le point de m'évader de cette prison construite de mes mains, où la force des choses m'avait contraint à m'enfermer.

Je me suis rendu compte que cette extrême urgence m'avait donné l'occasion, non seulement de découvrir cet « autre-soi », mais aussi de mettre à l´épreuve la validité de cette philosophie du succès que j'avais enseignée à tant d'autres comme étant fonctionnelle et tangible. Je pourrais bientôt juger ou non de son efficacité. J'avais décidé que, si celle-ci ne fonctionnait pas, je brûlerais les manuscrits dont j'étais l'auteur, ne me rendant ainsi plus jamais coupable d'enseigner aux gens qu'ils sont les « maîtres de leur destin, les capitaines de leurs âmes ».

Note de Sharon : Si la conjoncture économique actuelle vous a déstabilisé, vous entraînant dans la pauvreté ou le manque, réduisant presque à néant votre confiance en vous-même, considérez qu'il ne s'agit en réalité que d'une épreuve, tout comme celle que Napoléon Hill dut traverser à la fin des années vingt. Efforcez-vous de découvrir cet « autre-soi » en vous-même. En apprenant à vous hisser hors du creux de la vague et grâce à votre persévérance, vous recevrez souvent les inspirations qui vous permettront de réussir vraiment.

Invictus

publié en 1888 par William Ernest Henley (1849-1903)
paraphrasé par *Napoléon Hill*

Sorti par cette noire nuit qui me couvre
Tels les néants qui vont d´un pôle à l´autre
Je remercie les dieux dont les portes m'ouvrent L'Âme
indomptable de mon humble apôtre

Pris au piège, aux griffes des circonstances
Brave je n'ai point sourcillé ni crié gare
Sous les cruels martèlements de la chance
Ma tête saigne mais elle reste froide

Au-delà du Mont de colères et de larmes
Quand surgit et menace l´Horreur de l´ombre
Par-delà le monde, les années, les armes
Plus jamais je n´aurai peur, dans la pénombre

Quelles que soient les écluses que ma vie trame Chaque
punition sur ce divin parchemin
Je resterai toujours maître de mon destin
L'unique, le seul, capitaine de mon âme

La pleine lune se levait au-dessus de la montagne. Je ne l'avais jamais vue briller si fort. Tandis que j'étais debout, à la contempler, une autre pensée me traversa soudain : « Tu as appris aux gens à maîtriser leurs peurs et à surmonter les difficultés qui surviennent en période de crise. Mais, à compter d'aujourd'hui, ton autorité sera plus grande, car tu es sur le point de t'élever toi-même au-dessus de tes propres difficultés, avec courage et conviction, résolument et sans aucune peur. »

Au même instant, il se produisit une transformation biochimique de mon être, m'entraînant dans un état d'exultation que je n'avais encore jamais connu. Mon cerveau commença à se dégager de la léthargie dans laquelle il était plongé. Ma faculté de raisonnement se remit à fonctionner normalement.

Pendant un bref instant, je fus reconnaissant d'avoir eu la chance de connaître ces longs moments de tourment, car une telle expérience me donnait l'occasion de tester la sagesse des principes de réussite que j'avais si laborieusement déduits de mes recherches.

À l'instant même où cette pensée me traversa, je restai immobile, debout, rapprochant mes deux pieds l'un de l'autre ; je fis alors un salut (envers je ne sais qui ou quoi), me tenant solidement au garde-à-vous pendant quelques instants. À première vue, cela pouvait paraître ridicule, mais, alors que je me

tenais là, une autre pensée claqua en moi sous la forme d'un « ordre », tel un fouet, aussi bref et rapide que celui que donnerait un commandant militaire à son subordonné : « Demain, monte dans ta voiture et rends-toi à Philadelphie. Tu y recevras l'aide dont tu as besoin pour publier ta philosophie du succès. »

Je ne reçus aucune autre explication ni aucune modification de l'ordre donné. Dès que je le reçus, je repris le chemin de la maison, me couchai et dormis plus sereinement que je n'avais réussi à le faire depuis plus d'un an.

En me réveillant le lendemain matin, je me levai et commençai immédiatement à faire mes bagages pour préparer mon voyage à Philadelphie. Ma raison me suggérait que je m'embarquais là dans une folle mission, sans queue ni tête. Je me demandai : « Qui pourrais-je bien connaître à Philadelphie, susceptible d'investir les fonds nécessaires pour la publication des huit volumes de ma loi du succès, soit 25000 $? »

Instantanément la réponse apparut à ma conscience, aussi clairement que si elle avait été prononcée à haute et intelligible voix : « Tu es maintenant en train de suivre des ordres, ce n'est donc pas le moment de poser des questions. Ton " autre-soi " sera aux commandes pendant ce voyage. »

Il y avait une autre question qui semblait rendre mes préparatifs pour aller à Philadelphie parfaitement absurdes. Je n'avais pas d'argent ! Cette pensée m'avait à peine effleuré que mon « autre-soi » la fit exploser par un

autre ordre direct : « Demande cinquante dollars à ton beau-frère et il te les prêtera. »

L'ordre semblait clair et définitif. Sans plus hésiter, je suivis les instructions. Lorsque je demandai à mon beau-frère, il me répondit : « Eh bien, je peux volontiers te donner cinquante dollars mais, si tu pars très longtemps, il vaudrait mieux que tu en prennes cent. » Je le remerciai et lui répondis qu'il me semblait que cinquante dollars suffiraient. Je savais que ce n'était pas assez mais c'était la somme que mon « autre-soi » m'avait ordonné d'emprunter. C'était donc celle que je devais veiller à obtenir.

Je fus grandement soulagé de voir que mon beau-frère ne chercha pas à connaître les raisons de mon voyage à Philadelphie. S'il avait su les évènements qui venaient de se produire dans mon esprit au cours de la nuit, il aurait sûrement pensé que l´hôpital psychiatrique le plus proche eût été une issue bien plus favorable pour mon entreprise.

Mon autre soi prend les commandes

En partant, ma tête me disait que c'était stupide ; en même temps, mon « autre-soi » m'ordonnait de faire abstraction de ces objections et de mettre ses instructions à exécution.

J'ai conduit la nuit entière, arrivant à Philadelphie tôt le matin. Ma première pensée fut de rechercher un lieu d'hébergement à moindres frais, où je puisse louer une chambre pour environ un dollar par jour.

Là encore, mon « autre-soi » prit le contrôle et m'ordonna de me rendre à l'hôtel le plus sélect de la ville. Alors qu'il ne restait plus que quarante dollars de mon capital initial, j'avais l'impression d'être en train de commettre un suicide financier en m'approchant de la réception pour réserver une chambre ; ou plutôt devrais-je dire, je m'apprêtais à demander cette chambre, quand cet « autre-soi », aux commandes depuis peu, m'ordonna de réserver plutôt une suite, dont le prix consommerait le restant de mon capital en à peine deux jours. J'obéis.

Le groom saisit mes sacs de voyage, me tendit mon ticket de stationnement et s'inclina vers l'ascenseur pour m'inviter à le suivre, comme si j'avais été le prince de Galles en personne. C'était la première fois depuis plus d'un an qu'un être humain me montrait tant d'égards. Les membres de ma propre famille, avec qui j'avais vécu cette dernière année, étaient loin d'exprimer à mon sujet un tel respect. Je me voyais à leurs yeux comme un fardeau. Je crois vraiment que c'était le cas car je ne peux imaginer

personne qui, au vu des troubles que je traversais depuis un an, n'aurait pu être considéré autrement par ses proches.

Il m'est apparu clairement que mon « autre-soi » était déterminé à me sevrer du complexe d'infériorité que j'avais développé.

J'ai glissé un billet d'un dollar au garçon. J'étais en train de commencer à calculer combien me reviendrait l'hôtel au bout d'une semaine, lorsque mon « autre-soi » m'ordonna immédiatement de faire complètement abstraction de toute pensée qui puisse me limiter et de me comporter pour le moment, exactement comme je l'aurais fait si j'avais eu dans mes poches tout l'argent que je désirais.

L'expérience que je vivais était aussi inédite qu'étrange pour moi. Je n'avais jamais jusque-là prétendu être qui que ce soit d'autre que celui que je croyais être.

Note de Sharon : Napoléon Hill assume le profil de l'homme prospère qu'il souhaite devenir. Nous sommes entièrement d'accord, que pour être riche, vous devez penser comme un homme riche. Il est également important d'être dans un environnement favorable. Don Green, PDG de la Fondation Napoléon Hill, me dit une fois : « C'est chez Sobel, magasin de vêtements sur mesure, que je me suis procuré mes premiers complets vestons. » Sobel était l'endroit où les cadres d'Eastman Kodak faisaient leurs courses. Le propriétaire avait mis une pancarte derrière la caisse, sur laquelle on pouvait lire :

« Si vous souhaitez le Succès, vous devez d'abord en porter le costume. »

Nous vous recommandons cependant une certaine modération, si vous comptez imiter M. Hill et dépenser de l'argent que vous ne possédez pas encore !

Pendant presque une demi-heure, cet « autre-soi » me donna des ordres, que je suivis à la lettre pendant le restant de mon séjour à Philadelphie. Les instructions me parvenaient sous forme de pensées, se présentant à ma conscience avec une force telle, qu'il était facile de les

distinguer des pensées ordinaires, dont j’étais moi-même l’auteur.

Je reçois d’étranges ordres d’une source étrange

Mes instructions étaient les suivantes :

« Tu es maintenant complètement en charge de ton « autre-soi ». Tu as le droit de savoir que deux entités occupent ton corps, tout comme d’ailleurs deux entités semblables habitent aussi le corps de toute personne vivant sur Terre.

« L’une de ces entités est motivée par la peur et réagit à son impulsion. L’autre est motivée par la foi et réagit à son impulsion. Depuis plus d’un an, tu as été dirigé, comme un esclave, par l’entité de peur.

Avant-hier soir, au cours de la nuit, l’entité de foi a pris les commandes de ton corps physique et tu es maintenant dirigé par elle. Pour plus de facilité, tu peux l’appeler ton « autre-soi ». Elle ne connaît aucune limite, aucune peur et ne reconnaît pas de mots tels que « impossible ».

« C’est ainsi que tu as été conduit à choisir ce cadre luxueux, dans un bel hôtel, comme pour décourager le retour au pouvoir de l’entité dirigée par la peur. Cet “ ancien soi ”, motivé par la peur, n’est pas mort ; il a simplement été détrôné. Il continuera à te suivre, partout où tu iras, attendant l´occasion favorable pour revenir et reprendre le contrôle de la situation. Il ne peut cependant rétablir son emprise sur toi que par l’intermédiaire de tes pensées. Souviens-toi de cela et garde les portes de ton esprit étroitement fermées, à toute pensée cherchant à te

limiter de quelque manière que ce soit et tu resteras ainsi en parfaite sécurité.

« Ne t'autorise plus à entretenir la moindre inquiétude au sujet de l'argent dont tu aurais la nécessité pour tes dépenses courantes. Il te parviendra au moment même où tu en auras besoin.

« Passons maintenant aux choses sérieuses. Tout d'abord tu dois savoir que, dans son fonctionnement, l'entité fondée sur la foi qui dirige actuellement ton corps n'accomplit aucun miracle et ne va à l'encontre d'aucune des lois de la nature. Tant qu'elle dirigera ton corps, elle te guidera, à chaque fois que tu feras appel à elle, par l'intermédiaire de pensées qui apparaîtront dans le champ de ta conscience. Elle t'orientera pour mener à bien tes projets, par les moyens disponibles les plus logiques et les plus pratiques possibles.

« Par-dessus tout, garde bien présent à l'esprit le fait que ton " autre-soi " ne fera pas le travail à ta place ; il ne fera que te guider intelligemment pour te permettre d'atteindre toi-même l'objet de tes désirs.

« Cet " autre-soi " va t'aider à transformer tes projets en réalité. D'autre part, tu dois savoir qu'il commencera toujours par ton désir principal ou par celui qui prédomine. Actuellement ton désir principal, celui qui t'a conduit jusqu'ici, est de publier et diffuser les fruits de ta recherche sur les causes du succès et de l'échec. Tu estimes avoir besoin d'environ 25000 $.

« Parmi tes connaissances, il y a un homme qui t'apportera le capital dont tu as besoin. Commence immédiatement à te rappeler les noms de toutes les personnes que tu connais et dont tu as de bonnes raisons

de penser qu'elles pourraient t'apporter l'aide financière en question.

« Lorsque le nom de la personne évidente pour ce rôle te viendra à l'esprit, tu le sauras immédiatement. Contacte-la et l'aide que tu recherches te sera alors accordée. Cependant, lorsque tu l'approcheras, présente ta requête dans des termes semblables à ceux que tu utilises habituellement dans des transactions professionnelles courantes. Ne fais en aucun cas référence à l'existence d'un " autre-soi ". Si tu transgresses ces instructions, tu rencontreras une autre défaite temporaire.

« Ton " autre-soi " restera aux commandes et continuera à te guider aussi longtemps que tu compteras sur lui. Garde ton esprit clairement dégagé de la substance du doute, de toute peur ou de quelque pensée qui puisse te limiter.

« Ce sera tout pour le moment. Tu vas maintenant recommencer à te déplacer selon ta volonté propre, exactement comme tu le faisais avant de faire la découverte de ton " autre-soi ". Physiquement, tu es identique à celui que tu as toujours été ; par conséquent, personne ne reconnaîtra le changement qui s'est produit en toi. »

J'ai regardé tout autour de moi la pièce qui m'entourait et j'ai cligné des yeux pour m'assurer que je n'étais pas en train de rêver. Je me suis levé. J'ai marché jusqu'au miroir et me suis regardé de près. L'expression de mon visage avait changé ; le doute avait fait place au courage et à la foi. Dorénavant, je ne doutais absolument plus du fait que mon corps physique, était sous la direction d'une influence totalement différente, de celle qui s'était trouvée détrônée

deux soirs plus tôt, alors que je marchais autour de cette école, en Virginie de l’Ouest.

CHAPITRE II

UN NOUVEAU MONDE M’EST RÉVÉLÉ

Il est évident que je venais de vivre une nouvelle naissance qui m’avait ôté toute forme de peur. Je disposais à présent d’un courage que je n’avais encore jamais expérimenté. Malgré le fait qu’il ne m’ait pas été indiqué comment ni de quelle source je parviendrais à obtenir les fonds que je recherchais, j’avais une foi telle de l’arrivée de l’argent, que je me voyais déjà en sa possession.

Je n’ai eu que très rarement l’occasion dans ma vie de faire l’expérience d’une foi semblable. C’est un ressenti impossible à décrire. Dans notre langue, il n’existe aucun mot convenant à une telle description, un fait que tous ceux qui ont vécu une expérience semblable peuvent facilement confirmer.

Je mis immédiatement à exécution les instructions que je venais de recevoir. Tout sentiment qui m’avait porté à croire que ma mission était impossible m’avait maintenant quitté. Je commençai à noter une à une toutes les personnes que je connaissais et dont je savais qu’elles pouvaient financer les 25000 $ dont j’avais besoin. En commençant par le nom de Henry Ford, ma liste entière comptait plus de trois cent personnes. Mon « autre-soi » me dit clairement « Continue de chercher. »

L’heure la plus sombre précède toujours l’aurore

Mais, j’étais arrivé au bout de ma route. L’intégralité de ma liste de connaissances avait été épuisée et mon endurance physique était dans le même état. J’avais passé pratiquement deux jours et deux nuits sur cette tâche, ne m’arrêtant que pour dormir quelques heures.

Je m’enfonçai dans ma chaise, fermai les yeux et m’assoupis quelques minutes. Je fus alors réveillé par ce qui me parut être une explosion dans la pièce. Quand je repris conscience le nom de Albert L. Pelton vint à mon esprit… et avec lui un plan dont je sus instantanément qu’il fonctionnerait à merveille et mènerait M. Pelton à publier mes livres. Je me rappelais que M. Pelton était annonceur dans The Golden Rule le magazine que j’avais édité par le passé.

J’envoyai un courrier, à M. Pelton à Meriden dans le Connecticut, dans lequel je décrivis le plan tel qu’il m’avait été transmis. Il répondit par télégramme disant qu’il viendrait me rencontrer à Philadelphie le jour suivant.

Lors de notre rencontre, je lui montrai les manuscrits originaux de ma philosophie et lui expliquai brièvement ce qui me semblait être sa mission. Il parcourut les manuscrits durant quelques minutes, s’arrêta soudain, fixa le mur durant un court instant et dit : « Je vais publier vos livres. »

Le contrat fut rédigé sur-le-champ ; une avance substantielle de royalties me fut versée, les manuscrits lui

furent remis et il les emmena à Meriden.

Sur le moment, je ne lui ai pas demandé ce qui l'avait amené à prendre la décision d'éditer mes livres avant de les avoir lus, mais ce que je sais, c'est qu'il fournit le capital nécessaire, imprima les livres et m'assista dans la vente de plusieurs milliers d'exemplaires à sa propre clientèle, qui se trouvait pratiquement dans chaque pays anglophone de la planète.

Mon « autre-soi » fait des merveilles

Trois mois après notre rencontre à Philadelphie, la série complète de mes livres était placée bien en vue sur ma table et les revenus provenant des ventes étaient assez élevés pour subvenir à tous mes besoins. Ces livres sont à présent entre les mains de mes étudiants dans le monde entier.

Mon premier chèque de royalties fut de 850$. Alors que j'ouvrai l'enveloppe qui l'accompagnait, j'entendis mon « autre-soi » me murmurer : « Tes seules limites sont celles que tu établies toi-même dans ton esprit. »

Je ne suis pas sûr de saisir clairement en quoi consiste cet « autre-soi » mais si je sais une chose, c'est que l'homme ou la femme qui le découvre et se fie à ses conseils ne peut rencontrer l'échec de façon permanente.

Le lendemain de cette journée où M. Pelton était venu me voir à Philadelphie, mon « autre-soi » me présenta une idée lumineuse qui résolut immédiatement mes soucis financiers. Je fus frappé par l'évidence que les méthodes de commercialisation des automobiles devaient subir un changement drastique. Dans ce domaine, les vendeurs devraient apprendre à vendre des voitures neuves ; au lieu de se contenter de négocier le rachat des voitures d'occasion, ce que la majorité d'entre eux faisaient à l'époque.

Je pensais aussi que les jeunes qui venaient juste de terminer le lycée et qui, de ce fait, ne connaissaient pas les vieux « trucs » des anciens, constitueraient le meilleur

matériau qui permettrait de forger cette nouvelle génération de vendeurs.

« *T*es seules limites sont celles que tu établies toi-même dans ton esprit ! »

L'idée était si singulière et si impressionnante que j'appelai immédiatement, à longue distance, le responsable des ventes de General Motors pour lui expliquer rapidement mon plan. Il fut également impressionné par mon idée et m'introduisit aussitôt auprès de Earl Powell, qui était le dirigeant et le propriétaire de la filiale ouest de Philadelphie de l'entreprise Buick. Je rencontrai Mr Powell et lui expliquai mon plan. Il m'engagea immédiatement pour former quinze jeunes hommes soigneusement sélectionnés qui sortaient du lycée. Nous allions appliquer le plan sur eux.

Note de Sharon : Cette déclaration sonne-t-elle aussi juste pour vous que pour moi ? Je me suis tant de fois vue comme mon pire ennemi, retenue par mon manque de confiance en moi. Hill nous invite à découvrir notre « autre-soi » afin que nous puissions enfin atteindre notre plein potentiel.

L'avance qu'il me versa alors fut plus que suffisante pour couvrir toutes mes dépenses durant les trois mois suivants, jusqu'à ce que les retours sur la vente de mes livres ne commencent à affluer, cela comprenait le coût de cette suite hors de prix qui m'avait tant inquiété au début.

Mon « autre-soi » ne m'avait pas trahi. L'argent dont j'avais besoin était entre mes mains au moment précis où c'était nécessaire, tel que cela m'avait été prédit. Pourtant, lorsque j'avais quitté la Virginie de l'Ouest, ma raison n'avait cessé de me marteler que mon voyage pour Philadelphie était à tous égards une opération suicide.

À partir de cet instant, à la minute près, tous mes besoins furent comblés alors que le monde entier venait

d’entrer dans une période de récession économique. À cette époque les nécessités de base n’étaient plus toujours disponibles pour la population. Parfois, les biens matériels arrivèrent un peu en retard mais je peux réellement dire que mon « autre-soi » m’a toujours attendu à la croisée des chemins pour me les fournir et m’indiquer la marche à suivre.

« L’autre-soi » ne suivait aucun modèle établi, ne reconnaissait aucune limite et trouvait toujours un moyen d’accomplir les fins désirées. Il pouvait rencontrer quelques défaites temporaires mais jamais d’échec permanent. Je suis aussi certain de ce que j’énonce, que je le suis d’être en train d’écrire ces lignes.

Note de Sharon : Combien de fois nous laissons-nous affecter par une défaite temporaire, comme s’il s’agissait d’un échec permanent, au lieu d’en tirer la leçon et d’avancer. Comme Hill le décrit, il affronta lui-même de nombreux revers durant son voyage mais, à chaque fois, il fut capable de déceler les meilleures pépites à retirer de chaque situation pour avancer vers de plus grands succès.

Le travail de Hill fut publié durant la Grande Dépression et aida en effet des millions de gens à trouver l’espoir et le courage de vivre avec la foi qu’ils trouveraient leur propre chemin vers le succès. Je crois que nous pouvons mettre en parallèle son époque et la nôtre. C’est dans les périodes de grand stress que nous découvrons notre volonté propre et notre force intérieure. Avec l’incertitude économique actuelle les gens choisissent, ou sont forcés, de suivre de nouveaux chemins pour assurer leurs propres besoins et ceux de leur famille. Beaucoup d’entre eux rencontreront de grands succès. Dans deux ou cinq ans, l’histoire de leur fantastique réussite fera les grands titres des magazines. Ferez-vous partie de ces belles histoires ou serez-vous encore sur la touche ?

En même temps, j’espère sincèrement que certaines personnes, parmi les milliers d’hommes et de femmes blessés par la dépression financière et d’autres expériences désagréables, découvriront en eux cette entité étrange que j’ai nommée « l’autre-soi ». J’aspire à ce que cette découverte les mène, comme elle m’a mené moi-même, vers une relation intime avec cette source de pouvoir qui

enjambe les obstacles et maîtrise les difficultés, au lieu de capituler devant l'échec. Il existe un pouvoir immense à découvrir dans votre « autre-soi ». Cherchez-le sincèrement et vous le trouverez.

> *« L'autre-soi pouvait rencontrer quelques défaites temporaires mais jamais d'échec permanent »*

« L’échec » - Une bénédiction cachée

Grâce à ma rencontre avec mon « autre-soi », j’ai aussi découvert que chaque problème légitime, de tout niveau de difficulté, possède sa solution.

J’ai également découvert que chaque défaite temporaire, chaque échec et chaque forme d’adversité apporte également le germe d’une opportunité potentielle.

Voyez-vous, je n’ai pas dit le parfum d’un succès immédiat, mais la graine à partir de laquelle la fleur peut germer et grandir. Je ne connais aucune exception à cette règle. La graine dont je parle n’est pas systématiquement visible à l’œil nu mais vous pouvez être certain qu’elle est là sous une forme ou une autre.

Je ne prétends pas tout connaître de cette force étrange qui m’a réduit au manque et à la pauvreté et qui m’a rempli de peur. Cette même puissance, donna ensuite naissance à une nouvelle foi que j’ai eu le privilège de partager, avec les dizaines de milliers de personnes en train de dévier de leur chemin. Mais je sais qu’une telle force est entrée dans ma vie et que je fais tout mon possible pour mettre les autres en communication avec elle.

Durant mon quart de siècle de recherches sur les causes de l’échec et du succès, j’ai découvert de nombreuses vérités qui furent autant d’aides précieuses pour moi et pour les autres mais, ce qui m’a le plus impressionné fut de découvrir que chaque grand leader du passé, que j’ai étudié, fut assailli par les difficultés et rencontra des défaites temporaires avant de « réussir ».

Du Christ jusqu'à Edison, les hommes qui ont le plus réussi sont ceux qui ont rencontré les formes de défaites temporaires des plus pugnaces. Cela semble justifier la conclusion que l'Intelligence Infinie a un plan ou une loi, selon laquelle elle dresse sur la route des hommes une série d'obstacles et autres embuches, avant de leur donner le privilège de devenir des dirigeants, ou l'opportunité de rendre service à la société de façon remarquable.

Je ne souhaiterais pas devoir revivre les expériences que j'ai traversées durant ce Noël fatidique de 1923, ni cette soirée critique où je tournais autour de cette école en Virginie de l'Ouest et engageai cette terrible bataille contre la peur, mais, cependant, toutes les richesses du monde, ne m'inciteraient pas à me défaire de la connaissance que j'ai acquise durant ces expériences.

Une nouvelle vision de la Foi

Je répète que je ne saurais pas définir exactement cet « autre-soi », mais j'en sais suffisamment à son sujet pour me reposer sur lui avec une foi absolue dans les périodes de difficultés, où mes facultés de raisonnement ordinaires semblent inadéquates par rapport à mes besoins réels.

La dépression économique qui a commencé en 1929 a plongé des millions de personnes dans la misère, mais n'oublions pas que cette expérience a aussi apporté de nombreux bienfaits. L'un de ces joyaux est la prise de conscience qu'il existe quelque chose d'infiniment pire que le fait d'être forcé de travailler, c'est d'être forcé de ne pas travailler. Finalement, cette dépression tiendrait plus de la bénédiction que de la malédiction, si elle était analysée à la lumière des changements qu'elle a apportés, dans l'esprit de ceux-là même qu'elle a blessés. Même chose pour chaque expérience qui change les habitudes des hommes et les oblige à se tourner vers leur « intériorité » pour trouver la solution de leurs problèmes.

L'année passée reclus en Virginie de l'Ouest fut, par le plus grand des hasards, la punition la plus sévère de toute ma vie mais l'expérience m'apporta des cadeaux sous la forme d'un savoir indispensable qui compensa de loin les souffrances qu'elle me coûta. Ces deux résultats ; la souffrance et la connaissance qui en résultèrent, étaient inévitables. La loi de la compensation, qu'Emerson a si clairement définie, a rendu ces deux résultats à la fois naturels et nécessaires.

Que l’avenir me réserve quelques déceptions, par le biais de nouvelles défaites provisoires, je n’ai bien sûr aucun moyen de le savoir. Ce que je sais, en revanche, c’est qu’aucune expérience future ne pourra me blesser aussi profondément que celles que j’ai pu connaître par le passé car, à présent, je suis au moins en communication avec mon « autre-soi ».

Depuis que cet « autre-soi » m’a pris en charge, j’ai la certitude d’avoir appris une connaissance utile que je n’aurais jamais pu découvrir si mon ancienne entité pétrie de peur siégeait sur le trône. Une chose que j’ai retenue, c’est que ceux qui rencontrent des difficultés censées insurmontables, peuvent au mieux, s’ils le font, surmonter ces difficultés en les oubliant pendant un temps et en aidant ceux qui ont de plus gros problèmes.

« Il existe quelque chose d’infiniment pire que le fait d’être forcé de travailler, c’est d’être forcé de ne pas travailler. Finalement, cette dépression tiendrait plus de la bénédiction que de la malédiction, si elle était analysée à la lumière des changements qu’elle a apportés. »

Note de Sharon : Hill est-il seulement dur, ici, ou regarde-t-il au delà de la cause et de l’effet immédiat de ce désastre économique, vers les effets spirituels sous-jacents qui émergent d’une crise véritable ? Notre épreuve économique actuelle pourrait-elle être une bénédiction plutôt qu’une malédiction ?

Ralph Waldo Emerson (1803 ~ 1882) a décrit la loi de la compensation en termes très clairs. « Pour chaque chose que vous avez manqué, vous avez gagné quelque chose d’autre ; et pour chaque chose que vous gagnez, vous perdez quelque chose d’autre. » Dans son journal, daté du 8 janvier 1826, il a également écrit « La globalité de ce que nous connaissons est un système de compensations. Chaque défaut d’une certaine forme est compensé sous une autre forme. Chaque souffrance est récompensée ; chaque sacrifice est compensé ; chaque créance est payée. »

La valeur de donner avant d’essayer d’avoir

Je suis convaincu que toute aide que nous apportons à ceux qui sont dans la détresse reçoit une récompense. Cette gratification ne vient pas forcément de ceux à qui le service a été rendu, mais elle proviendra d’une source ou d’une autre.

Je doute sérieusement qu’aucun homme ne puisse profiter des bienfaits de son « autre-soi » aussi longtemps qu’il sera aux prises avec la cupidité et l’avarice, ainsi qu’avec la peur et l’envie. Et quand bien même cette conclusion s’avérait fausse, il me resterait encore l’honneur inhabituel, de compter parmi ceux qui ont trouvé la paix et le bonheur, grâce à un point de vue erroné. Je préfère avoir tort et être heureux, que d’avoir raison et être malheureux ! Mais ce point de vue n’est pas faux !

Aussi longtemps que je resterai en bon terme avec mon « autre-soi », je serai capable d’acquérir toutes les choses matérielles dont j’ai besoin. En outre, je serai à même de trouver le bonheur et la paix. Que peut-on accomplir de plus ?

Le seul motif qui m’a inspiré à écrire ce livre, était un désir sincère d’être utile aux autres. Je souhaitais partager avec ceux qui étaient prêts à l’accepter, la richesse prodigieuse qui fût la mienne le jour où j’ai découvert mon « autre-soi ». Cette richesse ; heureusement, compte parmi celles qui ne sont pas uniquement quantifiables en terme

matériel ou financier. Elle va bien au-delà de ce que ce genre de chose peut représenter.

La richesse sur le plan matériel et financier, quand elle est réduite à sa forme la plus élémentaire, peut au mieux être mesurée par un solde bancaire. Mais un compte en banque n'est jamais plus fort que la banque elle-même. Cette autre richesse dont je parle, est mesurable non seulement en terme de paix de l'esprit et de satisfaction personnelle et telle qu'elle se manifeste aux adeptes de la prière.

Pendant la prière, mon « autre-soi » m'avait enseigné de me concentrer sur mon but et de tout oublier du plan grâce auquel j'étais censé l'atteindre. Je ne dis pas que les objectifs matériels peuvent être obtenus sans aucun plan. Ce que j'exprime, c'est que le pouvoir, qui traduit les pensées ou les désirs de quelqu'un en réalité tangible, prend sa source dans une Intelligence Infinie qui en connaît bien plus sur les plans, que celui qui est en train de prier.

Autrement dit, ne serait-il pas plus sage, alors que nous prions, de croire que l'Esprit Universel fournira le meilleur plan possible pour atteindre l'objet de cette prière ? Mon expérience avec la prière m'a appris que très souvent tout ce qui en résulte est un plan (si la prière fournit quelque réponse), un plan conçu pour atteindre l'objet de la prière par le biais de moyens naturels et matériels. Le plan doit être appliqué et concrétisé par l'action résultant d'un effort personnel.

Je ne connais pas de prière qui puisse fonctionner favorablement dans un esprit teinté par la moindre nuance de peur.

Une nouvelle manière de prier

Depuis que je connais mieux mon « autre-soi », ma façon de prier est différente de ce qu'elle était auparavant. J'avais l'habitude de prier uniquement lorsque j'affrontais les difficultés. Maintenant, lorsque c'est possible, je prie avant que les difficultés ne me dépassent. Je ne prie plus pour obtenir davantage de belles choses que ce monde peut offrir ou pour de plus grandes bénédictions, je prie pour être digne de ce que j'ai déjà. J'ai réalisé que ce plan est infiniment meilleur que l'ancien.

L'Intelligence Infinie ne semble pas s'offenser quand je la remercie et que j'exprime ma gratitude pour les bénédictions qui ont couronné mes efforts. Je fus stupéfait quand, pour la première fois, j'ai essayé d'offrir une prière de remerciement pour tout ce que je possédais déjà. Je découvris l'immense richesse que je détenais sans même l'apprécier.

J'ai découvert, par exemple, que je possédais un corps en parfaite santé qui n'avait jamais été sévèrement endommagé par la maladie. Je possédais un esprit raisonnablement bien équilibré. J'avais une imagination créative qui me permettait de rendre service à un grand nombre de personnes. J'avais eu la bénédiction de pouvoir jouir de toute la liberté désirée dans mon corps comme dans mon esprit. Je possédais un impérieux désir d'aider ceux qui eurent moins de chance.

J'ai découvert que le bonheur, le but ultime de toute l'humanité, était à moi avec ou sans récession économique.

Dernier point, mais non des moindres, j’ai découvert que j’avais le privilège d’approcher l’Intelligence Infinie, que ce soit pour la remercier de tout ce que je possédais déjà, ou pour lui demander plus et pour être guidé.

Peut-être serait-il utile que chaque lecteur de ce livre fasse également l’inventaire de son propre patrimoine intangible ? Un tel inventaire pourrait lui dévoiler les trésors inestimables déjà en sa possession.

Certains signes que nous avons négligés

Le monde entier subit un changement d'une proportion si stupéfiante, que des millions de personnes se sont laissées pétrifier par la panique, l'inquiétude, le doute, l'indécision et la peur ! Il me semble que c'est la période idéale, pour tout ceux qui se sont trouvés à la croisée du chemin avec le doute, de s'efforcer de faire connaissance avec leur « autre-soi ».

Tout ceux qui souhaitent le faire trouveront aussi très utile de s'inspirer de la nature. L'observation montre que les étoiles éternelles illuminent le ciel nocturne à leur place habituelle ; que le soleil diffuse constamment sa chaleur rayonnante, incitant Mère Nature à produire de la nourriture et de quoi se vêtir en abondance ; que l'eau continue de couler au cœur des vallées, que les oiseaux qui sillonnent le ciel et les animaux sauvages des forêts, reçoivent leur nourriture quotidienne ; que la journée de travail est suivie par une nuit de repos ; que l'été actif est suivi du sommeil hivernal ; que les saisons vont et viennent précisément comme elles le faisaient avant le début de la dépression de 1929 ; que finalement, seuls les esprits des hommes ont cessé de fonctionner normalement et ceci parce qu'ils ont laissé la peur envahir leur esprit. L'observation de ces simples faits de tous les jours, peut être utile comme point de départ pour ceux qui souhaitent supplanter la peur par la foi.

Je ne suis pas un prophète mais je peux, en toute modestie, prédire que chaque individu a le pouvoir de changer son statut matériel ou financier, en changeant en tout premier lieu la nature de ses croyances.

Ne confondez pas croyance et souhait. Ces deux mots n'ont rien de semblable. Chaque personne est capable de « souhaiter » de meilleures finances, une meilleure situation matérielle ou une plus grande spiritualité. Mais la foi demeure la seule puissance capable de traduire un souhait en croyance, une croyance en réalité.

Et ce livre est l'endroit approprié pour attirer l'attention sur le réel avantage de ce concept : chaque personne peut faire l'expérience d'utiliser délibérément la foi pour concentrer son attention sur toute forme de désir constructif. L'esprit répond au désir le plus dominant et le plus prononcé de son propriétaire. Ce fait ne connait aucune exception. C'est un fait, c'est tout. « Prenez garde à ce sur quoi vous jetez votre dévolu, car assurément vous le posséderez. »

La Foi est le point de départ de toute réalisation

Si Edison s'était arrêté en route et s'était simplement contenté de souhaiter que le secret de l'énergie électrique soit un jour maîtrisé et mis à profit dans une lampe à incandescence, ce confort de la civilisation serait resté parmi les nombreux secrets de la nature. Il rencontra plus de 10000 défaites temporaires avant d'arracher ce secret à Dame Nature. Le résultat de ses recherches lui fut transmis, parce qu'il y croyait et qu'il n'interrompit jamais ses tentatives avant d'obtenir la réponse.

Edison découvrit bien plus qu'un secret (ses découvertes auraient d'ailleurs été taxées de « miracles » dans un passé plus lointain), il révolutionna le royaume de la Physique plus qu'aucun autre homme ne l'a jamais fait de son vivant et ceci parce que, lui aussi, fit connaissance avec son « autre-soi ». Il me l'a confirmé lui-même. Cependant, même s'il ne me l'avait pas dit avec ses propres mots, en elles-mêmes, ses réalisations prouvent qu'il avait découvert ce secret.

Dans le domaine du raisonnable, rien n'est impossible à celui qui connaît son « autre-soi » et se fie à lui. À partir du moment où l'homme croit en une vérité, celle-ci trace son chemin pour devenir réalité.

Une prière est une libération de pensée, parfois exprimée à voix haute, parfois en silence. Avec l'expérience, j'ai observé qu'une prière silencieuse est aussi efficace qu'une prière exprimée avec des mots. De même, j'ai appris que l'état d'esprit est le facteur déterminant qui fait qu'une prière fonctionne ou non.

Note de Sharon : C'est juste après la publication de « Réfléchissez et devenez riche » en 1937 que Napoléon Hill commença le manuscrit « Plus malin que le Diable. » Au cours de son entretien avec le Diable, Hill découvre et révèle comment le Diable contrôle tout un chacun « à sa façon ». Il décrit les chemins qui vous mèneront à enflammer votre « autre-soi » pour, non seulement, conquérir le « Diable » de votre vie mais aussi pour donner tous les moyens à votre « autre-soi » d'accomplir de plus grands succès ! Le thème récurrent de son travail réside dans l'importance de transformer vos pensées de peur en pensées de foi.

La conception de « l'autre-soi », que j'ai essayée de décrire, symbolise simplement une nouvelle approche vers l'Intelligence Infinie ; une approche que chacun peut contrôler et diriger à travers le procédé élémentaire qui consiste à pétrir ses pensées de foi. Autrement dit, à présent, j'ai acquis une foi beaucoup plus grande dans le pouvoir de la prière. Apparemment, l'état d'esprit connu sous le terme de foi ouvre à chacun la voie d'un sixième sens grâce auquel il peut communiquer avec des sources de pouvoir et d'informations qui surpassent de loin celles qui sont disponibles à travers ses cinq sens physiques. Avec le développement de ce sixième sens, une puissance étrange vient alors à votre aide et obéit à vos ordres et nous pouvons supposer que cette puissance s'apparente à un ange gardien, qui peut vous ouvrir à tout moment les portes du Temple de la Sagesse. Je n'ai jamais rien expérimenté d'autre qui se rapproche autant du miracle que le « sixième sens ». Il m'apparaît certainement ainsi parce que je ne saisis toujours pas les méthodes par lesquelles ce principe opère.

Ce que je sais tout au plus, c'est qu'il existe un pouvoir, une cause initiale ou une Intelligence, qui imprègne chaque atome de matière et embrasse chaque unité d'énergie perceptible par l'homme ; que cette Intelligence Infinie transforme un gland en chêne, fait que l'eau ruisselle dans le lit des vallées, en réponse à la loi de la gravité, que le jour succède à la nuit et le printemps à l'hiver, les maintenant chacun dans le temps qui leur est imparti et

régissant les relations qui les lient les uns aux autres. Cette intelligence peut aider à transformer le désir d'un homme en une forme concrète ou matérielle. Je possède cette connaissance car je l'ai expérimentée mais surtout parce que je l'ai mise à l'épreuve.

Pendant des années, j'ai pris l'habitude de faire un bilan personnel annuel pour évaluer si j'avais dépassé ou éliminé certaines de mes faiblesses et pour vérifier quel progrès, j'avais pu faire ou non durant l'année.

CHAPITRE III

UN ÉTRANGE ENTRETIEN AVEC LE DIABLE

Pendant que vous lirez l'entretien avec le Diable, vous reconnaîtrez, de la brève description que je vous ai donnée de l'histoire de ma vie, quel efforts désespérés le Diable a déployés pour me museler, avant que je ne gagne une reconnaissance publique. Vous comprendrez également, après avoir lu cette entrevue avec le Diable, pourquoi cet entretien, se devait d'être précédé, par l'histoire personnelle de mon expérience.

Avant que vous ne commenciez votre lecture, je voudrais que vous ayez une image bien claire, de l'assaut final que le Diable a lancé à mon égard et qu'il est utile de se souvenir que cette attaque finale, en elle seule, me donna la grâce d'attraper le Démon par la queue, pour mieux la tordre et lui faire gémir ses confessions.

Le travail de sape du Diable commença avec la Grande Dépression de 1929. Suite à ce tournant propice de la Roue de la Vie, je perdis mon domaine de 600 hectares dans les Montagnes de Catskills ; mes revenus s'épuisèrent dans leur totalité ; la Banque Nationale de Harriman, dans laquelle toutes mes ressources financières étaient stockées ferma ses portes et disparut de la circulation. Avant-même que je ne prenne conscience de ce qui était en train de se produire, je me trouvais déjà dans un ouragan économique et spirituel majeur. La situation évolua ensuite vers une

catastrophe économique d'une telle ampleur, qu'aucun individu ou groupe de personnes ne pouvait la supporter.

Alors que j'attendais que la tempête ne cesse et cette panique humaine avec elle, je déménageai à Washington D.C, la ville ou tout avait commencé, suite à ma première rencontre avec Andrew Carnegie, près d'un quart de siècle plus tôt.

Il me semblait alors que je ne pouvais rien faire d'autre, si ce n'est m'assoir et attendre. Tout ce que je possédais était le temps, après trois ans d'attente sans aucun résultat tangible, mon âme agitée commençait à me pousser à reprendre du service.

L'opportunité d'enseigner une philosophie du succès, était très maigre alors que le monde qui m'entourait, se débattait au milieu d'un échec lamentable et que l'esprit des hommes était saturé par la peur de la pauvreté.

Cette pensée vint à moi un soir, alors que j'étais assis dans ma voiture, en face du mémorial de Lincoln, au bord de la rivière Potomac, à l'ombre du Capitole. Elle vint accompagnée d'une autre pensée : Le monde avait orchestré une dépression sans précédent, sur laquelle aucun être humain n'avait le contrôle. Avec cette dépression, l'opportunité de mettre à l'épreuve ma philosophie d'autodétermination, était enfin venue à moi. Je pouvais alors tester le bien-fondé, de cette longue quête, à laquelle j'avais dévouée la plus grande partie de ma vie adulte. Une fois de plus j'avais l'opportunité d'apprendre si ma philosophie était pratique ou pure théorie.

Je pris également conscience, que l'heure était venue de mettre à l'épreuve, une déclaration que j'avais faite des centaines de fois, celle qui dit que « Le vent de l'adversité

apporte également les graines de la prospérité. » Et si tel était le cas, je me demandais, quels pourraient bien être les profits, qui pourraient être retirés d'une dépression mondiale.

Quand j'ai commencé à chercher une route vers laquelle je pourrais avancer pour tester ma philosophie, je fis la découverte la plus choquante de ma vie. Je découvris, que par quelque puissance étrange incompréhensible, j'avais perdu mon courage ; mon initiative avait été démoralisée ; mon enthousiasme, affaibli. Pis que tout, j'avais amèrement honte de reconnaître, que j'étais l'auteur d'une philosophie de l'autodétermination, parce qu'au fond de mon cœur, je savais, ou du moins je pensais savoir, que ma philosophie, ne pourrait me tirer hors du puits de désespoir où je me trouvais.

Pendant que je me débattais dans un état d'égarement mental, le Diable devait sûrement danser une gigue de réjouissance. Enfin il avait « l'auteur de la première philosophie du succès individuel » sous son joug et paralysé par l'indécision.

Mais, l'opposition du Diable devait aussi sûrement suivre cette affaire !

Alors que je m'asseyais en face du mémorial de Lincoln, me repassant en rétrospective les circonstances, qui m'avaient tant de fois précédentes, élevé vers de plus hauts sommets d'accomplissements, pour mieux me laisser sombrer vers des abysses de désespoir, une pensée joyeuse, me fut délivrée sous la forme d'un plan d'action précis, grâce auquel je croyais pouvoir me débarrasser de ce sentiment hypnotique d'indifférence, avec lequel je m'étais lié.

Dans l’entretien avec le Diable la nature exacte de la puissance, par laquelle je m’étais trouvé privé de mon initiative et de mon courage, avait été décrite. C’est le même pouvoir, par lequel des millions d’autres furent ligotés durant la Grande Dépression. C’est l’arme principale avec laquelle le Diable prend au piège et contrôle les êtres humains.

La somme et la substance de la pensée qui me vint fut ceci : Malgré le fait que j’avais appris d’Andrew Carnegie et plus de cinq cent autres de ses pairs, ayant accompli des succès comparables, dans les affaires comme dans leurs vies professionnelles, ces succès quels que soient leurs milieux de provenance, vinrent par le biais de le mise en pratique du Master Mind (l’harmonieuse coordination de deux esprits ou plus qui travaillent ensemble pour une fin précise). J’avais échoué, quand à la création d’une telle alliance, ayant pour but de mettre en œuvre mon plan qui amènerait au monde la philosophie du succès dont j’étais l’auteur.

Malgré le fait que j’avais compris la puissance du Master Mind, j’avais négligé de me l’approprier et d’utiliser ce pouvoir. Je peinais comme un « loup solitaire » au lieu de m’allier à mes semblables et d’autres esprits supérieurs.

Note de Sharon : Il semblerait que l’entretien avec le Diable se soit déroulé comme Hill le décrit quand il s’assit au pied du mémorial de Lincoln. Etait-ce réel ? Cela le fut pour Hill et cette rencontre posa le cadre selon lequel il vécut sa vie... et partagea ses révélations avec nous... ses étudiants. Pour répéter les mots précédents de Hill « La découverte que chaque grand leader du passé, dont j’ai examiné les résultats, fut frappé par les difficultés et rencontra une défaite temporaire avant d’y arriver. » Hill décrit aussi dans son travail comment ces grands leaders s’entourèrent d’un Master Mind. Ils surmontèrent leurs luttes intérieures au devant de l’adversité et utilisèrent ensuite le pouvoir du Master Mind pour propulser leurs succès. Méditez sur comment vous pourriez former un tel Master Mind, un groupe, une équipe, pour vous aider à dépasser vos épreuves et propulser votre succès.

Une Analyse

Analysons brièvement l'étrange entretien que vous vous apprêtez à commencer. Certains d'entre vous, une fois la lecture terminée, voudrons poser la question, « Avez vous vraiment interrogé le Diable, ou avez-vous seulement fait cet entretien avec un Diable imaginaire ? » Certains voudrons peut-être même connaître la réponse avant qu'ils ne commencent à lire l'entretien.

Je répondrai de la seule façon sincère que je pourrais répondre... en disant que le Diable avec qui je me suis entretenu, peut avoir été réel, autant qu'il l'a déclaré, comme il peut aussi avoir été la création de mon imagination. Qu'il fut réel, ou imaginaire, n'est que de faible importance en comparaison avec la nature de l'information qui fut transmise par le biais de cet entretien.

La question importante est la suivante : L'entretien communique-t-il une information fiable, qui puisse être utile aux gens essayant de trouver leur place dans ce monde ? Si cette information y est diffusée, il importe peu qu'elle soit communiquée sous la forme de faits-réels ou de fiction, cela méritera alors une analyse sérieuse au travers d'une lecture minutieuse. Je ne suis pas inquiet le moins du monde, que cette source d'information soit réelle, ou de la réelle nature du Diable, dont vous allez bientôt lire la stupéfiante histoire. Je suis seulement inquiet du fait, que la confession du Diable corresponde si parfaitement, avec ce que j'ai observé de la vie.

Je crois que l'entretien diffuse des informations d'intérêt pratique, pour tout ceux qui n'ont pas trouvé la

vie facile et la raison qui me permet de le croire, est que j'ai fait en sorte que le thème central de ce livre, me rende tout le bonheur dont j'ai besoin, sous la meilleure forme qui corresponde à ma nature.

J'ai suffisamment expérimenté les principes mentionnés par le Diable, pour m'assurer qu'ils feront exactement ce qu'il a dit qu'ils feraient. C'en est assez pour moi. Je vous passe donc l'histoire de cet entretien, afin que vous puissiez en tirer tous les dividendes utiles qu'il pourra vous verser.

Vous en tirerez peut être la plus grande valeur, si vous acceptez le Diable tel qu'il déclare l'être lui-même, en vous fiant à son message, quoiqu'il puisse vous apporter d'utile, au lieu de vous inquiéter de qui est ce Diable ou s'il existe.

Honnêtement, si vous voulez mon opinion personnelle, je crois que le Diable est exactement ce qu'il prétend être. Maintenant, analysons ensemble cette étrange confession.

Note de Sharon : Après avoir forcé les portes de sa conscience du Diable, « M. Terrien » commence le difficile entretien avec des questions qui ne pourront pas être éludées... Hill, « M.Terrien » interroge le Diable dans une atmosphère qui ressemble à s'y méprendre à une salle de tribunal. Le Diable se retrouve d'une certaine manière obligé de donner des réponses complètes et précises. Comment cela s'est-il produit ? Hill a-t-il peut être forcé la confession du Diable en formant un Master Mind, probablement avec sa femme, « cherchant » simultanément à obtenir la même fin, exercer le pouvoir de Dieu « l'immense dépôt de l'Intelligence Infinie qui recèle tout ce qui est, tout ce qui a toujours été et tout ce qui sera jamais ». Peut-être Hill a-t-il gagné le droit d'accéder aux réponses précises étant un penseur au contrôle de son propre esprit, maître de toutes ses peurs. Par le biais de cette maîtrise de son esprit, Hill aurait demandé de véritables réponses précises du Diable. Dans tous les cas, Hill force Le Diable à exposer ses tours afin que nous puissions les contrer et éviter les pièges au détours de nos vies. En connaissant ses tours nous pourrons éviter ses ruses.

ICI COMMENCE L'ENTRETIEN AVEC LE DIABLE

N – J'ai percé le code secret qui me permet de saisir vos pensées. Je suis venu vous poser quelques questions très claires. Je vous prierais de me donner uniquement des réponses directes et franches. Êtes-vous prêt pour cet entretien, M. Le Diable ?

D – Je suis prêt, mais adressez-vous à moi avec plus de respect. Durant cet entretien, je vous prierais de m'appeler, « Votre majesté. »

N – Et de quel droit demandez-vous un respect si « Royal » ?

D – Vous devriez savoir que 98% de votre population est sous mon contrôle. Ne pensez-vous donc pas que cela me donne le droit d'être traité comme un sujet de sang royal ?

N – Avez vous des preuves de ce que vous avancez ?

D – Oui, d'innombrables.

N – En quoi consistent-elles ?

D – Elles sont de toutes sortes, mais si vous voulez obtenir des réponses, adressez-vous à moi en tant que « Votre Majesté. » Vous en comprendrez certaines et d'autres non. Afin que vous saisissiez mon point de vue, je vais me décrire et corriger les notions erronées que les gens ont de moi et de mon lieu de résidence.

N – Très bonne idée, Votre Majesté. Commencez par me dire où vous vivez. Ensuite décrivez votre apparence physique.

D – Mon apparence physique ? Mais pourquoi donc, mon cher M. Terrien, je n'ai pas de corps physique. Je serais bien handicapé par un tel encombrement, semblable à celui dans lequel vous autres créatures terrestres évoluez. Je suis l'énergie négative et je vis dans l'esprit des gens qui me craignent. J'occupe également la moitié de chaque atome de matière et de chaque unité d'énergie mentale ou physique. Peut-être comprendrez-vous mieux ma nature si je vous dis que je suis la portion négative de l'atome.

N – Oh, je vois ce que vous vous préparez à déclarer. Vous posez les fondations pour dire que si vous n'étiez pas là, il n'y aurait ni monde, ni étoiles, ni électrons, ni atomes, ni êtres humains, rien. Est-ce juste ?

D – Exact ! Absolument exact.

N – Dans ce cas, si vous n'occupez que la moitié de toute énergie et matière, qui occupe l'autre moitié ?

D – Elle est occupée par mon opposition.

N – Opposition ? Que voulez-vous dire ?

D – Mon opposition est ce que vous autres créatures terrestres appelez Dieu.

N – Vous partagez donc l'Univers avec Dieu ? Est-ce là votre déclaration ?

D – Ce n'est pas ma déclaration mais la simple réalité. Avant la fin de cet entretien vous comprendrez pourquoi ma déclaration est vraie. Vous comprendrez également pourquoi cela se doit d'être vrai, sinon un monde tel que le vôtre ne pourrait exister, pas plus que des créatures terrestres comme vous. Je ne suis pas une bête avec une langue fourchue et une queue pointue.

N – Mais vous contrôlez les esprits de 98 personnes sur 100. Vous l'avez dit vous même.

Qui a causé la misère de ce monde contrôlé à 98% par le Diable, si ce n'est vous?

D – Je n'ai pas dit que je n'avais pas causé toute la misère du monde. D'un autre côté je m'en vante. C'est mon boulot de représenter le côté négatif de toute chose, les pensées des créatures terrestres comme vous ne font pas exception à cette règle. Par quel autre moyen pourrais-je contrôler les

gens ? Mon opposition contrôle les pensées positives. Je contrôle les pensées négatives.

N – Comment obtenez-vous le contrôle sur les esprits des gens ?

D – Oh, c'est simple : Il me suffit de m'introduire et d'occuper l'espace inutilisé du cerveau humain. Je sème des graines de pensées négatives dans les esprits et ainsi je peux occuper et contrôler la place !

N – Vous devez avoir beaucoup de tours et d'outils grâce auxquels vous obtenez et gardez le contrôle sur l'esprit humain.

D – Il est certain que pour m'en assurer, j'emploie en effet des astuces et autres artifices. Mes outils sont aussi très intelligents.

N – Continuez et décrivez vos ruses, Votre Majesté.

D – Un de mes outils les plus ingénieux pour contrôler les esprits est la peur. Je plante les graines de la peur dans les esprits et, quand ces graines germent et croissent, je prends possession de l'espace qu'elles occupent. Les six peurs les plus efficaces sont : la peur de la pauvreté, de la critique, de la maladie, de la perte de l'amour, de la vieillesse et la peur de la mort.

N – Laquelle de ces six peurs vous sert le plus souvent, Votre Majesté ?

D – La première et la dernière, la pauvreté et la mort ! À un moment ou à un autre, je resserre mon emprise sur tout un chacun grâce à l'une de ces deux peurs. Je sème si habilement ces craintes dans les esprits que les gens finissent par croire qu'ils en sont eux-mêmes les créateurs. J'arrive à mes fins en leur faisant croire que je me tiens juste à la porte d'entrée de la prochaine vie, attendant de les réclamer après la mort pour une punition éternelle. Je ne peux punir personne, bien sûr, sauf par le biais de toute forme de peur dans l'esprit de chacun mais la peur d'une chose qui n'existe pas est aussi utile pour moi, que la crainte de toute autre chose bien réelle. Toute forme de peur accroît mon territoire dans l'esprit humain.

N – Votre Majesté, pourriez-vous expliquer comment, à l'origine, vous avez pris le contrôle sur les esprits ?

D – L'histoire est trop longue pour être contée en quelques mots. Elle a commencé il y a des millions d'années, quand le premier homme commença à penser. Jusque là je contrôlais l'humanité entière, c'est alors que mes ennemis découvrirent le pouvoir de la pensée positive placée dans l'esprit des hommes et ainsi débuta ma bataille pour garder le pouvoir. Jusqu'ici, j'ai plutôt eu de bons résultats, perdant à peine 2% des gens face à mon opposition.

N – Je juge par votre réponse que les hommes qui pensent sont vos ennemis. Est-ce juste ?

D – Ce n’est pas juste mais c’est correct.

N – Parlez-moi un peu plus du monde dans lequel vous vivez.

D – Je vis où bon me semble. Le temps et l’espace n’existent pas pour moi. Je suis une force très bien décrite sous le terme d’énergie. Mon lieu d’habitation favori, comme je vous l’ai dit, est l’esprit des créatures terrestres. Je contrôle une partie du cerveau de chaque être humain. La quantité d’espace que j’occupe dans l’esprit de chaque individu est proportionnelle à la pauvreté et à la consistance de sa réflexion. Comme je vous l’ai dit, je ne peux pas entièrement contrôler un être qui pense.

N – Vous parlez de votre opposition. Que voulez vous dire au juste par ce terme ?

D – Mon adversaire contrôle toutes les forces positives du monde, telles que l’amour, la foi, l’espoir et l’optimisme. Mon adversaire domine également les facteurs positifs de toute loi naturelle qui régit l’Univers, les forces qui maintiennent en équilibre la Terre, les planètes et toutes les étoiles dans leur trajectoire, mais ces forces sont insignifiantes en comparaison avec celles qui opèrent dans l’esprit humain sous mon contrôle. Vous voyez, je n’ai que faire de contrôler les étoiles et les planètes. Je préfère contrôler les esprits humains.

N – Où avez-vous acquis votre pouvoir, en cela je veux dire, comment faites-vous pour le renforcer ?

D – Je l'amplifie en m'appropriant le pouvoir sur l'esprit des créatures terrestres, au moment où elles passent la porte de la mort. Les 90% de ceux qui retournent à bord de mon avion en provenance de la navette Terre, sont pris en charge par mes soins et la puissance de leur esprit vient renforcer mon être. Je récupère tous ceux qui passent le pas avec toutes sortes de peur. Vous voyez, je suis constamment au travail, préparant les esprits des gens avant la mort, afin de pouvoir en prendre possession quand ils reviennent à bord de mon vaisseau.

N – Me direz-vous comment vous vous y prenez pour préparer les esprits humains afin de pouvoir les contrôler ?

D – J'ai d'innombrables moyens de m'y prendre tandis qu'ils sont encore à bord du vaisseau Terre. Mon arme la plus puissante est la pauvreté. Je décourage délibérément les gens d'accumuler des richesses matérielles car la pauvreté décourage les hommes de penser et fait d'eux des proies faciles pour moi. Mon deuxième meilleur allié est la maladie. Un corps souffrant n'est pas enclin à la réflexion. Ensuite j'ai un nombre infini de travailleurs sur Terre qui m'aident sans relâche à prendre le contrôle des esprits humains. Ces agents sont prêts à répondre à tous mes appels. Ils représentent chaque race, chaque croyance et chaque religion.

N – Qui sont vos pires ennemis sur Terre, Votre majesté ?

D – Tout ceux qui inspirent les gens à penser et agir selon leur propre initiative sont mes ennemis. Des hommes tels que Socrate, Confucius, Voltaire, Emerson, Thomas Paine et Abraham Lincoln. Et vous ne me faites d'ailleurs aucune grâce de votre présence.

N – Est-il vrai que vous utilisez les hommes qui possèdent de grandes richesses ?

D – Comme je vous l'ai déjà dit, la pauvreté est toujours mon amie car elle décourage la pensée autonome et encourage la croissance de la peur dans les esprits des hommes. Certains hommes prospères servent ma cause tandis que d'autres m'infligent de sévères dommages, en fonction de la façon dont leurs richesses sont employées. La grande fortune des Rockefeller, par exemple, est une de mes pires ennemies.

N – Ceci est intéressant, Votre Majesté, me direz-vous pourquoi vous craignez la fortune des Rockefeller plus que toute autre ?

D – L'argent des Rockefeller est utilisé pour isoler et conquérir les maladies du corps humain, dans toutes les contrées du monde. La maladie a toujours été une des mes armes les plus efficaces. La peur de la maladie vient juste en second après la peur de la pauvreté. L'argent des

Rockefeller est en train de découvrir de nouveaux secrets de la nature dans une centaine de directions différentes, chacune d'entre elle est conçue pour aider les hommes à prendre possession de leur propre esprit. C'est tout autant de nouvelles méthodes d'alimentation, de nouveaux moyens de se vêtir et d'autres modes d'habitation. Cette puissance anéantit les taudis des grandes villes, les lieux où siègent mes alliés favoris. Elle finance des campagnes pour un meilleur gouvernement et aide à éradiquer la malhonnêteté dans la politique. Elle permet de fixer de plus hauts standards dans la pratique des affaires et encourage les hommes d'affaires à diriger leurs affaires selon la Règle D'Or : et cela ne sert pas du tout ma cause.

N – Qu'en est-il de ces garçons et de ces filles dont on dit qu'ils glissent vers leur propre « descente aux enfers ». Les contrôlez-vous aussi ?

D – Et bien, la seule réponse que je puisse vous donner est un « oui et non ». J'ai corrompu l'esprit des jeunes en leur enseignant à boire et à fumer mais ils m'ont déconcerté avec leur tendance à penser par eux-mêmes.

N – Vous dites que vous avez corrompu l'esprit des jeunes gens avec l'alcool et les cigarettes, je peux comprendre comment l'alcool pourrait détruire la faculté de pensée indépendante, mais je ne vois pas comment la cigarette vient soutenir votre cause.

D – Vous ne le savez peut-être pas mais les cigarettes brisent le pouvoir de la persistance ; elles détruisent

l’endurance et la capacité à se concentrer ; étouffent et sapent les facultés d’imagination et aident de différentes façons à empêcher les gens d’utiliser leur esprit plus efficacement.

Saviez-vous que j’ai des millions de personnes, jeunes et vieux, des deux sexes, qui fument deux paquets par jour ? Cela signifie que j’ai des millions de gens qui détruisent progressivement leur pouvoir de résistance.

Un jour, je pourrai alors ajouter à leur habitude de fumer d’autres habitudes de pensée destructives, jusqu’à ce que j’aie entièrement pris le contrôle de leur esprit.

Les habitudes s’invitent toujours en duo, en trio et en quatuor. Toute habitude qui affaiblit la volonté de quelqu’un invite un troupeau de ses semblables à l’adopter pour mieux prendre possession de son esprit. L’habitude générée par la cigarette ne fait pas qu’affaiblir le pouvoir de résistance et celui de la persistance, mais elle incite à un autre relâchement : celui de la qualité des relations humaines avec les autres.

D – Je n’avais jamais pensé que les cigarettes étaient un instrument de destruction, Votre Majesté, mais votre explication jette une lumière différente sur le sujet. Combien de nouveaux partisans de cette habitude prétendez-vous détenir ?

D – Je suis fier de mon résultat. Des millions en sont maintenant victimes et ce chiffre ne cesse d’augmenter chaque jour. Bientôt, la majorité du monde se livrera à

cette manie. Dans des milliers de familles, j'ai maintenant des partisans qui assurent la relève pour inclure tous les membres du foyer. De très jeunes filles et garçons commencent à prendre cette habitude. Ils apprennent à fumer en observant leurs parents et leurs grands frères et soeurs.

N – Laquelle de ces deux habitudes considérez-vous comme le meilleur outil pour prendre le contrôle de l'esprit humain, les cigarettes ou l'alcool ?

D – Sans hésitation je dirais les cigarettes. Une fois que j'ai obtenu qu'une jeune personne rejoigne mon club des deux paquets par jour, je n'ai aucun mal à l'inciter à prendre l'habitude de l'alcool, de l'abus du sexe et de toute autre habitude similaire qui détruit l'indépendance de pensée et d'action.

Votre Majesté, quand j'ai commencé cet entretien je me suis complètement trompé sur votre cas. Je pensais que vous n'étiez qu'un fraudeur et un imposteur, mais je vois maintenant que vous êtes bien réel et très puissant.

D – J'accepte vos excuses mais ne vous faites pas de soucis pour moi. Des millions de gens ont questionné mon pouvoir et j'ai récupéré la plupart d'entre eux lorsqu'ils ont passé la porte.

Je ne demande à personne de croire en moi. Je préfère que les gens me craignent. Je ne suis pas un mendiant ! Je prends ce que veux par l'intelligence et la force. Prier les

gens de croire est l'affaire de mon opposition ; pas la mienne.

N – Votre majesté est priée de pardonner mon impolitesse mais je ne serai plus capable de me regarder en face si je ne vous dis pas, ici et maintenant, que vous êtes le démon le plus condamnable qui ait jamais mené autant de personnes innocentes à leur perte.

La conception que je me faisais de vous a toujours été fausse. Je pensais que vous étiez suffisamment clément pour laisser les gens tranquilles de leur vivant et que vous vous contentiez de torturer leur âme après la mort. Maintenant j'apprends de votre confession ; insolente que vous anéantissez leur droit à la liberté de pensée et que vous les poussez à vivre un enfer ici-bas sur Terre. Qu'avez-vous à dire à cela ?

D – J'obtiens ce que je veux en me contrôlant. Ce n'est pas très bon pour mon affaire, mais je vous suggère de m'imiter plutôt que de me critiquer. Vous dites être un penseur et vous l'êtes. Sinon vous n'auriez jamais pu me forcer à répondre à un tel entretien. Mais vous ne serez jamais un penseur qui puisse m'effrayer, à moins que vous ne gagniez et exerciez un meilleur contrôle sur vos propres émotions.

N – Laissons de côté les personnalités. Je suis venu ici pour en apprendre plus sur vous et non pour parler de moi. S'il vous plaît continuez et décrivez-moi tous les tours que vous avez élaborés pour gagner le contrôle de l'esprit humain. Quelle est aujourd'hui votre arme la plus puissante ?

D – C’est une question difficile… Je possède tant d’outils pour entrer dans l’esprit humain et le contrôler, qu’il est compliqué de dire lequel est le plus puissant. Juste en ce moment, j’essaie de provoquer une nouvelle guerre mondiale. Mes amis, ici, à Washington m’aident à impliquer l’Amérique dans le conflit. Si je peux inciter le monde à relancer la production de tueries à grande échelle, je serai en mesure d’utiliser mon arme favorite pour contrôler les esprits. C’est ce que vous appelez « la peur collective ». J’ai utilisé cet instrument pour déclencher la première guerre mondiale en 1914. Je l’ai aussi employé pour engendrer la dépression économique de 1929 et si mon opposition ne m’avait pas barré la route, je serais à présent en possession de chaque homme, femme et enfant de la planète. Vous pouvez constater par vous-même combien je suis passé à deux doigts de la domination mondiale, le but pour lequel je lutte depuis des milliers d’années.

N – Oui je vois. Qui ne le ferait pas ? Vous êtes un manipulateur très ingénieux en ce qui concerne l’esprit des gens. Votre entreprise démoniaque s’exerce-t-elle seulement à pervertir les individus qui possèdent un haut statut social et une grande influence?

D – Oh non ! J’utilise les esprits des gens de tous les milieux. Pour tout vous dire, j’avoue avoir une préférence pour les personnes qui n’ont pas la prétention de penser ; je peux les manipuler sans difficultés. Je ne pourrais pas contrôler 98% de la population mondiale, si tous les gens avaient la capacité de penser par eux-mêmes.

N – Je suis intéressé par le bien-être de ces gens que vous déclarez contrôler. De ce fait, je souhaite que vous me disiez tout sur les tours grâce auxquels vous entrez dans leur esprit et les contrôlez. Je veux une confession complète de votre part, commencez par votre tour le plus intelligent.

D – C'est du suicide, vous me poussez dans mes retranchements mais je suis sans recours ! Alors, installez-vous confortablement et je vais remettre entre vos mains, l'arme avec laquelle des millions de vos compagnons terrestres auront les moyens de se défendre contre moi.

Note de Sharon : Ici, le Diable déclare travailler des deux côtés pour inciter à la guerre, s'efforçant de semer les graines de la peur dans le monde entier. C'est l'essence de ce qui est apparu à notre époque comme le terrorisme et la réponse à celui-ci. Au fil du travail de Hill, le Diable va non seulement s'attribuer le déclenchement des deux guerres mondiales, mais aussi la Grande Dépression... Il est tentant d'ajouter l'effondrement économique actuel à son tableau de chasse. Les deux conflits armés mondiaux et l'effondrement économique, ont fait grandir la peur dans l'esprit des gens et sont certainement l'œuvre du Diable.

CHAPITRE IV
DÉRIVER AVEC LE DIABLE

N – Parlez-moi en premier de votre tour le plus brillant, celui que vous utilisez pour piéger le plus grand nombre.

D – Si vous me forcez à divulguer ce secret, pour moi, cela signifiera la perte de millions de personnes vivantes et sûrement un nombre encore plus grand de personnes pas encore nées. Je vous en supplie, permettez-moi de laisser cette question sans réponse.

N – Sa Majesté le Diable craindrait donc une simple créature terrestre ! Est-ce juste ?

D – Ce n'est pas juste mais c'est vrai. Vous n'avez pas le droit de me dérober le plus nécessaire de mes outils de travail. Pendant des millions d'années, j'ai dominé les créatures terrestres par la peur et l'ignorance. À présent, vous arrivez et allez réduire à néant l'utilisation que je fais de mes armes en me forçant à vous dire comment je les emploie. Ne réalisez-vous pas que vous allez annuler mon emprise sur toute personne qui prendra en considération cette confession que vous me soutirez ? N'avez-vous aucune pitié ? Aucun sens de l'humour ? Aucun fair-play ?

N – Arrêtez de vous dérober et commencez à vous confesser. Qui êtes-vous pour demander pitié à celui que vous pourriez anéantir à volonté ? Qui êtes-vous

pour parler de fair-play et de sens de l'humour ? Vous qui, comme vous l'avouez vous-même, avez fait de la vie sur cette Terre un enfer, dans lequel vous punissez tous ces innocents par leurs peurs et leur ignorance. Pour ce qui est de me mêler de mes propres affaires, c'est exactement ce que je fais quand je vous force à dévoiler comment vous contrôlez les gens par l'intermédiaire de leur esprit. Mes affaires, si elles peuvent être appelées ainsi, ont pour but d'aider à déverrouiller les portes de ces prisons individuelles, dans lesquelles hommes et femmes se sont confinés, à cause des peurs que vous avez semées dans leur esprit.

D – Mon arme la plus puissante sur les êtres humains, est composée de deux principes secrets par lesquels j'obtiens le contrôle de leurs esprits. Je parlerai en premier du principe de l'habitude, grâce auquel j'entre silencieusement dans l'esprit des gens. En mettant en œuvre ce principe, j'établis l'habitude de (j'aurais souhaité pouvoir éviter d'utiliser ce mot) l'habitude de « dériver ». Quand une personne commence à partir à la dérive sur n'importe quel sujet, elle se dirige tout droit vers les portes de ce que vous autres créatures terrestres appelez l'Enfer.

N – Décrivez tous les moyens par lesquels vous entraînez les gens à « dériver ». Définissez ce mot et dites-nous exactement ce que vous entendez par lui.

D – Je pourrais mieux définir le mot « dériver », en disant que ceux qui pensent par eux-mêmes ne dérivent jamais, tandis que ceux qui pensent peu, voire pas du tout de leur propre chef, sont des « dériveurs ». Le dériveur est celui

qui permet aux circonstances extérieures d'influencer son esprit. Il préfère me laisser occuper son esprit, quitte à ce que je pense à sa place, plutôt que de s'embarrasser à penser par lui-même. Il accepte tout ce que la Vie présente sur son chemin, sans protester ni combattre. Il ne sait pas ce qu'il veut de la Vie et passe son temps à récolter le fruit de son indécision.

Un « dériveur » a beaucoup d'opinions mais ce ne sont jamais les siennes. La plupart lui sont fournies par mes soins.

Le « dériveur » est trop paresseux mentalement pour utiliser son propre cerveau. C'est la raison pour laquelle je peux prendre le contrôle des pensées des gens et semer mes propres idées dans leurs esprits.

N – Je pense que je saisis ce qu'est un « dériveur ». Dites-moi qu'elles sont les habitudes exactes par lesquelles vous incitez les gens à passer leur vie à dériver. Commencez par me dire quand et comment vous prenez possession de l'esprit d'une personne pour la première fois.

D – J'établis mon emprise pendant que le sujet est jeune. Parfois, j'établis mes fondations dans un esprit, avant même que son propriétaire ne soit né, en manipulant l'esprit de ses parents. Parfois même, je remonte plus loin encore et prépare l'esprit à recevoir mon emprise en utilisant, ce que vous autres créatures terrestres appelez « l'héritage génétique ». Vous voyez, j'ai donc deux approches pour accéder à l'esprit d'une personne.

N – Oui. Continuez et décrivez ces deux portes d'entrée dans l'esprit humain.

D – Comme je l'ai indiqué, je fais en sorte d'amener les gens dans votre monde avec des cerveaux faibles, les dotant le plus possible, avant la naissance, de la faiblesse de leurs ancêtres. Vous appelez ce principe « héritage génétique. » Après leur naissance, comme moyen de contrôle, je me sers de ce que vous appelez « l'environnement ». C'est là que le principe des habitudes entre en jeu. L'esprit n'est rien de plus que la somme totale des habitudes de son propriétaire. J'établis ces habitudes une par une et m'insinue par la petite porte, ce qui me mène plus tard à la domination absolue de cet esprit.

N – Expliquez-moi les habitudes les plus communes que vous utilisez.

D – C'est une des mes ruses les plus intelligentes : j'entre dans leur esprit par le biais des pensées qu'ils croient être les leurs. Les plus utiles sont la peur, la superstition, l'avarice, la cupidité, la luxure, la revanche, la colère, la vanité et la paresse. Par l'une d'entre elles, ou par plusieurs, je peux entrer dans tout esprit, à tout âge, mais j'obtiens les meilleurs résultats quand un esprit est encore jeune, avant que son propriétaire n'ait appris comment refermer l'une des ces neuf portes. Je peux alors installer des habitudes qui laissent les portes ouvertes pour toujours.

N – Je commence à saisir vos méthodes. Reprenons l'habitude de dériver. Dites-nous tout sur cette

habitude, puisque vous avez déclaré que c'était votre meilleur stratagème pour contrôler les esprits.

D – Comme je l'ai déjà dit, j'entraîne les gens à la dérive dès leur jeunesse. Je les induis à dériver à l'école alors qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire plus tard dans la vie. C'est là que j'en attrape la majorité. Les habitudes sont liées. Dérivez dans une direction et bientôt vous dériverez dans toutes les autres. J'utilise aussi les habitudes sociales pour resserrer définitivement mon emprise sur mes victimes.

N – Je vois. Vous faites une affaire personnelle de former chez les enfants l'habitude de dériver, en les amenant sur le chemin de l'école sans but ni objectif. À présent parlez-moi de vos autres tours grâce auxquels vous entrainez les gens à devenir des « dériveurs ».

D – Et bien, je mets en œuvre ma deuxième meilleure ruse avec l'aide des parents, des enseignants et des instructeurs religieux.

Je vous avertis, ne me forcez pas à mentionner cette ruse. Ne la révélez pas. Si vous le faites vous serez haï par tous mes collaborateurs qui l'utilisent. Si vous publiez cette confession sous la forme d'un livre, votre ouvrage sera interdit dans les écoles publiques. Les leaders religieux le mettront sur leur liste noire. Les parents le cacheront à leurs enfants. Les journaux n'oseront même pas en publier une critique. Des millions de gens vous détesteront pour avoir écrit un tel ouvrage.

En fait, personne ne vous aimera, vous et votre livre, mis à part les gens qui pensent et vous savez comme moi combien cette espèce est rare ! Le conseil que je peux vous

donner est de me permettre de faire impasse sur la description de mon deuxième meilleur stratagème.

Note de Sharon : L'auteur savait que cette opinion serait un des aspects les plus controversés de ce livre. En fait, sa femme était si inquiète sur la manière dont le livre serait reçu qu'elle lui fit promettre de ne jamais le publier. C'est aujourd'hui, bien après sa mort, que la famille a accepté de partager ce manuscrit avec le reste du monde. Je vous encouragerais à suivre les arguments de Hill au sujet du fonctionnement de l'Éducation Nationale et des éducateurs religieux, puis de décider par vous-même.

N – Pour mon propre bien, vous souhaiteriez donc que je dissimule la description de votre deuxième meilleur atout. Personne n'aimera mon livre à part ceux qui pensent, hein ? Très bien, continuez et répondez.

D – Vous le regretterez, M. Terrien, mais, au bout du compte, ce sera vous le dindon de la farce. Par votre erreur, vous détournerez l'attention de moi sur vous. Mes collaborateurs, qui se comptent par millions, oublieront tout à mon sujet et vous haïront d'avoir dévoilé mes méthodes.

N – Ne vous en faites pas pour moi. Parlez-moi de ce deuxième meilleur atout grâce auquel vous entraînez les gens à dériver vers l'Enfer à vos côtés.

D – Mon deuxième meilleur tour est loin d'être secondaire. Il est fondamental ! Fondamental parce que sans lui, je ne pourrais jamais prendre le contrôle sur les esprits des jeunes. Les parents, les professeurs, les éducateurs religieux et beaucoup d'autres adultes servent ma cause sans le savoir, en m'aidant à détruire chez les enfants la faculté de penser par eux-mêmes. En faisant leur métier, de différentes manières, ils ne suspectent jamais ce qu'ils

infligent à l’esprit des enfants ni la cause réelle de leurs erreurs.

Note de Sharon : N’avez-vous jamais vu un parent finir la phrase de son enfant ? Ou finir ses devoirs de classe. Prenez par exemple un « devoir de sciences » Souvenez-vous de ces exposés où il était évident que les enfants avaient reçu une légère « aide extérieure » ! Maman et Papa avaient peut-être un petit peu trop « aidé » mais au plus profond d’eux ils savaient que leur enfant appréciait cette aide et qu’il reconnaissait combien ils étaient de merveilleux parents. Pas vrai ? En fait, ce que l’enfant devait penser ressemblerait plutôt à « Maman et Papa ne pensent pas que je peux le faire tout seul… alors pourquoi s’embêter ! » Finalement, cela détruira la confiance en soi de l’enfant. En permettant à leurs enfants d’être vraiment responsables, ils développeront chez eux l’habitude de penser par eux-mêmes.

N – Je peux difficilement vous croire, Votre Majesté. J’ai toujours cru que les meilleurs amis des enfants étaient ceux qui leur étaient les plus proches, leurs parents, leur école, leurs professeurs et leurs éducateurs religieux. Vers qui pourraient-ils donc se tourner pour obtenir des conseils fiables, si ce n’est vers ceux qui assument leur responsabilité ?

D – C’est là que mon intelligence entre en jeu. Voici l’explication exacte qui justifie comment je contrôle 98% de la population. Je prends possession des gens durant leur jeunesse, avant même qu’ils ne passent aux commandes de leur propre esprit, en utilisant ceux qui s’occupent d’eux. J’ai particulièrement besoin de l’aide de ceux qui enseignent leur instruction religieuse aux enfants. C’est là que je détruis leur faculté de pensée autonome et initie chez eux les premières habitudes qui les mènent à dériver, en déconcertant leurs esprits avec des idées indémontrables qui concernent un monde sur lequel ils ne savent rien. C’est aussi à ce moment là que je sème dans leur esprit la plus grande de toutes les peurs : la peur de l’enfer !

N – Je comprends combien il est facile pour vous d'effrayer les enfants en les menaçant de l'enfer mais comment faites-vous pour qu'ils continuent à vous craindre, vous et votre enfer, une fois qu'ils ont grandi et appris à penser par eux-mêmes?

D – Les enfants grandissent mais n'apprennent pas toujours à réfléchir de leur propre chef ! Une fois que j'ai capturé l'esprit d'un enfant par la peur, j'affaiblis sa faculté à raisonner et à réfléchir par lui-même et cette faiblesse le suivra toute sa vie.

N – N'est-ce pas là une technique déloyale que de contaminer l'esprit d'un être humain avant qu'il n'en ait pleinement pris possession ?

D – Rien qui serve mes fins ne pourrait être déloyal. Je n'ai pas de limites stupides comme le bien et le mal. Pour moi, la force prime le droit. J'utilise toutes les faiblesses humaines connues pour obtenir et conserver le contrôle de l'esprit humain.

N – Je comprends votre nature démoniaque ! Maintenant reprenons la discussion sur vos méthodes qui mènent les gens à dériver en Enfer ici, sur Terre. D'après votre confession, je vois que vous prenez possession des enfants alors que leur mental est jeune et malléable. Dites m'en plus sur la manière dont vous utilisez les parents, les professeurs et les leaders religieux pour piéger les gens dans la dérive.

D – Un des mes tours favoris est de coordonner les efforts des parents et des éducateurs religieux, afin qu'ils travaillent de concert pour m'aider à étouffer le pouvoir de leurs enfants à penser par eux-mêmes. J'utilise beaucoup d'éducateurs religieux pour miner le courage et le pouvoir de réflexion autonome des enfants, en leur apprenant à me craindre ; mais j'utilise les parents afin qu'ils épaulent les chefs religieux dans cette grande tâche qui est la mienne.

N – Comment font les parents pour aider les chefs religieux à détruire les facultés de réflexion indépendante de leurs enfants ? Je n'ai jamais entendu parler d'une telle monstruosité !

D – J'accomplis ceci grâce à un tour très intelligent. Je pousse les parents à transmettre à leurs enfants leurs croyances et leurs convictions concernant la religion, la politique, le mariage et d'autres sujets importants. De cette façon, comme vous pouvez le voir, quand j'obtiens le contrôle de l'esprit d'une personne, je peux facilement perpétuer ce contrôle en faisant en sorte que cette personne, m'aide à verrouiller mon emprise sur l'esprit de sa progéniture.

N – Par quels autres moyens utilisez-vous les parents pour convertir les enfants en « dériveurs » ?

D – Je mène les enfants à devenir des « dériveurs » en suivant l'exemple de leurs parents qui, pour la plupart, se sont déjà ralliés à ma cause pour l'éternité. Dans certaines régions du monde, j'ai gagné la maîtrise de l'esprit des

enfants et maté leur volonté exactement de la même manière que les hommes soumettent et brisent les animaux d'intelligence inférieure. Peu m'importe la façon utilisée pour réprimer la volonté d'un enfant, dès lors qu'il vit dans la crainte. J'entrerai dans son esprit par le biais de cette peur et limiterai alors sa faculté de penser de manière autonome.

N –Vous ne ménagez pas vos efforts pour empêcher les gens de penser semble-t'il ?

D – Oui la pensée rigoureuse signifie ma mort. Je ne peux exister dans l'esprit de ceux qui pensent avec précision. Il m'importe peu que les gens pensent tant qu'ils pensent en terme de peur, de découragement, de désespoir ou toute autre pensée destructive. Quand ils commencent à penser en termes constructifs de foi, de courage, d'espoir, armés d'un but déterminé, ils deviennent immédiatement les alliés de mon opposition, je les ai donc perdus.

N – Je commence à comprendre comment vous prenez le contrôle de l'esprit des jeunes avec l'aide de leurs parents et de leurs éducateurs religieux mais je ne saisis pas comment les professeurs vous aident dans cette tâche diabolique.

D – Les enseignants m'aident à prendre le contrôle de l'esprit des jeunes, pas tant par ce qu'ils leur enseignent mais plutôt par ce qu'ils ne leur enseignent pas. Le système de l'Éducation Nationale entier est administré de manière à servir ma cause en enseignant presque tout aux enfants

sauf comment utiliser leur propre esprit et réfléchir par eux-mêmes. Je vis dans la peur du jour où quelque personne courageuse renversera le système actuel de l'école et assènera le coup de grâce à ma cause en permettant aux élèves de devenir les professeurs. Il faudrait utiliser les professeurs d'aujourd'hui, uniquement comme des guides, pour aider les enfants à établir eux-mêmes leurs propres voies et moyens pour développer en eux leur propre esprit. Quand ce jour viendra, les professeurs ne feront désormais plus partie de mon personnel.

Note de Sharon: Nous trouvons ici l'essence de la critique de Hill de l'Éducation Nationale, encore une fois, écrite en 1938. Êtes-vous d'accord avec lui ? Pensez aux jeunes enfants à la maternelle ou à l'école primaire. Ils sont pleins d'enthousiasme et volontaires pour tout ce qui leur est proposé alors qu'ils lèvent le doigt, excités par leur volonté d'apprendre. Faites un bond dix ans plus tard et repensez à ces mêmes enfants maintenant devenus lycéens. Ceux-là mêmes qui sont assis au fond de la classe. Ils évitent de croiser le regard des adultes et ne sont absolument plus volontaires pour poser ne serait-ce qu'une question. Ils se sont déconnectés du processus d'apprentissage. Que leur est-il arrivé ? Dix ans d'éducation publique. Ils s'imaginent que faire une erreur les exposera au ridicule et au mépris. Ils cessent donc de participer pour se protéger. Ils apprennent que toutes les solutions à leurs problèmes et leurs conflits ne se trouvent pas entre leurs mains mais entre celles du professeur, le représentant des autorités. Agir indépendamment face au conflit provoque les remontrances rapides et les représailles du professeur. Les enfants sont ainsi découragés de penser par eux-mêmes et endoctrinés à adhérer au concept qu'ils sont incapables de résoudre leurs problèmes. Alors qu'il existe de nombreux professeurs excellents, les critiques de Hill semblent être corroborées par l'état de l'éducation d'aujourd'hui. Si vous êtes d'accord avec lui, que pensez-vous que nous puissions y faire ? Une chose que nous devrions faire est de rechercher ces écoles et ces professeurs qui encouragent la pensée indépendante de leurs étudiants et les applaudissent pour leur courage !

N – J'avais l'impression que le but de toute scolarité était d'aider les enfants à penser.

D – Cela est peut-être le but de la scolarité mais le système en place, dans la plupart des écoles du monde, n'assure absolument pas cet objet. Les écoliers ne sont pas éduqués pour développer et utiliser leur propre esprit mais pour adopter et utiliser les pensées des autres. Ce type de scolarité détruit les facultés de penser de façon autonome, à part dans de très rares cas où les élèves se fient si définitivement à leur propre volonté qu'ils refusent que les autres pensent à leur place. Penser avec précision est l'affaire de mon opposition, pas la mienne !

N – Quelle relation, si elle existe, possède votre opposition avec les foyers, les églises et les écoles ? Votre réponse à cette question devrait être intéressante.

D – Voici l'endroit où j'utilise une de mes meilleures autres cartes. Je fais en sorte qu'il apparaisse que tout ce que font les parents, les maîtres d'écoles et les éducateurs religieux soit l'œuvre de mon opposition.

Cela détourne l'attention de moi alors que je manipule l'esprit des jeunes. Quand les éducateurs religieux essaient d'enseigner aux enfants les vertus de mon opposition ils le font généralement en les effrayant avec mon nom. C'est tout ce que je leur demande. Je crée l'étincelle qui enflamme la peur dans des proportions qui détruisent les facultés de l'enfant à penser avec acuité. Dans les écoles publiques, les professeurs servent ma cause en occupant tellement les enfants à se bourrer le crâne d'informations inutiles qu'ils n'ont pas l'opportunité de penser avec précision ou d'analyser correctement les données enseignées par leurs professeurs.

N – Déclarez-vous avoir à votre cause, tout ceux qui ont adopté l'habitude de dériver ?

D – Non, le fait de dériver est seulement un de mes tours grâce auquel je prends possession de la faculté de pensée indépendante. Avant qu'un « dériveur » ne devienne ma propriété permanente, je dois le prendre au piège avec un autre tour. Je vous en parlerai une fois que j'aurai terminé de vous décrire mes méthodes qui convertissent les gens en « dériveurs ».

N – Voulez-vous dire que vous avez une méthode qui peut faire dériver les gens si loin de l'autodétermination, qu'ils n'ont plus aucune chance de s'en tirer eux-mêmes?

D – Oui, une méthode précise et si efficace qu'elle n'échoue jamais.

N – Dois-je comprendre que votre méthode est si puissante que votre opposition ne peut plus récupérer ceux qui se sont fait piéger par la dérive de façon permanente ?

D – C'est exactement ce que je déclare ! Pensez-vous que je pourrais contrôler autant de gens si mon opposition pouvait m'en empêcher ? Rien ne peut mettre un terme au contrôle que j'ai sur les gens, à part les gens eux-mêmes.

Rien ne peut m'arrêter excepté la puissance de la pensée bien affutée. Les gens qui pensent avec précision ne commettent de dérives sur aucun sujet. Ils reconnaissent le

pouvoir de leur propre esprit. Par dessus tout, ils s'emparent de ce pouvoir et ne le cède à aucune personne ou influence.

N – Continuez et dites-m'en plus sur les méthodes avec lesquelles vous faites dériver les gens en enfer avec vous !

D – Je pousse les gens à dériver sur tous les sujets grâce auxquels je peux contrôler la pensée indépendante et l'action. Prenez le sujet de la santé par exemple. J'encourage les gens à trop manger et particulièrement des aliments malsains. Cela mène à l'indigestion et détruit le pouvoir de penser avec précision. Si les écoles publiques et les églises enseignaient davantage aux enfants comment manger correctement, ils m'infligeraient des dommages irréparables.

Mariage : J'entraîne les hommes et les femmes à dériver dans le mariage sans aucun but ou plan conçu pour convertir leur relation en une relation harmonieuse. Voici une de mes méthodes les plus efficaces pour convertir les gens vers l'habitude de dériver. Je fais en sorte que les couples se querellent et se narguent l'un l'autre au sujet de l'argent. Je les encourage à se disputer sur l'éducation de leurs enfants. Je les engage dans de désagréables controverses à propos de leurs relations intimes et les mets en désaccord sur leurs amis et leurs activités sociales. Je les maintiens si occupés à trouver les fautes qu'ils peuvent se rejeter l'un l'autre, qu'ils n'ont jamais le temps de faire autre chose suffisamment longtemps pour briser l'habitude de dériver.

Occupation : J'enseigne aux gens à devenir des « dériveurs » en les entraînant à la sortie de leurs études à

dériver dans le premier emploi qu'ils peuvent trouver, en l'absence de tout but ou objectif précis autre que gagner leur vie. Avec ce tour, je maintiens des millions de personnes aux prises avec la peur de la pauvreté toute leur vie. Grâce à cette peur, je les mène lentement mais sûrement vers le point au-delà duquel aucun individu n'a jamais pu rompre l'habitude de dériver.

Economies : J'entraîne les gens à dépenser librement et à épargner rarement ou pas du tout, jusqu'à ce que je les contrôle complètement avec la peur de la pauvreté.

Environnement : J'entraîne les gens à dériver dans des environnements sans harmonie et désagréables dans leur foyer, sur leur lieu de travail, dans leurs relations avec leurs proches et leurs fréquentations et à y rester jusqu'à ce que je les emporte par l'habitude de dériver.

Les pensées dominantes : Je pousse les gens à dériver avec l'habitude d'entretenir des pensées négatives. Ce qui provoque des actions négatives, implique les personnes dans de nombreuses controverses et remplit leur esprit de peurs, préparant le terrain pour que je puisse prendre le contrôle de leur esprit. Quand je fais mon entrée, je m'arrange pour séduire les gens à l'aide de pensées négatives qu'ils croient être les leurs. Je sème les graines de pensées négatives dans leur esprit par les chaires des églises, les journaux, les films, la radio ou toute autre méthode populaire qui fait appel à l'esprit. Je fais en sorte qu'ils m'autorisent à réfléchir à leur place parce qu'ils sont trop paresseux et trop indifférents pour penser de leur propre chef.

N – Je conclus de votre discours que la dérive et la procrastination représentent un seul et même

concept. Est-ce juste ?

D – Oui, c'est correct, chaque habitude qui entraîne quelqu'un à procrastiner, à reporter une prise de décision, mène à l'habitude de dériver.

Note de Sharon : Le Diable a dit : « Je fais en sorte qu'ils m'autorisent à réfléchir à leur place parce qu'ils sont trop paresseux et trop indifférents pour penser de leur propre chef. »

Paresse + Indifférence = procrastination = dérive. Cela décrit un vrai « dériveur » tel que Hill l´a défini. Ayant été une véritable procrastinatrice durant la plus grande partie de ma vie, cette flèche me touche de très près... J´aime utiliser l´excuse que je travaille mieux sous la pression... mais ceci est juste... une excuse pour justifier pourquoi je procrastine. Pouvez-vous penser à des exemples dans votre propre vie où la paresse et l´indifférence vous ont éloigné de votre chemin vers le succès ? Ou une opportunité a glissé entre vos doigts parce que vous avez été trop lent pour la saisir en temps et en heure ?

N – L´Homme est-il la seule créature qui dérive?

D – Oui, toutes les autres créatures répondent aux lois de la nature. Seul l'Homme défie ses lois et dérive quand il le veut.

Tout ce qui se trouve en dehors de l'esprit des hommes est contrôlé par mon opposition par des lois si précises que toute dérive est impossible. Je contrôle l'esprit des hommes uniquement grâce à leur habitude de dériver, autrement dit, je contrôle l´esprit des hommes uniquement parce qu'ils négligent ou refusent de contrôler et d'utiliser leur propre esprit.

N – Ceci nous mène à des concepts relativement profonds pour un simple être humain. Revenons à un échange sur des sujets un peu moins abstraits. S´il vous plaît, dites-moi comment cette habitude de dériver affecte les gens dans tous les horizons de la

vie quotidienne et dites-le-moi dans des termes que toute personne moyenne peut comprendre.

D – Je préférerais que cette interview reste parmi les étoiles !

N – Cela ne fait aucun doute. Cela vous éviterait d'être exposé. Mais revenons sur Terre voulez-vous ? Dites-moi maintenant les dommages que cette dérive peut infliger envers une nation comme la nôtre, ici, aux États-Unis.

D – Franchement, je pourrais aussi bien vous dire que je hais les États-Unis autant que le Diable peut haïr quoi que ce soit.

N – C´est intéressant. Quelle est la cause de cette haine ?

D – Cette cause vit le jour le 4 juillet 1776, quand 56 hommes signèrent un document qui détruisit mes chances de contrôler la nation. Vous savez, ce document que vous appelez la Déclaration d'Indépendance. S'il n'y avait pas eu l'influence de ce satané document, j'aurais aujourd'hui un dictateur qui mènerait ce pays et je mettrais fin aux droits à la liberté de parole et à la pensée indépendante qui menacent ma domination sur la Terre.

N – Dois-je comprendre, de ce que vous dites, que les nations dirigées par des dictateurs auto-proclamés

appartiennent à votre camp ?

D – Ce ne sont pas des dictateurs auto-proclamés. Je les proclame tous. Par-dessus tout, je les manipule et les dirige dans leur travail. Les nations menées par mes dictateurs savent ce qu'elles veulent et le prennent par la force. Regardez ce que j´ai fait grâce à Mussolini en Italie ! Regardez ce que je suis en train de faire grâce à Hitler en Allemagne. Regardez ce que je fais grâce à Staline en Russie. Mes dictateurs dirigent ces nations pour moi parce que les gens ont été soumis à l'habitude de dériver. Mes dictateurs ne dérivent pas, eux. C´est pour cette raison qu'ils dirigent pour moi ces millions de personnes qui sont sous leur domination.

N – Que se passerait-il si Mussolini, Staline et Hitler vous trahissaient et venaient à désavouer votre règne ?

D – Cela n'arrivera pas car je les ai bien trop corrompus. Je paie chacun d'entre eux à la mesure de sa propre vanité, lui faisant croire qu'il agit pour son propre compte. C'est un autre de mes tours.

N – Revenons aux États-Unis et apprenons-en un peu plus sur ce que vous faites pour convertir les gens à l'habitude de dériver.

D – En ce moment même, je prépare le terrain d'une dictature en semant les graines de la peur et de l'incertitude dans l'esprit du peuple.

N – Par qui passez-vous pour mener à bien votre travail ?

D – Principalement par le Président. Je détruis son influence sur les gens en le forçant à dériver sur la question d'un accord salarial entre les patrons et leurs employés. Si je peux l'inciter à dériver une année de plus, il sera si profondément discrédité que je pourrai confier le pays aux mains d'un dictateur. Si le Président continue à dériver de la sorte, je paralyserai la liberté d'expression aux États-Unis exactement comme je l'ai détruite en Espagne, en Italie et en Allemagne.

N – Ce que vous dites m'amène à la conclusion que la dérive est une faiblesse qui aboutit inévitablement à l'échec, que ce soit pour les individus ou pour les nations. Est-ce là votre déclaration ?

D – Dériver est la cause la plus commune de l'échec dans tous les milieux sociaux. Je peux contrôler à ma guise tout un chacun, dès lors que je peux l'inciter à prendre l'habitude de dériver sur quelque sujet que ce soit. La raison en est double. Premièrement, le dériveur peut être réduit à une poignée de glaise entre mes mains, prête à être modelée à la forme de mon choix parce que la dérive détruit le pouvoir de l'initiative individuelle. Deuxièmement, le dériveur ne peut pas accéder à l'aide de mon opposition, parce qu'il n'est pas le moins du monde attiré par quelque chose de si mou et inutile.

N – Est-ce la raison pour laquelle peu de personnes sont riches alors que la majorité est pauvre ?

D – C’est précisément pour cette raison. La pauvreté, comme la maladie physique, est une maladie contagieuse. Vous la trouverez toujours parmi les « dériveurs », jamais chez ceux qui savent ce qu’ils veulent et sont déterminés à l’obtenir ! Cela peut avoir une certaine signification pour vous quand j’attire votre attention sur le fait que les « non dériveurs », qui sont hors de mon contrôle et ceux qui possèdent la plupart des richesses du monde se trouvent être les mêmes personnes.

N – J’ai toujours compris que l’argent était la racine de tous les maux, que les pauvres et les bons hériteraient du paradis, alors que les riches finiraient entre vos mains. Qu’avez-vous à dire de cette déclaration ?

D – Les hommes qui savent comment obtenir les biens matériels de la vie, généralement, savent aussi comment se délivrer des mains du Diable. L’habileté à acquérir les biens matériels est contagieuse. Les « dériveurs » n’acquièrent rien à part ce dont personne ne veut. Si un nombre plus important de gens avait des buts précis et de plus intenses désirs pour acquérir autant les richesses matérielles que spirituelles, j’aurais beaucoup moins de victimes à mon actif.

N – Je suppose, en vous écoutant, que vous ne devez pas vous associer avec les grands leaders de l’industrie. Ils ne comptent sûrement pas parmi vos amis.

D – Mes amis ? Je vais vous dire quel genre d’amis ils sont pour moi. Ils ont tissé dans tout le pays un réseau de routes

solides reliant ainsi les villes et les pays. Ils ont converti le minerai en acier, avec lequel ils ont construit les squelettes de ces immenses gratte-ciels. Ils ont maîtrisé l'énergie électrique et l'ont transformée de mille façons, toutes conçues pour donner à l'Homme plus de temps pour penser. Ils ont fourni, grâce à l'automobile, un moyen de transport au citoyen le plus modeste, donnant ainsi à chacun la liberté de voyager. Ils ont apporté dans chaque foyer les nouvelles des quatre coins du monde à l'aide de la radio.

D – Ils ont érigé des bibliothèques dans chaque ville, village et hameau et les ont remplies de livres qui donnent à tous ces lecteurs une description complète des connaissances les plus utiles que l'humanité a rassemblées à partir de ses expériences. Ils ont donné à l'humble citoyen le droit d'exprimer sa propre opinion sur tout sujet, à tout moment, partout, sans aucune peur d'être réprimé et ils ont fait en sorte que chaque citoyen puisse aider à créer ses propres lois, lever ses propres taxes et gérer son propre pays grâce au vote. Voilà entre autres quelques-unes des choses que les leaders industriels ont faites pour donner à chaque citoyen le privilège de devenir un « non dériveur ». Pensez vous réellement que ces hommes ont soutenu ma cause ?

N – Qui sont les « non-dériveurs » d'aujourd'hui sur qui vous n'avez aucune prise ?

D – Je ne contrôle aucun « non dériveur », présent ou passé. Je contrôle les faibles, pas ceux qui pensent par eux-mêmes.

N – Continuez et décrivez un « dériveur » typique. Décrivez-le point par point afin que je puisse en reconnaître un quand je le verrai.

D – La première chose que vous remarquerez chez un « dériveur » est son absence totale de but dans la vie.

Il brillera par son manque de confiance en lui.

Il n'accomplira jamais rien qui requière pensées et efforts.

Il dépense tout ce qu'il gagne, voire plus s'il peut obtenir un crédit.

Il sera malade ou souffrant pour des raisons réelles ou imaginaires et maudira le ciel s'il souffre de la moindre douleur.

Il aura peu ou pas d'imagination.

Il manquera d'enthousiasme et d'initiative pour commencer toute chose qu'il n'est pas obligé d'entreprendre et il exprimera pleinement ses faiblesses en choisissant si possible le chemin qui lui opposera le moins de résistance.

Il sera grincheux et aura des difficultés à contrôler ses émotions.

Sa personnalité sera dénuée de magnétisme et il n'attirera personne.

Il aura des opinions sur tout mais des connaissances précises sur rien.

Il sera « touche à tout » mais bon à rien.

Il négligera de coopérer avec ceux qui l'entourent, même ceux dont il dépend, que ce soit pour sa nourriture ou pour son toit.

Il fera la même erreur encore et encore, sans jamais apprendre et profiter de ses échecs.

Il sera étroit d'esprit et intolérant sur tous les sujets, prêt à crucifier ceux qui ne sont pas d'accord avec lui.

Il attendra tout des autres mais donnera peu ou rien en retour.

Il pourra commencer beaucoup de choses mais n'en terminera aucune.

Il sera lourd dans ses condamnations du gouvernement mais il ne vous dira jamais comment il peut être amélioré.

Il ne prendra jamais de décision sur quoi que ce soit tant qu'il pourra l'éviter et s'il est forcé d'en prendre une il retournera sa veste à la première opportunité.

Il mangera beaucoup trop et fera peu d'exercice.

Il prendra volontiers un verre d'alcool si celui-ci est payé par quelqu'un d'autre.

Il empruntera de l'argent pour aller parier, espérant rembourser son emprunt par ses gains.

Il critiquera ceux qui réussissent dans la vocation qu'ils ont choisie.

En bref, le « dériveur » travaillera plus durement pour s'éviter de penser que beaucoup d'autres gagnent bien leur vie.

Il préfèrera mentir plutôt que d'admettre son ignorance sur quelque sujet que ce soit.

S'il travaille pour les autres, il les flattera pour mieux les dénigrer dans leur dos.

N – Vous m’avez donné une description pour le moins schématique du dériveur. À présent, s’il vous plaît, décrivez le « non dériveur » afin que je le reconnaisse quand je le verrai.

D – Le premier signe d’un « non dériveur » est celui-ci : il est toujours engagé sur une chose bien définie en utilisant un plan réglé avec précision. Il a un but majeur dans la vie sur lequel il travaille sans cesse et des objectifs mineurs, qui mènent tous à son but principal.

Le ton de sa voix, la rapidité de son pas, l’étincelle dans ses yeux, la vitesse dans ses prises de décisions le démarquent clairement comme une personne qui sait exactement ce qu’elle veut et qui est déterminée à l’obtenir, peu importe le temps que cela prendra ou le prix à payer.

Si vous lui posez des questions, il vous donnera des réponses directes et ne s’abaissera jamais à tenter d’y échapper ou à recourir à quelque subterfuge.

Il accorde de nombreuses faveurs aux autres, mais en accepte modérément ou pas du tout.

Il se trouvera en première ligne que ce soit dans un jeu ou sur le champ de bataille d’une guerre.

S’il ne connaît pas les réponses, il le dira franchement.

Il a une bonne mémoire et n’offre jamais d’alibi pour ses lacunes.

Il ne blâme jamais les autres pour leurs erreurs, qu’ils le méritent ou pas.

Il est souvent connu comme un fonceur, mais dans les temps modernes on l’appelle le bienfaiteur. Vous le trouverez en ville en train de diriger la plus grosse entreprise, vivre dans la meilleure rue, conduire la plus

belle voiture, faisant rayonner sa présence partout où il se trouve.

Il est source d'inspiration pour tous ceux qui entrent en contact avec son esprit.

La caractéristique majeure qui distingue un « non dériveur » est celle-ci : il possède un esprit qui lui est propre et il l'emploie en toute occasion possible.

N – Le « non dériveur » est-il né avec quelque avantage mental, physique ou spirituel dont le « dériveur » est dépourvu ?

D – Non. La différence majeure entre le « dériveur » et le « non dériveur » est quelque chose d'également disponible pour chacun d'entre eux. C'est simplement la prérogative de chacun d'utiliser son propre esprit et de penser par lui-même.

N – Quel bref message enverriez-vous au « dériveur » typique si vous souhaitiez le guérir de son habitude infernale.

D – Je l'exhorterais à se réveiller et à donner.

N – Donner quoi ?

D – Quelque forme de service utile au plus grand nombre de personnes possible.

N – Donc, le « non dériveur » est supposé donner, c'est cela ?

D – Oui, s'il s'attend à recevoir ! Et il doit donner avant de recevoir !

N – Certaines personnes doutent de votre existence.

D – Si j'étais vous, je ne m'en inquiéterais pas. Ceux qui sont prêts à se délivrer de l'habitude de dériver reconnaîtront l'authenticité de cette interview par la validité de ses conseils. Les autres ne valent pas l'effort qu'il faudrait pour les en délivrer.

N – Pourquoi n'essayez-vous pas de m'empêcher de publier cette confession que je suis en train de vous arracher ?

D – Parce que cela serait le moyen le plus sûr de garantir que vous la publiez. J'ai un bien meilleur plan que d'essayer de supprimer la publication de ma confession. Je vais vous encourager à continuer à travailler sur sa parution, puis je m'assiérai et vous regarderai souffrir quand certains de mes fidèles « dériveurs », vous feront suer en faisant monter la température. Je n'aurai pas besoin de nier votre histoire. Mes congénères feront cela pour moi vous verrez s'ils ne le font pas.

CHAPITRE V

LA CONFESSION CONTINUE

N – Si votre confession s'arrêtait là, votre déclaration semblerait sensée mais heureusement pour des millions de vos victimes qui obtiendront leur salut à travers elle, cet entretien continuera jusqu'à ce que vous m'ayez fourni l'arme grâce à laquelle votre domination sur les peuples par les peurs et la superstition sera finalement empêchée. Souvenez-vous, Votre Majesté, votre confession vient juste de commencer. Après vous avoir soutiré la description des méthodes grâce auxquelles vous contrôlez les gens, je vous forcerai également à livrer la formule par laquelle votre contrôle pourra être brisé à volonté.

Il est vrai que je ne vivrai pas assez longtemps pour vous vaincre mais la publication que je laisse derrière moi sera immortelle car elle représente la vérité. Vous ne craignez l'opposition d'aucun individu car vous savez qu'elle sera brève mais vous avez peur de la vérité. Vous craignez la vérité et rien d'autre car elle peut rendre aux êtres humains, lentement mais définitivement, la possibilité de se libérer de toutes formes de peurs. Sans l'arme de la peur, vous seriez impuissant et parfaitement incapable de contrôler tout être humain ! Est-ce vrai ou faux ?

D – Je n’ai pas d’autre choix que d’admettre que ce vous dites est vrai.

N – Maintenant que nous nous comprenons, avançons dans votre confession. Mais avant de poursuivre, je me permets de prendre le temps de me vanter un peu, maintenant que vous vous êtes rendu. Je me limiterai à une question, dont la réponse me donnera toute la satisfaction que je désire. Est-il vrai que vous ne contrôlez que les esprits de ceux qui ont permis à l’habitude de dériver de se fixer sur eux ?

D – Oui, c’est exact. J’ai déjà admis cette vérité plus d’une douzaine de fois différentes. Pourquoi me tourmentez-vous en répétant la question ?

N – La répétition est puissante. Je vous force à répéter les points importants de votre confession d’autant de manières possible, afin que vos victimes puissent tester cet entretien et déterminer sa crédibilité à travers l’expérience qu’ils ont de vous. Il s’agit d’un de mes petits trucs. Approuvez-vous ma méthode ?

D – Ne seriez-vous pas en train de me tendre un piège dans le simple but de vous vanter encore ?

N – C’est moi qui pose les questions et c’est vous qui répondez ! Allez, avouez-moi pourquoi vous êtes

impuissant à m'empêcher de vous forcer à cette confession. Je la veux complète, pour aider à réconforter toutes vos victimes que j'entends bien libérer de votre contrôle dès qu'ils la liront.

D – Je suis impuissant à vous influencer ou vous contrôler parce que vous avez découvert le passage secret qui mène à mon royaume. Vous savez que je n'existe que dans l'esprit des gens qui est saturé de peurs. Vous savez que je ne contrôle que ceux qui dérivent et négligent d'utiliser leur propre esprit. Vous savez que mon enfer se trouve ici sur Terre et non dans le monde qui vient après la mort. Et vous savez que ceux qui dérivent alimentent eux-mêmes le feu que j'utilise dans mon enfer. Vous savez que je suis une entité ou une forme d'énergie qui exprime le côté négatif de la matière et de l'énergie, non une personne à la langue fourchue et la queue pointue.

Vous êtes devenu mon maître parce que vous avez maîtrisé toutes vos peurs. Enfin, vous savez que vous pouvez libérer toutes mes victimes terriennes avec qui vous entrerez en contact et que cette connaissance précise est le coup par lequel vous me causerez le plus grand tort.

Je ne peux vous contrôler parce que vous avez découvert votre propre esprit et vous l'avez pris en main. Voilà, Monsieur le Terrien, cette confession devrait alimenter votre vanité jusqu'à la faire éclater.

N – Cette dernière fléchette était superflue. La connaissance que j'utilise pour vous maîtriser ne saurait se laisser contaminer par un vulgaire excès de vanité. La vérité est la seule et unique chose au

monde qui résiste à la raillerie. Allons, continuons votre confession. Qu'y a-t-il de mal dans le principe de la flatterie ? L'utilisez-vous ou non ?

D – Si je l'utilise ? Vous plaisantez ! La flatterie est une de mes armes les plus utiles. Avec cet instrument mortel, j'assassine les petits et les grands.

N – Votre aveu m'intéresse. Dites-moi comment vous utilisez la flatterie.

D – Je l'utilise de tant de manières qu'il m'est difficile de savoir par où commencer. Avant de répondre en détail, je vous préviens que poser la question et publier mes réponses vous attirera un déluge de moqueries.

N – J'assume. Poursuivez.

D – Eh bien, je dois admettre que vous avez mis le doigt sur le plus gros secret qui révèle comment je convertis les gens à l'habitude de dériver !

N – Quel aveu saisissant ! Poursuivez et tenez-vous-en strictement au thème de la flatterie. Plus de remarques détournées ni de facéties pour le moment. Dites-moi tout sur la manière dont vous utilisez la flatterie pour prendre le contrôle des gens.

D – La flatterie est un appât d'une valeur incomparable pour tous ceux qui souhaitent prendre le contrôle des autres. Elle possède une grande puissance d'attraction

parce qu'elle opère à travers deux des faiblesses les plus répandues chez l'humain : la vanité et l'égotisme. Il y a une certaine quantité de vanité et d'égotisme chez tout le monde. Chez certains, ces qualités sont si prononcées qu'elles peuvent littéralement servir de cordes pour les attacher. La meilleure de ces cordes est la flatterie.

La flatterie est le principal appât avec lequel les hommes séduisent les femmes. Parfois, en fait fréquemment, les femmes utilisent ce même appât pour prendre le contrôle des hommes, principalement ceux qu'elles ne peuvent maîtriser par leurs charmes. J'enseigne aussi bien aux hommes qu'aux femmes comment en faire usage. La flatterie est le principal appât avec lequel mes agents se frayent un chemin pour gagner la confiance des gens et leur soutirer les informations nécessaires pour continuer la guerre.

Dès lors où quelqu'un s'arrête pour alimenter sa vanité avec de la flatterie, j'approche et je commence à modeler un nouveau « dériveur ». Il est difficile de flatter celui qui ne dérive pas. Je pousse les gens à utiliser la flatterie dans chaque relation humaine où cela s'avère possible car ceux qu'elle influence deviennent des victimes faciles de l'habitude de dériver.

N – Pouvez-vous contrôler quiconque est sensible à la flatterie ?

D – Très facilement. Comme je vous l'ai déjà dit, la flatterie est d'une importance majeure pour attirer les gens vers l'habitude de dériver.

N – À quel âge les gens sont-ils le plus sensibles à la flatterie ?

D – L'âge n'a rien à voir. Les gens y réagissent, d'une manière ou d'une autre, dès le moment où ils deviennent conscients de leur propre existence et ce, jusqu'à leur mort.

N – Par quels moyens une femme sera-t-elle facilement flattée ?

D – Sa vanité. Dites à une femme qu'elle est jolie ou qu'elle est bien habillée.

N – Quelle motivation est selon vous la plus efficace pour harponner un homme ?

D – L'Égotisme, avec un grand E ! Dites à un homme qu'il a un corps d'Apollon ou qu'il est un grand homme d'affaires, il sera aux anges et ronronnera comme un chat !Vous savez ce qui se produit ensuite.

N – Tous les hommes sont-ils ainsi ?

D – Oh non. 2% d'entre eux contrôlent si bien leur égotisme que même un flatteur hors pair ne saurait parvenir à exercer l'ombre d'une influence sur eux.

N – Et quels sont les moyens utilisés par une femme rusée pour attirer les hommes ?

D – Nom d’un chien, faut-il que je vous fasse un dessin de ses méthodes ? N’avez-vous donc aucune imagination ?

N – Au contraire ! Mon imagination est plutôt créative, Votre Majesté, mais je pense surtout à tous les pauvres dupes qui ont besoin de comprendre la technique exacte par laquelle ils peuvent être entraînés dans l’habitude de dériver au travers de la flatterie. Dites-nous donc comment une femme peut harponner les hommes riches et sans doute intelligents.

D – C’est un tour diabolique que vous me poussez à jouer aux femmes mais, puisque vous réclamez l’information, je suis impuissant à la dissimuler. Les femmes influencent les hommes par une technique qui consiste, tout d’abord, en une capacité à injecter un ton doux et roucoulant dans leur voix puis, ensuite, à fermer les yeux dans une position mi-close qui s’apparente à de l’hypnose lorsqu’elle rencontre la flatterie des hommes.

N – La flatterie se résume-t-elle juste à cela ?

D – Non, ce n’était que la technique. Vient alors le moteur que la femme utilise comme leurre. Le type de femme auquel vous pensez peut-être ne se vend jamais à aucun homme et ne lui vend rien qu’elle puisse lui donner. Au lieu de cela, elle lui vend son propre égotisme !

N – Est-ce là tout ce que les femmes utilisent lorsqu'elle souhaitent flatter un homme ?

D – C'est le procédé le plus efficace qu'elles utilisent. Il fonctionne lorsque le charme échoue.

N – Je suis donc censé croire que des hommes grands, forts et intelligents peuvent être pétris et manipulés par la flatterie, tels de la glaise ? Est-ce possible ?

D – Si c'est possible ? Cela se produit à chaque minute de chaque journée. De plus, à l'exception de ceux qui ne dérivent pas, plus ils sont forts, plus ils cèdent facilement à la dérive lorsque l'experte en flatterie fond sur eux.

N – Parlez-moi de quelques autres tours que vous utilisez pour pousser les gens à passer leur vie à dériver.

D – Un de mes dispositifs les plus efficaces est l'échec ! La majorité des gens commencent à dériver dès qu'ils rencontrent une opposition et moins de un sur dix mille persiste après deux ou trois échecs.

N – Donc, c'est vous qui induisez les gens vers l'échec dès que vous le pouvez. Est-ce exact ?

D – Vous avez tout compris. L'échec brise le moral, détruit la confiance en soi, tempère l'enthousiasme, émousse l'imagination et rend la motivation moins précise.

Sans ces qualités, nul ne peut réussir de manière durable dans une entreprise quelconque. Le monde a produit des milliers d'inventeurs avec des capacités supérieures à feu Thomas A. Edison. Mais ces hommes sont demeurés de parfaits inconnus, alors que le nom d'Edison passera à la postérité, parce qu'il a su convertir l'échec en tremplin vers la réussite, tandis que d'autres l'utilisaient comme alibi pour n'avoir obtenu aucun résultat.

N – La capacité à surmonter l'échec sans se décourager a-t-elle été l'un des plus grands atouts d'Henry Ford ?

D – Oui et cette même qualité est l'atout principal de tout homme qui réussit de manière remarquable, quelle que soit son entreprise.

N – Cette affirmation couvre de nombreux domaines, Votre Majesté. Désirez-vous la modifier ou la modérer, par souci de précision ?

D – Aucune modification ne sera nécessaire car cette affirmation n'a rien de général. Faites des recherches précises sur la vie des hommes et des femmes qui ont réussi durablement et vous découvrirez, sans exception aucune, que leur réussite est exactement proportionnelle à leur constance pour surmonter l'échec.

La vie de chaque personne qui réussit proclame ce que tout vrai philosophe sait : « Chaque échec apporte également le

germe d’une opportunité potentielle. »

Mais la graine ne germera et ne grandira pas sous l’influence de la dérive. Elle pourra seulement s’épanouir si elle est placée dans les mains de celui qui a admis que la plupart des échecs ne sont que des défaites temporaires et qui, jamais, quelles que soient les circonstances, n’acceptera la défaite comme excuse pour mieux dériver.

N – Si je vous comprends bien, vous prétendez que l’échec présente des avantages. Cela ne semble pas raisonnable. Pourquoi essayez-vous de pousser les gens vers l’échec s’il présente des avantages pour eux ?

D – Il n’y a aucune contradiction dans mes propos. Cette contradiction apparente est due à votre manque de compréhension. L’échec reste bénéfique uniquement lorsqu’il ne conduit pas les gens à cesser leurs tentatives et commencer à dériver. J’induis autant de gens que je le peux à échouer aussi souvent que possible, pour la simple raison que moins d’un sur dix mille continuera d’essayer après deux ou trois échecs. Je ne suis pas inquiet du petit nombre qui transforme ses échecs en tremplins car, de toute manière, ces personnes font partie intégrante de mon opposition. Elles ne dérivent pas et sont, par conséquent, hors de mon atteinte.

N – Votre explication éclaircit les choses. Donnez-moi quelques autres ruses par lesquelles vous persuadez les gens à prendre les sentiers de la dérive.

D – Un de mes trucs les plus pratiques est ce que vous appelez la propagande. C’est l’instrument le plus efficace

pour pousser les gens à s'entretuer avec la guerre pour seul prétexte.

L'intelligence de cette ruse consiste principalement dans la subtilité avec laquelle je l'utilise.

Je l'instille dans les nouvelles du monde. Je la fais enseigner dans les écoles privées et publiques.

Je fais en sorte qu'elle se faufile jusqu'à la chaire de l'église. Je dilue ses nuances dans les films. Je m'arrange pour qu'elle entre dans chaque foyer où se trouve une radio. Je l'injecte dans les publicités, sur les panneaux d'affichage, dans les journaux, à la télévision et à la radio. Je la répands dans tous les endroits où les gens travaillent. Je l'utilise pour emplir les tribunaux de divorces et elle me sert à détruire des entreprises et des secteurs entiers.

C'est mon instrument principal pour déclencher des ruées vers les banques. Mes propagandistes couvrent si bien le monde que je peux déclencher à volonté des épidémies, déchaîner les fureurs de la guerre ou précipiter des entreprises dans la panique.

N – Si vous pouvez faire tout ce que vous prétendez grâce à la propagande, il n'est pas étonnant que nous ayons des guerres et des dépressions. Faites-moi une description simple de ce que vous entendez par le terme « propagande », en quoi elle consiste et comment elle fonctionne. Je désire tout particulièrement savoir comment vous amenez les gens à dériver par le biais de cet outil diabolique.

D – La propagande, c'est tout dispositif, plan ou méthode, qui permet d'influencer les gens sans qu'ils puissent se

rendre compte qu'ils sont manipulés ni de la source de cette influence.

D – La propagande est utilisée dans les affaires dans le but de décourager la concurrence. Les employeurs l'utilisent pour mieux tirer profit de leurs employés. Les employés ripostent en l'utilisant à leur tour contre leurs employeurs. En fait, elle est utilisée de manière si universelle et selon une technique si délicatement et admirablement simplifiée, qu'elle parait inoffensive lorsqu'elle est détectée.

N – Je suppose que certains de vos sbires sont aujourd'hui très occupés à préparer l'esprit du peuple américain à dériver vers une forme de dictature. Dites-moi comment ils procèdent.

D – Oui ! Par millions, mes hommes préparent les américains à se retrouver « Hitlerisés ». Les meilleurs de mes membres sont à l'œuvre dans les organisations politiques et syndicales. Nous comptons prendre le contrôle du pays par les urnes plutôt que par les armes. Les américains sont si sensibles qu'ils ne supporteraient jamais le choc de voir leur gouvernement renversé à l'aide de mitraillettes et de tanks. Par conséquent, nos petits propagandistes leur servent un régime qu'ils peuvent avaler, en faisant naître des conflits entre employeurs et employés et en montant le gouvernement contre les entreprises et l'industrie. Quand la propagande aura fait son travail jusqu'au bout, un de mes agents s'installera en tant que dictateur et les Neuf Vieux Hommes de votre Cour Suprême, avec leurs stupides notions de Constitution, partiront à la retraite. Tout le monde recevra un travail ou sera nourri grâce aux finances de l'Etat. Quand les ventres

des hommes sont pleins, ils partent de plein gré à la dérive avec celui qui les remplit. Celui qui a faim échappe à tout contrôle.

N – Je me suis souvent demandé qui avait inventé cette ruse intelligente que vous appelez propagande. D'après ce que vous me dites de sa source et sa nature, je comprends pourquoi elle est si mortelle. Seul quelqu'un d'aussi intelligent que Votre Majesté peut avoir inventé un tel mécanisme qui permet d'engourdir la raison, détrôner la volonté et entrainer les hommes à la dérive.

Pourquoi n'utilisez-vous pas votre puissante propagande pour prendre le contrôle de vos victimes, plutôt que de les soumettre par la peur et les annihiler par la guerre ?

D – Qu'est donc la peur du Diable sinon de la propagande ? Vous n'avez pas bien observé ma technique, sinon vous auriez vu que je suis le plus grand propagandiste du monde ! Je n'atteins jamais un but par des moyens directs et ouverts si je peux facilement les atteindre par le subterfuge et la subtilité.

Que croyez-vous que j'utilise, lorsque je plante des idées négatives dans l'esprit des hommes et que j'en prends le contrôle par ce qu'ils croient être leurs propres idées ? Comment appelleriez-vous cela sinon la forme la plus habile de propagande ?

Note de Sharon : En 1938 un des outils du Diable pour « Hitlériser » les États-Unis était de « monter le gouvernement contre les entreprises et l'industrie » et de nourrir la populace avec les finances de l'État. Est-ce toujours le cas aujourd'hui ? Le Diable a-t-il réussi son coup ? Si Napoléon Hill devait

interviewer le Diable aujourd'hui, ce dernier pourrait bien jubiler à propos des prétendues « avancées » sociales en place ou en discussion et crier victoire en ce qui concerne l'implication croissante du gouvernement dans les entreprises indépendantes, telles que l'automobile et le secteur financier.

N – Vous n'allez pas sérieusement me dire que les gens vous aident à les détruire sans réaliser ce que vous faites ?

D – C'est précisément ce que je souhaite vous faire comprendre. De plus, je vais vous montrer exactement comment je procède.

N – Enfin nous avançons ! Comment faites-vous pour convertir des êtres humains en propagandistes et les attirer vers leur propre prison ? Racontez-moi tout et n'omettez aucun détail sordide. Ceci est la partie la plus importante de votre confession et je suis dévoré par le désir de maîtriser votre secret. Je ne saurais vous blâmer de tourner autour du pot en répondant à ma question, tellement vous êtes conscient que votre réponse arrachera des millions de victimes à votre contrôle. Vous savez également que votre réponse protègera plusieurs millions d'autres personnes pas encore nées de devenir vos victimes. Il n'est pas étonnant que vous vous dérobiez.

D – Vos déductions sont exactes. Cette partie de ma confession me causera plus de tort que tout le reste.

N – Ou, en reformulant votre problème, cette partie de votre confession sauvera plus de millions de gens que toutes les autres.

D – Tout ce que je peux dire, c’est que vous me faites vivre un enfer !

N – Maintenant vous savez ce que ressentent vos millions de victimes. Allez-y !

D – Je fais ma première entrée dans l’esprit d’une personne par la corruption.

N – Qu’utilisez-vous comme pot-de-vin ?

D – J’utilise beaucoup de choses, toutes plus agréables les unes que les autres pour mieux répondre à la convoitise. J’utilise les mêmes types de pots-de-vin que les individus utilisent quand ils se soudoient entre eux, c’est-à-dire les choses que les gens désirent le plus. Mes meilleurs pots-de-vin sont :

1. *L’amour*
2. *La soif d’expression sexuelle*
3. *L’attrait de l’argent / L’appât du gain*
4. *L’obsession de la bonne affaire - le jeu*
5. *La vanité chez les femmes, l’égotisme chez l’homme*
6. *Le désir de maîtriser les autres*
7. *Le désir de poisons et de narcotiques*
8. *Le désir de l’expression individuelle par les mots et les actions*
9. *Le désir d’imiter les autres*
10. *Le désir de perpétuer la vie après la mort*
11. *Le désir d’être un héros ou une héroïne*
12. *Le désir de nourriture*

N – C’est une liste imposante, Votre Majesté. Utilisez-vous d’autres pots-de-vin ?

D – Oui, des tonnes mais ceux-là sont mes préférés. En les combinant, je parviens à pénétrer l’esprit de n’importe quel être humain, à volonté, de sa naissance à sa mort.

N – Vous voulez dire que ces pots-de-vin sont les clés qui vous permettent d’ouvrir silencieusement la porte de tout esprit dans lequel vous avez choisi de pénétrer ?

D – C’est exactement ce que je veux dire et que je parviens à faire.

N – Qu’arrive-t-il lorsque vous pénétrez l’esprit de quelqu’un qui n’est pas encore adepte de l’habitude de dériver mais qui appartient aux 98% de dériveurs potentiels ?

D – Je me mets immédiatement à l’œuvre pour occuper le plus de place possible dans l’esprit de cette personne. Si la plus grosse faiblesse de quelqu’un est le désir d’argent, je commence par lui agiter quelques piécettes sous le nez, au sens figuré.

J’intensifie son envie et le pousse à courir après l’argent. Puis, lorsqu’il s’en approche, je l’éloigne de lui.

C’est un de mes vieux tours. Au bout d’un certain nombre de fois, le pauvre Diable cède et abandonne. Alors, je contrôle un peu plus de place dans son esprit et j’y insère la peur de la pauvreté. C’est l’un des meilleurs bailleurs de l’esprit.

N – Oui, j'admets que votre méthode est très habile, mais qu'arrive-t-il si la victime vous berne et met la main sur une grande quantité d'argent ? Lui remplissez-vous quand même l'esprit avec la peur de la pauvreté ?

D – Non. Je prends le contrôle de l'espace en le remplissant de quelque chose d'autre qui fera aussi bien mon affaire. Si ma victime convertit son désir d'argent en de grosses sommes, je la suralimente. Par exemple, je la pousse à s'empiffrer d'aliments gras. Cela ralentit sa capacité à réfléchir, met son cœur en péril et la place sur le chemin de la dérive.

Puis, je la harcèle avec un empoisonnement intestinal causé par l'excès de nourriture qu'elle ingurgite. Cela ralentit également sa réflexion et la rend désagréable.

N – Et si la victime n'est pas gourmande ? Quelles autres folies la poussez-vous à commettre pour qu'elle commence à dériver ?

D – Si la victime est un homme, je le piège grâce à son appétit sexuel. Une quête de sexe trop importante mène les hommes à dériver vers l'échec plus que toutes les autres causes combinées.

N – Donc, la nourriture et le sexe sont deux appâts infaillibles ! Est-ce exact ?

D – Oui. Grâce à ces deux appâts, je peux prendre le contrôle de la majorité de mes victimes, sans oublier le désir d'argent bien sûr !

N – À en croire votre histoire, je commence à me dire que la richesse est plus dangereuse que la pauvreté.

D- En fait, cela dépend de qui possède la richesse et de comment elle a été acquise.

N – En quoi la manière dont l'argent est acquis peut-elle être un avantage ou un inconvénient ?

D – En tout ! Si vous ne me croyez pas, regardez ceux qui gagnent des fortunes rapidement, sans avoir eu le temps d'acquérir la sagesse qui va avec et observez comment ils utilisent leur argent.

Pourquoi, à votre avis, les enfants des hommes riches obtiennent-ils rarement des réussites égales à celles de leurs parents ? Je vais vous le dire. C'est parce qu'ils ont été privés de l'autodiscipline qui vient avec l'obligation de travailler.

Regardez donc toutes ces stars du cinéma ou ces athlètes qui se retrouvent soudainement à la fois idolâtrés tels des héros et en possession de sommes d'argent conséquentes. Observez à quelle vitesse j'interviens et, dans la plupart des cas, prends leur contrôle, souvent par le sexe, le jeu, la nourriture et l'alcool. Grâce à ces appâts, je capture et je contrôle la plus grande et la meilleure partie des gens aussitôt qu'ils ont de grosses sommes d'argent entre les mains.

N – Qu'en est-il de ceux qui acquièrent de l'argent lentement, en rendant un service utile ? Sont-ils tout

aussi faciles à piéger ?

D – Oh, je les attrape quand même mais, en général, je dois changer d'appât. Certains désirent une chose, certains en désirent une autre.

Lorsque cela sert mes intérêts au mieux, je fais en sorte qu'ils obtiennent ce qu'ils désirent le plus mais je m'arrange pour y adjoindre une pincée de ce dont ils ne veulent pas. Cette pincée est précisément ce qui va les faire dériver. Voyez-vous comment je fonctionne ?

N – C'est vraiment très astucieux ! Vous attirez les gens par l'intermédiaire de leurs désirs naturels mais vous glissez votre poison mortel dans l'objet de leur désir dès que possible.

D – Vous commencez à comprendre. Voyez-vous, je joue, pour ainsi dire, sur les deux tableaux.

Note de Sharon : Pensez aux innombrables athlètes qui sont devenus des stars incontestables pour mieux s'écraser et flamber leur argent si vite acquis et consumer leur gloire… et pensez aux millions de jeunes gens qui les admiraient ! Pensez aux gagnants du Loto… qui finissent par tout perdre en quelques années… serait-ce par la dérive… une retombée du jeu ? Ces cycles seraient-ils créés et orchestrés par le Diable ?

N – D'après ce que vous dites, j'en déduis que vous n'avez pas trouvé le moyen, de pousser quelqu'un qui ne dérive pas, à vous céder les commandes de son esprit en l'appâtant par vos moyens de corruption habituelle. Est-ce juste ?

D – C'est parfaitement exact. Je sais rendre mes pots-de-vin très attrayants même pour ceux qui ne dérivent pas et je le

fais, parce que j'utilise comme appât les choses que les gens désirent naturellement mais celui qui ne dérive pas ressemble à un poisson qui dérobe l'appât sans mordre à l'hameçon.

Celui qui ne dérive pas prend ce qu'il veut de la vie mais il le prend selon ses propres règles. Celui qui dérive prend tout ce qu'il peut obtenir mais il le fait selon mes règles.

Dit d'une autre manière, celui qui ne dérive pas emprunte de l'argent à un vrai banquier, lorsqu'il le souhaite et paie les intérêts qui conviennent. Celui qui dérive engage sa montre chez le prêteur sur gage et paie un taux d'intérêt suicidaire pour son crédit.

N – Donc, selon ce que vous dites, j'en conclus que vous êtes intimement mêlé à toutes les difficultés et souffrances des gens, même si votre présence n'est pas visible ?

D – Mes ouvriers les plus réfractaires sont souvent mes meilleurs ouvriers. Voyez-vous, mes ouvriers les plus récalcitrants sont ceux que je ne peux contrôler avec mon arsenal de pots-de-vin, des gens que je dois maitriser par la peur ou une quelconque forme de malheur. Ils ne souhaitent pas me servir mais ils ne peuvent l'éviter car ils sont liés à moi pour l'éternité par l'habitude de dériver.

N – Je commence à mieux comprendre votre technique. Vous soudoyez vos victimes par leurs désirs naturels et vous les détournez du droit chemin, tout en faisant en sorte qu'ils se mettent à dériver en

réagissant à vos pièges. S'ils refusent de réagir, vous semez la graine de la peur dans leur esprit ou vous les piégez par le malheur pour mieux les enchaîner pendant qu'ils sont encore faibles. Est-ce bien là votre méthode ?

D – C'est exactement ainsi que je fonctionne. Malin, n'est-ce pas ?

N – Quels sont vos propagandistes préférés : les jeunes ou les vieux ?

D – Les jeunes, bien sûr ! La plupart des pots-de-vin les influencent plus facilement que les gens dont le jugement est plus mûr. De plus, ils resteront à mon service plus longtemps.

N – Votre Majesté m'a donné une description claire de la dérive. Dites-moi ce qu'il faut faire pour s'immuniser contre l'habitude de dériver. Je veux une formule complète qui puisse être utilisée par n'importe qui.

D – Chaque être humain, normalement constitué, possède en lui un système de défense anti-dérive et celui-ci est facile d'accès. Chacun peut se défendre de manière simple, grâce aux méthodes suivantes :

1. Penser par soi-même en toutes circonstances. Le fait que l'être humain n'ait de contrôle total sur rien, à

l’exception de ses propres pensées, est très significatif.

2. Définissez avec précision ce que vous désirez de la vie, puis créez un plan pour l’atteindre et, s’il le faut, soyez prêt à sacrifier tout le reste plutôt que d’accepter la défaite permanente.
3. Analyser l’échec temporaire, quelle qu’en soit sa nature ou sa cause et en tirer également les graines du profit.
4. Être prêt à rendre un service utile, de valeur équivalente à toutes les choses matérielles que vous demanderez de la vie et commencer par rendre ce service en premier.
5. Reconnaître que votre cerveau est un récepteur qui peut être syntonisé pour recevoir des communications du dépôt universel de l’Intelligence Infinie, pour vous aider à transmuter vos désirs en leur réplique matérielle.
6. Reconnaître que votre meilleur atout est le temps, la seule chose qui vous appartienne totalement, à l’exception de la faculté de penser et la seule chose que l’on puisse façonner en toute chose matérielle désirée. Gérez votre temps tel un budget, afin de ne pas le gaspiller.
7. Reconnaître la vérité qui dit que le Diable se sert généralement de la peur pour remplir les parties inoccupées de votre esprit. Ce n’est qu’un état d’esprit que vous devez contrôler, en remplissant cet espace de la foi en votre capacité à obtenir que la vie, vous apporte tout ce que vous lui demandez.
8. Quand vous priez, ne suppliez pas ! Demandez ce que vous voulez en insistant sur le fait que vous

n’accepterez rien d’autre.

9. Reconnaître que la Vie est exigeante. Soit vous la maîtrisez, soit elle vous maîtrise. Il n’y a pas de demi-mesure ou de compromis possible. N’acceptez jamais de la vie quelque chose dont vous ne voulez pas. Si l’on vous force temporairement à recevoir quelque chose dont vous ne voulez pas, vous pouvez, intérieurement, refuser de l’accepter, ce qui ouvrira la voie à ce que vous voulez.
10. Et enfin, se souvenir que vos pensées dominantes attirent leur équivalent physique, par une loi de la nature avérée et ce, par le chemin le plus court et le plus pratique. Faites attention à ce sur quoi vos pensées s’attardent.

N – Cette liste est imposante. Donnez-moi une formule simple, qui combinerait ces dix points. Si vous deviez les combiner en un seul, quel serait-il ?

D – Soyez précis dans tout ce que vous faites et ne gardez jamais à l’esprit des pensées inachevées. Prenez l’habitude de parvenir à des décisions arrêtées sur toute chose.

N – Peut-on rompre l’habitude de dériver ou devient-elle permanente, une fois prise ?

D – Cette habitude peut être rompue si la victime a suffisamment de volonté et si elle s’y prend à temps. Il existe un point au-delà duquel cette habitude est bien trop ancrée pour être rompue. Au-delà de ce point, la victime

m’appartient. Elle s’apparente à une mouche prise dans une toile d’araignée. Elle peut se débattre mais elle ne s’en sortira pas. Chaque mouvement la fait s’empêtrer un peu plus. La toile dans laquelle je prends mes victimes pour toujours est une loi de la nature qui n’a pas encore identifiée, ni comprise, par les hommes de science.

CHAPITRE VI

LE RYTHME HYPNOTIQUE

N – Quelle est cette loi mystérieuse qui vous permet de prendre le contrôle permanent du corps des gens, avant même de prendre le contrôle de leurs âmes ? Le monde entier voudra en savoir plus sur cette loi et comment elle fonctionne.

D – Cette loi est difficile à comprendre, mais le terme la décrivant le mieux est le Rythme Hypnotique. C'est la même loi qui permet d'hypnotiser les gens.

N – Vous avez donc le pouvoir d'utiliser les lois de la nature, pour tisser une toile dans laquelle vous enserrez vos victimes, pour les contrôler éternellement. Est-ce bien ce que vous prétendez ?

D – Je ne le prétends pas. C'est la vérité ! Je prends leur esprit et leur corps bien avant leur mort, chaque fois que je peux les attirer dans le rythme hypnotique, par la ruse ou par la peur.

N – Qu'est-ce que le rythme hypnotique ? Comment l'utilisez-vous pour maîtriser les êtres humains de façon permanente ?

D – Il me faut remonter le temps et l'espace pour vous décrire brièvement et simplement comment la nature utilise le rythme hypnotique. Sinon, vous ne comprendrez pas ma description sur la façon dont je me sers de cette loi universelle pour contrôler les êtres humains.

N – Allez-y mais limitez votre histoire à de simples illustrations qui entrent dans le cadre de mon expérience et de ma connaissance des lois naturelles.

D – Très bien, je ferai de mon mieux. Vous savez, bien entendu, que la nature maintient, dans l'Univers, un équilibre parfait entre tous les éléments et toute l'énergie. Vous voyez les étoiles et les planètes bouger avec une précision parfaite, chacune gardant sa place dans le temps et l'espace. Vous voyez les saisons se succéder au fil des ans avec une régularité immuable. Vous observez qu'un gland devient un chêne et que le pin pousse à partir d'une graine de son espèce. Un gland ne devient jamais un pin et une graine de pin ne produit jamais un chêne.

Il s'agit de choses simples à la portée de tous. Ce que l'on ne peut pas voir, c'est la loi universelle par laquelle la nature maintient cet équilibre parfait dans cette myriade d'univers.

Vous, les terriens, avez entrevu un fragment de cette grande loi universelle quand Newton a découvert qu'elle maintenait votre Terre dans sa position et attirait tous les objets matériels vers son centre. Il l'a nommée la loi de la gravitation.

Mais il n'a pas poussé ses recherches assez loin. Sinon il aurait découvert que la même loi qui maintient la Terre

dans son axe et aide la nature à entretenir un équilibre parfait entre les quatre dimensions, dans lesquelles la matière et l'énergie sont contenues, constitue la toile dans laquelle j'enchevêtre et contrôle l'esprit des humains.

N – Dites m'en plus sur cette stupéfiante loi du rythme hypnotique.

D – Comme je l'ai déjà mentionné, il existe une forme d'énergie universelle grâce à laquelle la nature maintient un équilibre parfait entre la matière et l'énergie. Elle utilise ce matériau universel fondamental de manière spécialisée en le divisant en différentes longueurs d'ondes. Ce processus de division est perpétué par l'habitude.

Vous comprendrez mieux ce que j'essaie de vous dire si je fais une comparaison avec la façon dont on apprend la musique. En premier, l'esprit mémorise les notes. Elles sont ensuite reliées entre elles par la mélodie et le rythme. À force de répétition, l'esprit fixe la mélodie et le rythme. Observez avec quel acharnement le musicien doit répéter un air avant de le maîtriser. Par la répétition, les notes se mélangent et vous obtenez de la musique.

Toute nouvelle pensée, qui jaillit telle une impulsion, que l'esprit répète maintes et maintes fois se transforme en un rythme organisé. Les habitudes indésirables peuvent cependant être rompues. Elles doivent l'être avant qu'elles ne prennent l'ampleur d'un rythme. Vous me suivez ?

N – Oui.

D – Eh bien, pour continuer, le rythme est le dernier stade de l'habitude. Toute pensée ou geste physique répété maintes fois par le principe de l'habitude finit par prendre l'ampleur d'un rythme.

Ensuite, l'habitude ne peut plus être rompue car la nature la reprend à son compte et la rend alors permanente. Un peu comme un tourbillon dans l'eau. Un objet peut flotter indéfiniment jusqu'à ce qu'il soit pris dans un tourbillon. À ce moment-là, il est entraîné à tourner en rond mais il ne peut plus s'échapper. L'énergie selon laquelle les gens pensent peut être comparée à l'eau d'une rivière.

N – C'est ainsi que vous prenez le contrôle sur l'esprit des gens ?

D – Oui. Pour le prendre, il me suffit de pousser son propriétaire à dériver.

N – Dois-je comprendre que l'habitude de dériver est le danger principal, qui fait perdre aux gens leur prérogative et privilège de formuler leurs propres pensées et de façonner leur destin sur Terre ?

D – Cela et plus encore. Dériver est également l'habitude par laquelle je prends possession de leur âme une fois qu'ils ont abandonné leur corps physique.

N – Donc, la seule manière pour un être humain d'éviter l'anéantissement éternel est de maintenir le

contrôle de son propre esprit, durant son existence sur cette Terre. Est-ce vrai ?

D – Vous avez trouvé la formulation parfaite ! Ceux qui contrôlent et utilisent leur esprit échappent à ma toile. J'attrape tous les autres aussi naturellement que le soleil se couche à l'ouest.

Le Diable a dit : « Ceux qui contrôlent et utilisent leur esprit échappent à ma toile. »

N – L'anéantissement éternel se limite-t-il à cela ? Ce que vous appelez votre opposition ne peut-elle pas sauver les gens ?

D – Je vois que votre réflexion est profonde. Mon opposition, la puissance que vous les terriens appelez Dieu, a tout en son pouvoir pour sauver les gens de l'anéantissement éternel et pour cette raison elle fournit à chaque être humain le privilège d'utiliser son propre esprit.

Si vous utilisez ce pouvoir en gardant le contrôle de votre propre esprit, vous en devenez partie intégrante lorsque vous quittez votre corps physique. Si vous négligez de l'utiliser, j'ai alors le privilège de profiter de cette négligence, grâce à la loi du rythme hypnotique.

N – Quelle quantité prenez-vous de chaque personne ?

D – Tout ce qu'il en reste lorsqu'elle a cessé de contrôler et d'utiliser son esprit.

N – En d’autres termes, quand vous prenez le contrôle de quelqu’un, vous vous emparez de tout ce qu’il reste de son individualité à partir du moment où il cesse d’utiliser son propre esprit. Est-ce exact ?

D – C’est ainsi que j’opère.

N – Que faites-vous de ceux que vous contrôlez avant leur mort ? Quel intérêt portent-ils à vos yeux alors qu’ils sont toujours en vie ?

D – Je les utilise ou ce qu’il reste d’eux, comme agents de propagande pour m’aider à préparer l’esprit des autres à dériver.

N – Non seulement vous les abusez en détruisant leur capacité à contrôler leur propre esprit mais vous les utilisez également pour piéger d’autres gens ?

D – Oui, je ne laisse aucune opportunité m’échapper.

N – Revenons au sujet du rythme hypnotique. Dites-m’en plus sur le fonctionnement de cette loi. Montrez-moi comment vous utilisez les uns pour prendre le contrôle des autres. Je veux connaître la façon la plus efficace que vous avez d’utiliser le rythme hypnotique.

D – Oh, c’est facile ! Ce que je préfère, c’est de remplir l’esprit des gens de peur. Dès que leur esprit est occupé par la peur, il m’est facile de les pousser à dériver jusqu’à ce que je les enserre dans la toile du rythme hypnotique.

N – Quelle peur humaine sert le mieux vos intérêts ?

D – La peur de la mort.

N – Pourquoi la peur de la mort est-elle votre arme préférée ?

D – Parce que personne ne sait et, de par la véritable nature des lois de l'Univers, personne ne peut prouver de façon indubitable, ce qui se passe après la mort. Cette incertitude effraie les gens au delà de leur perspicacité.

Les gens qui abandonnent leur esprit à la peur, quelle qu'en soit la nature, négligent d'utiliser leur esprit et commencent à dériver. Éventuellement, ils dérivent dans le tourbillon du rythme hypnotique auquel ils ne peuvent jamais échapper.

N – Donc, peu vous importe ce que les leaders religieux pensent ou disent de vous, lorsqu'ils parlent de la mort ?

D – En effet, l'essentiel est qu'ils en parlent ! Si les églises cessaient de parler de moi, ma cause subirait un sérieux revers. Chaque attaque qui m'est portée, fixe dans l'esprit de tous ceux que cela influence, une plus grande peur à mon égard. Vous voyez, l'opposition est la seule chose qui reste pour empêcher certains de dériver !

À condition qu'ils n'y cèdent pas.

N – Puisque vous prétendez que l’église aide votre cause au lieu de lui nuire, dites-moi donc ce qui pourrait vous inquiéter ?

D – Ma seule inquiétude est qu’un jour, un vrai penseur apparaisse sur Terre.

N – Qu’arriverait-il si un tel penseur apparaissait ?

D – Vous me demandez ce qui arriverait ? Je vais vous le dire. Si le temps que les gens passent à craindre quoi que ce soit était utilisé à avoir foi en leur cause, cela leur donnerait tout ce qu’ils veulent dans le monde matériel et les protègerait de moi après la mort. Cela ne mérite-t-il pas le temps d’y réfléchir ?

Le Diable a dit : « Si le temps que les gens passent à craindre quoi que ce soit était utilisé à avoir foi en leur cause, cela leur donnerait tout ce qu’ils veulent dans le monde matériel et les protègerait de moi après la mort. »

N – Qu’est-ce qui empêche un tel penseur d’apparaître dans le monde ?

D – La peur de la critique ! Peut-être aimeriez-vous savoir que la peur de la critique est la seule arme efficace à ma disposition pour vous écraser. Si vous n’aviez pas peur de publier cette confession après me l’avoir soutirée, je perdrais mon royaume sur Terre.

N – Et si je vous surprenais en la publiant, en combien de temps perdriez-vous votre royaume ?

D – Juste le temps qu'une nouvelle génération d'enfants grandisse avec cette connaissance. Vous ne pouvez me retirer les adultes. Ils me sont trop fermement liés. Mais, si vous publiiez cette confession, cela suffirait pour m'empêcher de prendre le contrôle des enfants à naître et de ceux qui n'ont pas encore atteint l'âge de raison. Vous n'oserez pas publier ce que je vous ai dit sur les chefs religieux. Ils vous crucifieraient !

N – Il me semblait que la pratique sauvage de la crucifixion s'était perdue, il y a deux mille ans.

D – Je ne parle pas de crucifixion sur une croix. Je parle de crucifixion sociale et financière. Vos revenus vous seraient tout simplement coupés. Vous seriez mis au ban de la société. Les chefs religieux, ainsi que leurs disciples, vous traiteraient avec mépris.

N – Supposons que je choisisse de me joindre aux rares qui ont la prétention d'utiliser leur esprit plutôt que de craindre la masse qui ne le fait pas, cette masse que vous revendiquez à 98% ?

D – Si vous en aviez le courage, vous m'agaceriez au plus haut point.

N – Pourquoi ne vous intéressez-vous pas aux scientifiques ? N'aimez-vous pas les hommes de science ?

D – Oh si, j’aime à peu près tout le monde mais les vrais scientifiques sont hors de ma portée.

N – Pourquoi ?

D – Parce qu’ils pensent par eux-mêmes et passent leur temps à étudier les lois naturelles de la nature. Ils étudient les causes et les effets. Ils traitent les faits où ils les trouvent. Mais ne commettez pas l’erreur de croire que les scientifiques n’ont pas de religion. Ils ont une religion bien établie.

Note de Sharon : J’ai eu froid dans le dos la première fois que j’ai lu cela… puisque les circonstances ont effectivement empêché la publication de ce manuscrit jusqu’à ce jour. Ecrit en 1938, il est resté inédit jusqu’à aujourd’hui, bien après la mort de Napoléon Hill en 1970. La publication tardive a-t-elle été causée par la « peur de la critique » ou l’inquiétude de la réaction des chefs religieux et des défenseurs de l’école publique qu’aurait éprouvées sa femme… ou était-ce l’œuvre du Diable lui-même ? Aujourd’hui, la famille et la Fondation Napoléon Hill ont décidé que le temps était venu de partager ce manuscrit au monde. Tiendrons-nous compte du conseil de Hill, de découvrir notre « autre-soi », de prendre le contrôle de notre propre esprit et ainsi reconquérir notre destinée ?

N – Quelle est-elle ?

D – La religion de la vérité ! La religion de la loi naturelle ! Si jamais le monde devait accoucher d’un penseur précis, capable de pénétrer le secret profondément enfoui de la Vie et de la Mort, vous pouvez être sûr que le responsable de cette catastrophe serait la Science.

N – Catastrophe pour qui ?

D – Pour moi, évidemment !

N – Revenons-en au rythme hypnotique. Je veux en connaître plus sur ce sujet. S'agit-il de quelque chose de semblable au principe par lequel les gens peuvent en hypnotiser d'autres ?

D – C'est précisément la même chose. Je vous l'ai déjà dit. Pourquoi répétez-vous vos questions ?

N – C'est une vieille habitude terrestre que je possède, Votre Majesté. Pour votre information, sachez que je vous forcerai à répéter plusieurs de vos déclarations, afin de les accentuer. J'essaie également de voir si je peux détecter un mensonge dans vos propos ! Ne détournez pas la conversation ! Revenez sur le rythme hypnotique et dites-moi tout ce que vous en savez. En suis-je victime ?

D – Pas maintenant mais vous étiez sur le point de tomber dans ma toile. Vous dériviez vers le tourbillon du rythme hypnotique, au moment où vous avez découvert comment me forcer à faire cette confession. Vous avez alors échappé à mon contrôle !

N – Comme c'est intéressant. N'êtes-vous pas en train d'essayer de me capturer une nouvelle fois par la flatterie ?

D – Ce serait le meilleur pot de vin que j'aurais à vous offrir. C'était le pot-de-vin le plus efficace sur vous avant que vous ne preniez le dessus.

N – Qu’avez-vous utilisé pour me flatter ?

D – Beaucoup de choses, dont principalement le sexe et le désir d’expression spontané des opinions.

N – Quel effet vos pots-de-vin ont-ils eu sur moi ?

D – Ils vous ont poussé à négliger votre but principal dans la vie et à commencer à dériver.

N – Est-ce là tout ce que vous avez utilisé pour me corrompre.

D – C’était amplement suffisant !

N – Mais je suis revenu sur le droit chemin et je suis hors de votre portée, non ?

D – En effet, vous êtes temporairement hors de ma portée parce que vous ne dérivez pas.

N – Qu’est-ce qui a brisé le sortilège et m’a libéré de l’habitude de dériver ?

D – Ma réponse pourrait bien vous humilier. Voulez-vous l’entendre ?

N – Allez-y, donnez-la moi, Votre Majesté. Je désire apprendre toute la vérité que je suis en mesure de

supporter.

D – J’ai perdu mon ascendant sur vous, quand vous avez trouvé le grand amour en la femme de votre choix.

N – Donc, vous allez m’accuser de me cacher derrière les jupons d’une femme ?

D – Non, pas vous cacher. Je ne l’exprimerais pas de cette façon. Je dirais que vous avez appris à vous doter d’un support solide grâce à l’embellissement de l’esprit d’une femme.

N – Les jupons de la femme n’ont rien à voir alors ?

D – Non mais son cerveau, oui. Quand votre femme et vous avez commencé à prendre l’habitude de combiner vos deux esprits pour créer quotidiennement un « égrégore » ou « Mastermind », vous êtes tombés sur le pouvoir secret grâce auquel vous m’avez forcé à cette confession.

N – Est-ce la vérité ou essayez-vous encore de me flatter ?

D – Je pourrais vous flatter si vous étiez seul face à moi mais je ne pourrais vous flatter tant que vous utiliserez l’esprit de votre femme.

N – Je commence à saisir quelque chose d’important. Je commence à comprendre ce que voulait dire

l’auteur de ce passage de la Bible qui dit en substance, « Quand deux personnes ou plus sont réunies et demandent quelque chose en Mon nom, elles l’obtiendront. » Il est donc vrai que deux esprits valent mieux qu’un.

D – Ce n’est pas seulement vrai, c’est également nécessaire pour que quelqu’un puisse contacter régulièrement le grand dépôt de l’Intelligence Infinie où est conservé tout ce qui est, tout ce qui fut et tout ce qui sera jamais.

N – Existe-t-il un tel dépôt ?

D – S’il n’existait pas, vous ne seriez pas, ne pourriez pas, m’humilier en ce moment même avec cette stupide confession forcée.

N – N’est-il pas dangereux de donner cette information au monde ?

D – Tout à fait, elle est dangereuse pour moi ! Si j’étais vous, je ne la divulguerais pas.

N – Maintenant, revenons à la technique qui vous permet de river vos victimes à l’habitude de dériver. Quel est le premier pas à faire pour que celui qui dérive puisse rompre cette habitude ?

D – Un désir ardent de la rompre ! Vous savez, bien sûr, que personne ne peut être hypnotisé sans son consentement. Pas plus que la nature ne peut placer quiconque sous le sortilège du rythme hypnotique sans son consentement. Ce consentement peut prendre la forme d'une indifférence envers la vie en général, d'un manque d'ambition, d'une peur, d'un manque de clarté dans les objectifs et de beaucoup d'autres formes. La nature n'a besoin d'aucun consentement pour jeter sur quiconque le sort du rythme hypnotique. Il suffit qu'elle le prenne au dépourvu, par toute forme de négligence à employer son propre esprit. Souvenez-vous de ceci : si vous n'utilisez pas ce que vous avez, vous le perdez !

Pour qu'une tentative de rompre l'habitude de la dérive réussisse, elle doit être entreprise avant que la nature ne la rende permanente par l'intermédiaire du rythme hypnotique.

N – Si je vous comprends bien, le rythme hypnotique est une loi naturelle par laquelle la nature fixe la vibration de tous les environnements. Est-ce exact ?

D – Oui, la nature utilise le rythme hypnotique pour rendre permanentes les pensées dominantes et les habitudes de pensée. C'est pourquoi la pauvreté est une maladie. La nature la rend ainsi en fixant de façon permanente les habitudes de pensée de tous ceux qui acceptent la pauvreté comme une situation inévitable.

Grâce à la même loi du rythme hypnotique, la nature fixe aussi les pensées positives d'opulence et de prospérité.

Peut-être comprendrez-vous mieux le principe du rythme hypnotique si je vous dis que sa nature est de fixer de façon permanente toutes les habitudes, qu'elles soient mentales ou physiques. Si votre esprit a peur de la pauvreté, votre esprit attirera la pauvreté. Si votre esprit réclame l'opulence et s'y attend, votre esprit attirera les équivalents matériels et financiers de l'opulence. Ceci en accord avec une des lois immuables de la nature.

N – Est-ce que l'auteur de cette phrase de la Bible « Ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi » avait à l'esprit cette loi de la nature ?

D – Il ne pouvait rien avoir d'autre à l'esprit. Cette déclaration est vraie. Vous en voyez la preuve dans toutes les relations humaines.

N – Et c'est pourquoi l'Homme qui prend l'habitude de dériver dans la vie doit accepter ce que sa vie lui tend. Est-ce exact ?

D – C'est absolument exact. La vie paie celui qui dérive au prix et selon les modalités de son choix. Celui qui ne dérive pas fait payer la Vie selon ses propres modalités à lui.

N – La question de la morale n'entre-t-elle pas dans ce qu'on obtient de la vie ?

D – C'est certain mais uniquement pour la raison que la morale influence la pensée. Personne ne peut récolter ce qu'il veut de la vie simplement en étant bon, si c'est ce que vous désirez savoir.

N – Je pense que non. Je vois ce que vous voulez dire. Nous sommes tous là où nous sommes et ce que nous sommes par nos propres actes.

D – Non, pas exactement. Vous êtes là où vous êtes et ce que vous êtes à cause de vos pensées et de vos actes.

N – Donc, le hasard n'existe pas, n'est-ce pas ?

D – Absolument pas ! Les situations que les gens ne comprennent pas sont classées dans la rubrique hasard. Derrière toute réalité se trouve une cause. Souvent la cause est tellement éloignée de l'effet que la situation ne peut être expliquée qu'en l'attribuant au hasard. La nature ne connait pas le hasard. C'est une hypothèse créée par l'Homme qui lui sert à expliquer les choses qu'il ne comprend pas. Les termes hasard et miracle sont frères jumeaux. Aucun des deux n'a de réelle existence mise à part dans l'imagination des gens. Les gens utilisent les deux pour expliquer ce qu'ils ne comprennent pas. Souvenez-vous de ceci : tout ce qui a une existence réelle peut être prouvé. Gardez bien cette vérité à l'esprit et vous deviendrez un penseur plus avisé.

N – Qu'est-ce qui est plus important : les pensées ou les actes ?

D – Tous les actes sont issus des pensées. Il ne peut y avoir d'action sans qu'elle ait été au préalable modelée dans l'esprit. De plus, toutes les pensées ont tendance à se vêtir

dans leur équivalent physique. Les pensées dominantes, c'est-à-dire les pensées qui se mélangent aux émotions, au désir, à l'espoir, à la foi, à la peur, à la haine, à la cupidité et à l'enthousiasme, n'ont pas seulement tendance à se vêtir de leur équivalent physique, elles sont obligées de le faire.

N – Ceci me rappelle de vous demander de me parler un peu plus de vous. En plus de l'esprit des gens, où logez-vous et où opérez-vous ?

D – J'opère là où il y a quelque chose à contrôler et posséder. Je vous ai déjà dit que j'étais la partie négative de l'électron de la matière.

Je suis le tonnerre dans l'éclair.

Je suis la douleur dans la maladie et la souffrance physique.

Je suis le Général invisible dans chaque guerre.

Je suis le commissaire inconnu de la pauvreté et de la famine.

Je suis le bourreau extraordinaire de la mort.

Je suis l'inspirateur de la soif de la chair.

Je suis le créateur de la jalousie, de l'envie et de l'avidité.

Je suis l'instigateur de la peur.

Je suis le génie qui convertit les découvertes des hommes de science en instruments de mort.

Je suis le destructeur de l'harmonie dans tous types de relations humaines.

Je suis l'antithèse de la justice.

Je suis le moteur de toute immoralité.

Je suis l'impasse à toute bonté.

Je suis l'anxiété, le suspense, la superstition et la folie. Je suis le destructeur de l'espoir et de la foi.

Je suis l'inspirateur de tout commérage destructeur et de tout scandale.

Je suis celui qui décourage la pensée libre et indépendante.

En bref, je suis le créateur de toutes les formes de misère humaine, l'instigateur du découragement et de la déception.

N – Et ne trouvez-vous pas cela froid et cruel ?

D – Je trouve cela précis et sûr.

Partout, la dépression mondiale a brisé les habitudes des hommes et a redistribué les sources d'opportunités dans tous les milieux sociaux à une échelle sans précédent.

L'alibi préféré de celui qui dérive, pour essayer d'expliquer sa position indésirable, est un cri de désespoir contre un monde qui n'offre plus d'opportunités.

Ceux qui ne dérivent pas n'attendent pas que l'opportunité soit placée sur leur chemin. Ils créent l'opportunité afin qu'elle corresponde à leurs désirs et à leurs demandes à la Vie !

N – Ceux qui ne dérivent pas sont-ils assez intelligents pour éviter l'influence du rythme hypnotique ?

D – Personne n’est assez intelligent pour éviter l’influence du rythme hypnotique. Il serait plus facile d’éviter l’influence de la loi de la gravité. La loi du rythme hypnotique fixe de façon permanente les pensées dominantes des hommes, qu’ils dérivent ou non.

Il n’y aucune raison pour que celui qui ne dérive pas veuille éviter l’influence du rythme hypnotique, puisque cette loi lui est favorable. Elle l’aide à convertir ses buts, plans et objectifs dominants en leur réplique matérielle. Elle fixe ses habitudes de pensée et les rend permanentes.

Seul celui qui dérive pourrait vouloir éviter l’influence du rythme hypnotique.

N – Pendant la majeure partie de ma vie adulte, j’ai dérivé. Comment ai-je réussi à m’en échapper sans être attiré dans le tourbillon du rythme hypnotique ?

D – Vous ne vous en êtes pas échappé. La majeure partie de vos pensées et désirs dominants, depuis que vous avez atteint l’âge adulte, consistait en un désir bien défini et précis de comprendre toutes les potentialités de l’esprit.

Peut-être avez-vous dérivé sur des pensées de moindre importance mais vous n’avez pas dérivé par rapport à ce désir. Parce que vous n’avez pas dérivé, vous enregistrez aujourd’hui un document qui vous donne exactement ce que vos pensées dominantes ont demandé à la Vie.

N – Pourquoi votre opposition n’utilise-t-elle pas le rythme hypnotique pour rendre permanentes les

pensées les plus hautes et les actes les plus nobles ? Pourquoi votre opposition vous permet-elle d'utiliser cette force prodigieuse pour capturer les gens dans la toile du mal, tissée par leurs propres pensées et actions ? Pourquoi votre opposition ne se montre-t-elle pas plus maligne que vous en liant les gens à des pensées qui les construisent et les élèvent au-dessus de votre influence ?

D – La loi du rythme hypnotique est disponible pour quiconque veut en faire usage. Je l'utilise plus efficacement que mon opposition, pour la simple raison que j'offre aux gens des pots-de-vin bien plus attractifs pour qu'ils pensent le genre de pensée et s'adonnent aux actions qui me sont favorables.

N – Autrement dit, vous contrôlez les gens en leur rendant plaisantes les pensées négatives et les actions destructrices. Est-ce exact ?

D – C'est exactement l'idée !

CHAPITRE VII

GRAINES DE PEUR

N – Je me suis souvent demandé pourquoi votre opposition, que nous autres terriens appelons Dieu, ne vous annihile pas ? Pouvez-vous me le dire ?

D – Parce que le pouvoir est autant le sien que le mien. Il est disponible autant pour moi que pour lui. C'est pour cette raison que j'ai essayé de me débarrasser de vous. Le plus grand pouvoir de l'Univers peut être utilisé à des fins constructives, grâce à ce que vous appelez Dieu ou à des fins destructives par ce que vous appelez le Diable. Et plus important encore, il peut être utilisé par chaque être humain tout aussi efficacement que par Dieu ou par le Diable.

N – Vous venez de faire une déclaration qui va très loin. Pouvez-vous prouver vos dires ?

D – Oui, mais il serait mieux que vous le prouviez vous-même. Les mots du Diable n'ont pas beaucoup de valeur chez vous autres pêcheurs terrestres. Tout comme les mots de Dieu d'ailleurs. Vous craignez Le Diable et refusez de faire confiance à votre Dieu, de ce fait il ne vous reste qu'une seule source disponible par laquelle vous pouvez vous approprier les bienfaits du pouvoir universel, c'est en faisant confiance et en mettant en œuvre votre propre pouvoir de penser. C'est la route directe vers les réserves de L'Intelligence Infinie. Il n'existe pas d'autre route disponible pour quelque être humain.

N – Pourquoi, nous les terriens, n'avons-nous pas trouvé la route qui mène à L'intelligence Infinie plus tôt ?

D – Parce que je vous ai interceptés et égarés en chemin, en plantant dans vos esprits des pensées qui détruisent votre capacité à utiliser votre esprit de manière constructive. Je vous ai séduit avec l'idée d'utiliser la puissance de l'Intelligence Infinie à de mauvaises fins, par la cupidité, l'avarice, la luxure, l'envie et la haine. Souvenez-vous, votre esprit attire ce par quoi il est habité. Pour vous détourner de mon opposition, il me suffit de vous nourrir de pensées qui soutiennent ma cause.

N – Si je comprends bien ce que vous dites, vous admettez qu'aucun être humain n'a besoin de craindre le Diable ou de s'inquiéter sur la façon de flatter Dieu !

D – C'est précisément ça. Admettre cela peut quelque peu déroger à mon style mais j'ai aussi la satisfaction de savoir, que cela peut ralentir mon opposition, en envoyant directement les gens à la source de tout pouvoir.

N – En d'autres mots, si vous ne pouvez pas contrôler les gens en les soudoyant négativement ou par le biais de la peur, vous changez votre fusil d'épaule et leur montrez comment se rapprocher de Dieu. Ne

seriez-vous pas dans la politique par hasard ? Vos techniques semblent affreusement familières.

D – Si je suis dans la politique ? Si je ne l'étais pas, qui selon vous, démarre les crises financières et pousse les gens à la guerre ? Vous ne feriez tout de même pas porter le chapeau à mon opposition ? Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai des alliés dans tous les milieux sociaux, qui m'aident en ce qui concerne toutes les relations humaines.

N – Pourquoi ne reprenez-vous pas les églises et ne les utilisez-vous pas purement et simplement pour votre cause ?

D – Me pensez-vous fou ? Qui pourrait bien garder en vie la peur du Diable si j'asservissais les églises ? Qui servirait alors de leurre pour attirer l'attention des gens pendant que je manipule leur esprit, si je n'ai pas une agence spécialisée pour semer les graines de la peur et du doute ? La chose la plus intelligente que je fais est d'utiliser les alliés de mon opposition pour que la peur de l'enfer ne cesse de brûler dans l'esprit des gens. Aussi longtemps que les gens craindront quoi que ce soit, je maintiendrai une emprise sur eux.

N – Je commence à saisir votre plan. Vous utilisez les églises pour planter dans l'esprit des gens les graines de la peur, de l'incertitude et de l'indécision. Ces états d'esprit négatifs les poussent à prendre l'habitude de dériver. Cette habitude se cristallise et devient alors permanente par la loi du rythme

hypnotique ; ensuite la victime est impuissante pour se secourir elle-même, n'est-ce pas ? Le rythme hypnotique est donc un concept à surveiller et à respecter.

D – Un meilleur moyen de le dire, serait de déclarer que le rythme hypnotique est un système méritant d'être étudié, compris et volontairement appliqué pour obtenir les fins précises désirées.

N – La force du rythme hypnotique peut-elle comporter un grand danger si elle n'est pas appliquée volontairement à des fins désirées ?

D – Oui et pour la raison que le rythme hypnotique fonctionne systématiquement. S'il n'est pas consciemment appliqué dans le but d'atteindre une fin bien précise, il peut et il le fera pour atteindre des fins non désirées.

Prenez par exemple la simple illustration du climat. Tout le monde peut voir et comprendre que la nature force le vivant et la matière à s'ajuster à son climat. Dans les tropiques, elle crée des arbres qui portent des fruits et se reproduisent eux-mêmes. Elle force les arbres à s'acclimater à son soleil torride ! Elle les force à porter des feuilles appropriées pour protéger des rayons du soleil. Ces mêmes arbres ne pourraient survivre s'ils étaient déplacés vers des régions arctiques où la nature a établi un climat totalement différent.

Dans les climats plus froids, elle crée des arbres adaptés pour survivre et se reproduire mais ils ne pourraient survivre s'ils étaient transplantés dans les régions tropicales. De la même manière la nature habille ses animaux, donnant à chacun un pelage approprié à leur confort et leur survie en fonction du climat.

De même, la nature impose aux esprits des hommes les influences de leurs environnements qui sont plus fortes que leurs propres pensées individuelles. Les enfants sont forcés d'assimiler la nature de toutes les influences qui les entourent à moins que leurs propres pensées ne soient plus fortes que ces mêmes influences.

La Nature a établi un rythme défini pour chaque environnement et tout ce qui se trouve dans la zone de portée de ce rythme est forcé de s'y conformer. Seul, l'Homme a le pouvoir d'établir son propre rythme de penser pourvu qu'il exerce ce privilège avant que le rythme hypnotique ne lui ait imposé de se conformer aux influences de son environnement.

Chaque maison, chaque entreprise, chaque ville et village ainsi que chaque rue et centre communautaire possède son propre rythme discernable. Si vous souhaitez connaître quelles différences de rythme il peut y avoir dans les rues, remontez donc la cinquième avenue de New York et descendez ensuite dans les bas-fonds de la ville ! Toute forme de rythme devient permanente avec le temps.

N – Chaque individu a-t-il son propre rythme de pensée ?

D – Oui. C'est précisément la différence majeure entre les individus. La personne qui pense en terme de puissance, de succès, d'opulence établit un rythme qui attire ces possessions désirables. La personne qui nourrit des pensées de misère, d'échec, de découragement et de pauvreté attire ces influences indésirables. Ceci explique pourquoi le succès autant que l'échec est le résultat des

habitudes. L'habitude établit le rythme de pensée de chacun et ce rythme attire l'objet de ses pensées dominantes.

N – Le rythme hypnotique serait comparable à un aimant, attirant les choses pour lesquelles il possède des affinités magnétiques. Est-ce juste ?

D – Oui, c'est juste. C'est pour cette raison que ceux qui sont frappés par la pauvreté se regroupent dans les mêmes communautés. Cela explique le vieil adage qui dit que « la misère aime la compagnie ». Cela explique également pourquoi les personnes qui commencent à réussir dans toute entreprise trouvent que le succès se reproduit avec moins d'efforts à mesure que le temps passe.

Toutes les personnes qui réussissent utilisent le rythme hypnotique, consciemment ou inconsciemment en s'attendant au succès et en le demandant. La demande devient une habitude, le rythme hypnotique se conforme à l'habitude et la loi de l'attraction harmonieuse le traduit en son équivalent matériel.

N – Autrement dit, si je sais ce que je veux de la vie, que je le demande et que j'associe à ma demande la volonté de payer le prix de la vie pour ce que je veux et si je refuse d'accepter tout substitut, la loi du rythme hypnotique se conforme à mon désir et aide, par des moyens naturels et logiques, à le transmuter en sa contrepartie matérielle. Est-ce vrai ?

D – Cela décrit comment fonctionne la loi.

Note de Sharon : Hill a écrit sur la Loi d'Attraction une première fois dans le numéro de mars 1919 du Napoléon Hill's Golden Rule Magazine (Le Magazine de le Règle d'Or de Napoléon Hill). Au cours de la dernière décennie, cette loi immuable de la nature a été popularisée partout dans le monde grâce à l'étonnant succès du livre et du film « Le Secret »

N – La Science a établi des preuves irréfutables que les gens sont ce qu'ils sont à cause de l'hérédité et de l'environnement. Ils apportent avec eux à la naissance une combinaison de toutes les qualités physiques de leurs innombrables ancêtres. Ensuite, arrivés là, ils atteignent l'âge de la conscience et, à partir de ce moment, ils façonnent leur personnalité et arrangent plus ou moins leur propre destin terrestre en fonction des influences environnementales auxquelles ils sont assujettis, spécialement les influences qui les contrôlent durant la petite enfance. Ces deux faits ont été si bien établis qu'il est impossible qu'une personne intelligente ne les remette en question. Comment le rythme hypnotique peut-il changer la nature d'un corps physique qui est la combinaison de milliers d'ancêtres qui ont vécu et sont morts avant qu'un être naisse ? Comment le rythme hypnotique peut-il changer l'environnement de quelqu'un ? Les gens qui sont nés dans la pauvreté et l'ignorance ont une forte tendance à demeurer ignorants et aux prises avec la pauvreté toute leur vie. Que peut faire le rythme hypnotique dans ce cas ?

D – Le rythme hypnotique ne peut pas changer la nature du corps physique dont chacun hérite à la naissance mais il peut et il le fait modifier, changer, contrôler et rendre permanentes les influences environnementales.

N – Si je comprends bien ce que vous voulez dire, un humain est forcé par nature de se conformer et devenir une partie de l'environnement qu'il choisit ou de l'environnement qui peut lui être imposé ?

D – C'est juste mais il existe des moyens grâce auxquels un individu peut résister aux influences d'un environnement qu'il ne souhaite pas accepter et aussi une méthode, constituée de procédures, lui permettant de renverser l'application du rythme hypnotique du négatif vers le positif.

N – Voulez-vous dire qu'il existe une méthode précise grâce à laquelle le rythme hypnotique peut être amené à servir au lieu de détruire ?

D – C'est juste ce que je veux dire.

D – Pour que ma description ait quelque valeur pratique, elle sera nécessairement longue car elle devra couvrir sept principes de psychologie qui doivent être compris et appliqués par tous ceux qui utilisent le rythme hypnotique pour les aider à forcer la Vie à leur céder ce qu'ils veulent.

N – Dans ce cas, divisez votre description en sept parties, chacune donnant une analyse détaillée de l'un de ces sept principes, accompagnée d'instructions simples pour son application pratique.

CHAPITRE VIII
UN BUT DÉTERMINÉ

N – Votre Majesté va maintenant dévoiler les secrets des sept principes par lesquels les êtres humains peuvent forcer la Vie à leur fournir une liberté spirituelle, mentale et physique.

Ne soyez pas économe dans votre description de ces sept principes. Je veux une illustration complète décrivant comment ces principes peuvent être utilisés par quiconque choisit de les employer. Dites-nous tout ce que vous savez du principe du but déterminé.

D – Si vous continuez avec cette folle idée de publier ma confession vous ouvrirez les portes de l'enfer et relâcherez toutes ces précieuses âmes que j'ai collectées à travers les âges. Vous me priverez aussi des âmes qui ne sont pas encore nées. Vous libèrerez de mon esclavage des millions d'êtres vivants aujourd'hui. Je vous en supplie, arrêtez.

N – Ouvrez votre boîte de Pandore. Écoutons ce que vous avez à dire à propos du principe du but déterminé.

D – Vous versez de l'eau sur les flammes de l'enfer mais ce sera votre responsabilité, pas la mienne. Ainsi, je peux vous dire que tout être humain qui a la possibilité d'être

déterminé et définitif dans son objectif et ses plans, peut amener la Vie à lui livrer tout ce qu'il lui a demandé.

N – Votre déclaration est excessive, Votre Majesté, souhaitez-vous en adoucir le ton ?

D – Adoucir le ton ? Non, je souhaiterais l'accentuer davantage. Quand vous entendrez ce que j'ai à vous dire, vous comprendrez pourquoi le principe de la « détermination » précise est si important. Mon opposition utilise un petit tour très intelligent pour détourner les gens de mon contrôle. Elle sait qu'un but déterminé verrouille si hermétiquement les portes de l'esprit de quiconque contre moi, que je ne peux plus entrer, à moins que je ne puisse l'inciter à prendre l'habitude de dériver.

N – Pourquoi votre opposition ne donne-t-elle pas votre secret à tous ces gens en leur disant de vous éviter grâce au but déterminé ? Vous avez déjà admis que deux personnes sur cent appartiennent à votre opposition.

D – Parce que je suis plus intelligent que mon opposition. J'éloigne les gens de tout but déterminé par mes promesses. Vous voyez, je contrôle plus de gens que mon opposition car je suis meilleur vendeur et, contrairement à lui, j'ai le goût du spectacle. J'attire les gens en les nourrissant généreusement des habitudes de pensée dont ils adorent se délecter.

N – Le but déterminé est-il un concept avec lequel les gens naissent ou bien est-il possible de l'acquérir ?

D – Tout un chacun, comme je vous l'ai dit plus tôt, est né avec le privilège d'être déterminé de nature, mais 98 personnes sur 100 perdent ce privilège et s'endorment dessus. Le privilège de cet état de détermination précis peut être conservé uniquement, par l'adoption d'une politique selon laquelle chacun est guidé dans toutes les situations de la vie.

N – Oh, je vois ! Quiconque tire avantage de ce principe en adoptant un but déterminé est tel celui qui décide de bâtir un corps physique robuste, par entraînement systématique et constant. N'est-ce pas ?

D – Vous venez d'énoncer la réalité clairement et précisément.

N – Maintenant, je pense que nous avançons, Votre Majesté. Nous avons enfin trouvé le début de la piste pour tous ceux qui souhaitent s'envoler pour le cap de l'autodétermination.

Nous avons découvert, de votre étonnante confession, que votre atout le plus puissant est le manque d'attention de l'Homme, qui vous permet de l'égarer dans la jungle de l'indétermination en le soudoyant avec de simples pots de vin.

Au delà de la question du doute, nous avons appris que celui qui adopte comme politique un but déterminé et

l’utilise dans toutes les expériences de son quotidien, ne peut être induit à prendre l’habitude de dériver. Sans l’aide de cette habitude votre capacité à séduire les gens par vos promesses est réduite à néant. Est-ce correct ?

D – Je n’aurais, moi même, pas pu énoncer les faits plus clairement.

N – À présent, continuez et décrivez comment les gens négligent le privilège d’être libres et autodéterminés, grâce à la dérive et l’indécision.

D – J’ai déjà fait brièvement référence à ce principe mais je vais maintenant entrer dans les moindres détails sur le fonctionnement de ce principe.

Je devrais commencer au moment de la naissance. Quand un enfant voit le jour, il arrive au monde uniquement avec un corps physique représentant le résultat des millions d’années d’évolution de ses ancêtres.

Son esprit est parfaitement vierge. Quand l’enfant atteint l’âge de la conscience et commence à reconnaître les objets qui l’entourent, il commence également à imiter les autres.

L’imitation devient une habitude fixée. Naturellement l’enfant imite en premier lieu, ses parents ! Puis il commence à imiter tous ceux qui lui sont proches quotidiennement, dont ses éducateurs religieux et ses instituteurs.

L’imitation s’applique non seulement à l’expression physique mais aussi à l’expression des pensées. Si les

parents d'un enfant me craignent et expriment cette peur devant lui, il la recueille par l'habitude de l'imitation et la stocke dans son subconscient comme partie intégrante de son système de croyances.

Si ses éducateurs religieux expriment quelque forme de peur à mon égard (et ils le font tous, à un degré ou à un autre), cette peur est ajoutée à la peur déjà transmise par les parents et ces deux formes de limites négatives sont stockées dans son subconscient, prêtes à être mises à mon service, plus tard dans sa vie.

D'une manière analogue, l'enfant apprend, par imitation, à limiter son potentiel de pensée en remplissant son esprit d'envie, de haine, de cupidité, de luxure, de revanche et toutes autres pulsions négatives, qui détruisent toute possibilité d'adopter un but déterminé.

Pendant ce temps, je fais mon entrée et incite l'enfant à dériver jusqu'à ce que je puisse saisir son esprit avec le rythme hypnotique.

N – Dois-je comprendre, par vos remarques, que vous devez prendre le contrôle des gens alors qu'ils sont très jeunes sinon vous perdez votre opportunité de les contrôler complètement ?

D – Je préfère les réclamer avant qu'ils ne prennent possession de leur propre esprit. Une fois qu'une personne apprend le pouvoir de ses propres pensées, elle devient positive et difficile à soudoyer. En fait, je ne peux contrôler aucun être humain qui découvre et utilise le principe du but déterminé.

N – Ce principe est-il une protection permanente contre votre contrôle ?

D – Non, en aucun cas. Une attitude déterminée et précise me ferme les portes de l'esprit de quiconque aussi longtemps que cette personne adopte la politique de ce principe.

Dès qu'une personne n'hésite plus, ne procrastine pas, devient déterminée et précise sur tout sujet, mon emprise sur elle diminue.

N – Quel est le rapport entre l'attitude déterminée et les circonstances matérielles de quiconque ? Je veux savoir si tout un chacun peut acquérir du pouvoir, en obtenant un but déterminé sans provoquer quelque destruction par la loi de la compensation.

D – Votre question limite mes illustrations, parce qu'il existe peu de personnes dans le monde qui comprennent ce concept et très peu, dans le passé, ont compris comment utiliser le but déterminé sans attirer sur elles l'aspect négatif de la loi de compensation.

Ici, vous me forcez à révéler un des mes tours les plus prisés. Je me dois de vous dire que je récupère finalement tous ceux qui m'échappent temporairement grâce au but déterminé. Je les récupère en remplissant leur esprit par l'avidité du pouvoir et l'adoration qu'ils ont d'exprimer leur égo, jusqu'à ce qu'ils chutent dans l'habitude de violer les droits des autres. Ensuite je fais un pas avec la loi de la compensation et viens cueillir ma victime.

N – Donc je vois, de par votre aveu, que le but déterminé peut être dangereux proportionnellement aux possibilités de pouvoir qu'il donne. Est-ce juste ?

D – Oui et ce qui est plus important, c'est que chaque principe potentiellement bon porte en lui le germe d'un danger équivalent.

N – Cela est difficile à croire. Quel danger pourrait par exemple se loger dans l'habitude d'être épris de l'amour de la vérité ?

D – Le danger se loge dans le mot habitude. Toutes les habitudes, mis à part l'amour d'un but déterminé, peuvent mener à l'habitude de dériver. L'amour de la vérité à moins d'assumer, dans une certaine proportion, la poursuite résolue de la vérité peut devenir comparable à toute autre bonne intention. Vous savez bien sûr ce que je fais des bonnes intentions.

Comme le dit le Diable: « Toutes les habitudes, si ce n'est l'amour d'un but déterminé peuvent mener à l'habitude dériver »

N – L'amour d'un proche est-il aussi dangereux?

D – L'amour pour quoi que ce soit ou pour quiconque, à part l'amour du but déterminé, peut devenir dangereux. L'amour est un état d'esprit qui obscurcit la raison, la volonté et rend quiconque aveugle aux faits et à la vérité.

Celui qui emprunte la route de l'autodétermination et gagne la liberté spirituelle de penser ses propres pensées doit examiner avec attention chaque émotion qui semble reliée à l'amour.

Vous seriez surpris de savoir que l'amour est un des mes appâts les plus efficaces. Grâce à lui je peux mener vers l'habitude de dériver ceux que je ne peux attirer avec rien d'autre.

C'est pour cette raison que je l'ai placé en tête de liste de tous mes instruments de corruption. Montrez-moi ce qu'une personne aime plus que tout et j'aurai alors le repère m'indiquant comment je peux l'inciter à dériver jusqu'à la piéger dans le rythme hypnotique.

L'amour et la peur combinés me donnent les armes les plus efficaces par lesquelles je peux inciter les gens à dériver. L'un comme l'autre me sont très utiles. Tous deux ont pour effet d'entraîner les gens à négliger de développer toute attitude déterminée dans l'emploi de leur propre esprit. Donnez-moi le contrôle sur la peur de quiconque et dites-moi ce qu'il aime le plus et vous pouvez d'ores et déjà le considérer comme mon esclave. L'amour et la peur sont toutes deux des forces émotionnelles d'un potentiel si stupéfiant qu'ils peuvent mettre de côté le pouvoir de la volonté comme celui de la raison. Sans la volonté ni la raison il ne reste plus rien pour soutenir un but déterminé.

N – Mais, Votre Majesté, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue si les gens ne ressentaient jamais l'émotion de l'amour.

D – Ah ! Vous avez raison dans votre raisonnement mais vous avez négligé d'ajouter que l'amour devrait rester à tout moment sous contrôle.

Bien sûr, l'amour est un état d'esprit désirable mais c'est aussi un palliatif qui peut être employé pour limiter ou détruire la raison et la volonté, les deux étant, pour les êtres humains qui veulent la liberté et l'autodétermination, plus haut sur une échelle d'importance que l'amour.

N – Je comprends, de ce que vous dites, que les gens qui obtiennent le pouvoir doivent endurcir leurs émotions, maîtriser la peur et tempérer leur amour. Est-ce correct ?

D – Les gens qui obtiennent et maintiennent le pouvoir doivent devenir déterminés et précis dans toutes leurs pensées et tous leurs actes. Si c'est ce que vous appelez dur, dans ce cas ils doivent devenir durs.

N – Voyons les sources de l'avantage de l'attitude déterminée dans la vie quotidienne. Lequel est le plus apte à réussir : un plan faible appliqué avec une attitude déterminée ou un plan solide appliqué sans détermination ?

D – Les plans faibles peuvent devenir solides s'ils sont appliqués avec une attitude déterminée.

N – Voulez-vous dire que tout plan mis en œuvre par des actions continues au profit d'un but déterminé peut réussir même si ce n'est pas le meilleur plan ?

D – Oui c’est exactement ce que je veux dire. Un but déterminé associé à un plan déterminé grâce auquel le but est censé être accompli, réussit généralement, peu importe si le plan est faible. La différence entre un plan valable et un autre non valable est que le plan valable, s’il est appliqué avec une attitude déterminée, pourra être effectué plus rapidement que le plan non valable.

N – En d’autres termes, si on ne peut pas être toujours juste, on peut et on devrait toujours être déterminé. Est-ce ce que vous tentez de me faire passer ?

D – C’est l’idée. Les gens emprunts d’une attitude déterminée autant dans leurs plans que dans leurs objectifs n’acceptent jamais leurs défaites temporaires comme étant autre chose que l’urgence de déployer de plus grands efforts. Vous pouvez voir par vous-même que ce genre de politique est destiné à la victoire s’il est suivi avec une attitude déterminée.

N – Une personne qui évolue avec détermination autant dans son plan que dans son but se garantit-elle un succès assuré ?

D – Non. Le meilleur des plans peut parfois rater mais la personne qui avance avec détermination reconnaît la différence entre une défaite temporaire et un échec. Quand ses plans échouent, elle les remplace par d’autres mais elle ne change pas de but. Elle persévère. Finalement elle trouve un plan qui réussit.

N – Un plan basé sur des fins immorales ou injustes réussira-t-il aussi rapidement que celui qui est motivé par un sens aigu de la justice et de la moralité ?

D – Par l'opération de la loi de la compensation chacun récolte ce qu'il sème. Les plans basés sur des motifs injustes ou immoraux peuvent amener un succès temporaire mais celui qui cherche un succès durable doit prendre en considération la quatrième dimension, le temps.

Le temps est l'ennemi de l'immoralité et de l'injustice. Il est l'ami de la justice et de la moralité. La méconnaissance de ce fait est responsable de la vague de crime parmi les jeunes gens du monde entier.

Tout jeune esprit inexpérimenté est capable de prendre un succès temporaire pour un succès permanent. Le jeune commet souvent l'erreur de convoiter les gains temporaires de l'immoralité, par des plans injustes mais néglige de regarder plus loin et d'observer les peines qui suivront immanquablement comme la nuit fait suite au jour.

Chapitre IX

ÉDUCATION ET RELIGION

N – Tout cela commence à être relativement profond, Votre Majesté. Revenons à une discussion plus légère sur des sujets plus concrets qui ont de bonnes chances d'intéresser la majorité des gens. Je suis intéressé par tout ce qui peut rendre les gens autant heureux que misérables, riches et pauvres, malades ou en bonne santé. En bref, je suis intéressé par tout ce qui peut être utilisé par les êtres humains, pour que la Vie leur verse des dividendes satisfaisants en retour des efforts qu'ils déploient au quotidien.

D – Très bien, soyons précis.

N – Vous avez saisi l'idée. Votre Majesté a tendance à s'égarer dans des détails abstraits que la plupart des gens ne peuvent ni comprendre ni utiliser pour résoudre leurs problèmes. Se pourrait-il, par hasard, que votre propre plan soit précisément de répondre à mes questions par des réponses imprécises ? Si tel est votre plan, c'est un tour astucieux, mais il ne fonctionnera pas. Poursuivez, à présent et dites-m'en plus sur les misères et les échecs des êtres humains

qui se perdent dans les marécages d'une attitude non déterminée.

D – Pourquoi ne me permettez-vous pas de vous en dire plus sur les plaisirs et succès des personnes qui comprennent et appliquent le principe d'une attitude déterminée ?

N – J'observe que, parfois, les gens qui possèdent une attitude déterminée tant dans leurs buts que dans leurs plans, obtiennent ce qu'ils demandent de la vie, pour découvrir alors qu'ils n'en veulent pas. Que veulent-ils donc?

D – Généralement, chacun peut se débarrasser de ce qu'il ne veut pas, en appliquant la même détermination qui lui a permis de l'acquérir. Une vie pleinement vécue, avec l'esprit en paix, la satisfaction et le bonheur, s'allège elle-même de tout ce qui lui est superflu. Celui qui se laisse assujettir à des choses, qu'il ne veut pas, souffre de l'absence de tout détermination. C'est un dériveur.

Le Diable a dit : « Une vie pleinement vécue, avec l'esprit en paix, la satisfaction et le bonheur, s'allège elle-même de tout ce qui lui est superflu. »

Note de Sharon : Combien sommes-nous à être vraiment satisfaits ? Dans un monde où tant de gens essaient de « rivaliser avec leurs voisins », ne pourrions-nous pas en tirer une bonne leçon ici ? Y a –t-il quelque chose dans votre vie dont vous avez besoin de vous délester ? Prenez l'engagement de vous prendre en flagrant délit quand vous vous sentez agacé… et souvenez-vous des mots du Diable, « Celui qui se laisse assujettir à des choses qu'il ne veut pas souffre de l'absence de toute détermination. C'est un dériveur. »

N – Qu'en est-il des couples mariés qui cessent de se vouloir l'un l'autre ? Devraient-ils se séparer ou est-il vrai que chaque mariage a le ciel pour témoin et que les parties ayant signé le pacte nuptial, sont liées pour toujours par leur accord, même si ce contrat s'avère mauvais pour les deux ?

D – Premièrement, laissez-moi corriger ce vieux principe qui dit que chaque mariage a le ciel pour témoin. J'en connais certains qui se sont plutôt déroulés de mon côté de la barrière. Les esprits qui ne s'harmonisent pas ne devraient jamais être obligés de rester ensemble dans la mariage ou dans toute autre relation. Les frictions et autres formes de discorde entre esprits mènent inévitablement à l'habitude de dériver et, bien sûr, à l'indétermination.

N – Certaines personnes ne sont-elles pas liées, parfois, par une relation basée sur le devoir, qui leur rend impossible d'obtenir de la vie ce qu'elles veulent le plus ?

D – Le devoir est un des mots les plus pervertis et incompris de l'existence. Le premier devoir que chaque être humain se doit d'accomplir est envers lui-même. Chaque personne se doit à elle-même de trouver comment vivre une vie accomplie et heureuse. Au-delà de cela, si certains ont plus de temps et d'énergie que nécessaire, pour exaucer leurs propres désirs, ils peuvent assumer la responsabilité d'aider les autres.

Note de Sharon : Bien sûr, forcé de répondre aux questions qui lui sont posées, le Diable répond toujours depuis la perspective du Diable. Je crois que Mère Teresa ou Gandhi avaient une opinion bien différente sur ce problème. Ils ont vécu leur vie au service des autres. Comment vous sentez-vous ? Êtes-vous, avant tout, sur la piste d'une vie accomplie et heureuse ? Êtes-vous en accord

avec ceux qui défendraient que, pour être vraiment au service des autres, vous devez commencer par prendre soin de vous-même en premier ?

Le Diable a dit: « Le premier devoir que chaque être humain se doit d'accomplir est envers lui-même. Chaque personne se doit à elle-même de trouver comment vivre une vie accomplie et heureuse. »

N – N'est-ce pas une attitude égoïste et l'égoïsme n'est-il pas l'une des causes qui déroutent ceux qui cherchent le bonheur ?

D – Je maintiens ma déclaration précédente, il n'y a pas de devoir plus grand que celui que chacun se doit à lui-même.

N – Un enfant n'a-t-il aucun devoir vis à vis de ses parents qui lui ont donné vie et l'ont nourri, durant la période où il était le plus vulnérable ?

D – Absolument pas. C'est tout l'inverse. Les parents doivent à leurs enfants tout ce qu'ils peuvent leur donner en terme de connaissance. Au lieu de ça, les parents gâtent souvent leurs enfants plutôt que de les aider. C'est ce sens erroné du devoir qui les incite à céder face à leur progéniture, au lieu de les forcer à chercher et obtenir le savoir par eux-mêmes.

Note de Sharon : Dans nos efforts pour « donner » à nos enfants, ne sommes-nous pas en train de les punir ? Une idée qui donne beaucoup à réfléchir, mais aussi un bon conseil pour les parents.

N – Je vois ce que vous voulez dire. Votre théorie soutient qu'une trop grande aide imposée au jeune, l'encourage à dériver et le prive de toute

détermination à l'égard de quoi que ce soit. Vous croyez que la nécessité est un professeur de grande sagacité, que la défaite porte en elle des vertus de même valeur, que des cadeaux non mérités, quels qu'ils soient, peuvent devenir une malédiction au lieu d'une bénédiction. Est-ce juste ?

Le Diable a dit: « Toute sorte de cadeau, qui n'est pas mérité, peut devenir une malédiction au lieu d'une bénédiction. »

D – Vous avez parfaitement décrit ma philosophie. Ma croyance n'est pas une théorie. C'est un fait.

N – Vous ne prônez donc pas la prière comme un moyen d'obtenir les fins désirées ?

D – Au contraire, je suis l'avocat de la prière, mais pas de ce genre de prières qui consistent à supplier avec des mots vides, sans aucune signification. Les prières face auxquelles je suis impuissant sont celles qui sont inspirées par un but déterminé.

N – Je n'avais jamais pensé qu'un but déterminé pouvait être une prière. Comment est-ce possible ?

D – Les prières, qui portent un caractère déterminé, sont en effet les seules prières sur lesquelles chacun doit se fonder. Elles placent celui qui les pratique sur la voie du rythme hypnotique qui le mènera vers son but déterminé par le simple fait de se l'approprier à partir du grand dépôt

de l’Intelligence Infinie. Cette appropriation, au cas où vous seriez intéressé, prend vie grâce à un but déterminé poursuivi sans relâche !

N – Pourquoi la majorité des prières ne fonctionnent-elles pas ?

D – Elles fonctionnent toutes. Chaque prière apporte à chacun ce qu’il a demandé.

N – Mais, vous venez juste de dire que seules les prières qui ont pour objet un but déterminé sont les prières sur lesquelles chacun doit se fonder. Maintenant vous dites que toute prière donne des résultats. Que voulez-vous dire ?

D – Il n’y a rien d’incohérent dans cette déclaration. La majorité des gens qui prient ne décident de prier qu’en dernier recours, quand toutes leurs options ont échoué. Naturellement, ils prient l’esprit empli de peur que leurs prières ne soient pas exaucées. Et bien, leurs peurs se réalisent.

La personne qui prie, avec un but déterminé et la foi qu’elle va l’atteindre, met en mouvement les lois de la nature qui transmutent son désir dominant en sa réplique matérielle. Voilà comment fonctionnent les prières.

Une forme de prière est négative et apporte uniquement des résultats négatifs. Une autre forme est positive et apporte des résultats positifs et déterminés. Connaissez-vous un concept plus simple que celui-ci ?

Les gens qui gémissent et supplient Dieu d’assumer la responsabilité de tous leurs problèmes et de leurs procurer

toutes les nécessités et les luxes de la vie, sont bien trop paresseux pour créer ce qu'ils veulent et pour le concrétiser dans leur réalité, grâce au pouvoir de leur propre esprit.

Quand vous entendez une personne prier pour quelque chose qu'elle pourrait se procurer grâce à ses propres efforts, vous pouvez être certain d'être en train d'écouter un dériveur. L'Intelligence Infinie favorise uniquement ceux qui comprennent et s'adaptent à ses lois. Elle ne favorise pas ceux qui ont un caractère raffiné ou une personnalité plaisante. Ces traits de caractère aident les gens à négocier leur chemin à travers la vie plus harmonieusement, les uns avec les autres, mais la source qui exauce les prières ne se laisse pas impressionner par les fines bouches. La loi de la Nature est simple, « Sache ce que tu veux, adapte-toi à mes lois et tu l'auras. »

N – Cela s'harmonise-t-il avec les enseignements du Christ ?

D – Parfaitement. Cela s'harmonise aussi avec les enseignements de tous les grands véritables philosophes.

N – Votre théorie sur la détermination est-elle en harmonie avec la philosophie des hommes de science ?

D – La détermination est la différence majeure entre un scientifique et un dériveur. Par l'application du principe du but déterminé et par les plans, les scientifiques forcent la nature à leur livrer ses secrets les plus intimes. C'est grâce

à ce principe que Edison a découvert les secrets de sa machine à enregistrer la voix, l'ampoule à incandescence, de même que les découvertes d'autres bienfaiteurs de l'humanité.

N – Dois-je en déduire que la détermination est le pré-requis au succès dans toute entreprise terrestre ? Est-ce juste ?

D – Exactement !

Tout ce qui enseigne aux gens comment examiner les faits et les coordonner, dans des plans précis par le biais d'une pensée rigoureuse, donne du fil à retordre à ma profession. Si cette soif de connaissances précises continue de s'étendre de par le globe, mes affaires pourraient bien être mises en pièces dans les prochains siècles. Je m'épanouis dans l'ignorance, la superstition, l'intolérance et la peur, mais je suis désarmé face aux connaissances précises, proprement organisées en plans définis dans les esprits de ceux qui pensent de leur propre chef.

N – Pourquoi ne reprenez-vous pas l'Omnipotence à votre compte pour gérer tout le travail à votre façon ?

D – Vous pourriez aussi bien demander pourquoi la portion négative de l'électron n'annule pas la partie positive et décide de faire tout le travail. La réponse est que les charges positives et négatives sont, toutes deux, nécessaires pour que l'électron existe. Elles sont, toutes deux, en équilibre de manière inexorable.

Il en est de même entre ce que vous appelez l'Omnipotence et moi. Nous représentons les forces positives et négatives du système entier que forme l'Univers et nous sommes parfaitement équilibrés l'une par rapport à l'autre.

Si cet équilibre de puissance venait à basculer du moindre millième de degré, l'Univers entier serait rapidement réduit à une masse inerte. À présent, vous savez pourquoi je ne peux pas reprendre en main l'intégralité du spectacle et le mener à ma guise.

N – Si ce que vous dites est vrai, vous avez exactement le même pouvoir que l'Omnipotence. N'est-ce pas ?

D – C'est correct. Mon opposition (vous l'appelez Omnipotence) s'exprime par ce que vous appelez les forces du bien, les forces positives de la nature. Quant à moi, je m'exprime par ce que vous appelez les forces du Mal, les forces négatives. Les forces du Mal comme celles du bien coïncident avec l'existence. L'une est aussi importante que l'autre.

N – La doctrine de la prédestination est donc bien valable. Les gens naissent destinés au succès ou à l'échec, à la misère ou au bonheur, pour être bons ou mauvais et il ne peuvent rien y faire, pas plus qu'ils ne peuvent modifier leur nature. Est-ce bien votre déclaration ?

D – Absolument pas ! Chaque être humain possède une large gamme de choix, autant dans ses pensées que dans ses actes. Chaque être humain peut utiliser son cerveau

pour recevoir et exprimer des pensées positives ou il peut l'utiliser pour exprimer des pensées négatives. Son choix, dans ce domaine important, façonne sa vie entière.

N – Ce que vous venez de dire me laisse supposer l'idée que les êtres humains ont plus de liberté d'expression que vous ou votre opposition. Est-ce correct ?

D – C'est vrai. L'Omnipotence et moi sommes liés par les lois immuables de la nature. Nous ne pouvons nous exprimer d'une autre manière qu'en nous conformant à ses lois.

N – Il est donc vrai que l'Homme possède des droits et des privilèges qui sont inaccessibles, autant pour l'Omnipotence que pour le Diable ? Est-ce juste ?

D – Oui, c'est vrai, mais vous pourriez aussi ajouter que l'Homme ne s'est pas encore pleinement éveillé au point de prendre conscience de sa puissance potentielle. L'Homme ne se voit encore guère mieux qu'un ver de terre se débattant dans la poussière, alors qu'en réalité il a plus de pouvoir que tous les autres êtres vivants combinés.

N – Le but déterminé semble être la panacée de tous les maux de l'Homme.

D – Peut-être pas à ce point, mais vous pouvez être sûr que jamais personne ne connaîtra l'autodétermination sans lui.

N – Pourquoi les enfants n’apprennent-ils pas le principe du but déterminé à l’école publique ?

D – Pour la simple raison que tout programme scolaire est dépourvu de but ou plan déterminé. Les enfants sont envoyés à l’école pour que celles-ci reçoivent des subventions et pour qu’ils apprennent à se servir de leur mémoire, en aucun cas pour apprendre ce qu’ils veulent de la vie.

Le Diable a dit: « Les enfants sont envoyés à l’école pour que celles-ci reçoivent des subventions et pour qu’ils apprennent à se servir de leur mémoire, en aucun cas pour apprendre ce qu’ils veulent de la vie. »

Note de Sharon : Encore une fois, cela me donne la chair de poule. Hill tira la sonnette d’alarme en 1938 et ce manuscrit ne fut jamais publié et aujourd’hui nous sommes encore en train d’enseigner le « bachotage » dans nos écoles. Je suis investie d’une mission personnelle qui a pour objet d’apporter l’éducation financière aux jeunes gens, une réelle compétence vitale dont ils auront besoin… et de nombreuses écoles rejettent encore cette proposition car celle-ci ne remplit pas les « exigences en matière d’évaluation » pour pouvoir être notées et recevoir un financement. N’est-ce pas le moment de tirer la sonnette d’alarme ?

N – À quoi peuvent bien servir les financements donnés aux écoles, s’ils ne peuvent pas être convertis pour assouvir les besoins matériels et spirituels de la vie ?

D – Je ne suis qu’un diable, je ne suis pas un expert en énigmes !

N – J'en déduis, à vous entendre, que ni les écoles ni les églises ne préparent les jeunes en leur donnant une connaissance pratique de leur propre esprit ? N'y a-t-il rien de plus important pour un être humain que de comprendre les forces et les circonstances qui influencent son esprit ?

D – La seule chose qui ait une valeur durable pour tout être humain est la connaissance pratique de son propre esprit. Les églises ne permettent pas à une personne de se renseigner sur les possibilités de son propre esprit et les écoles ne reconnaissent même pas qu'un tel esprit existe.

N – Ne seriez-vous pas un peu dur avec les écoles et les églises ?

D – Non, je les décris simplement telles qu'elles sont, sans parti pris.

Note de Sharon : Pourquoi Napoléon Hill est-il aussi « dur » avec les églises et les systèmes religieux dominants de son temps ? Je crois que sa critique prend ses racines dans son fervent amour pour l'esprit véritable, la signification de la foi et les vérités sous-jacentes qui gisent dans toutes les traditions religieuses, en dépit de tout ce que l'être humain peut faire pour les affaiblir et les corrompre. Votre foi est-elle suffisamment forte pour vous lever face aux désaccords que vous pouvez avoir avec votre église ou préférez-vous vous reposer tranquillement à côté des membres de votre tradition de foi ? Quel est l'équilibre entre accepter que ce qui est révélé à votre esprit et votre cœur, votre âme et la réalité de la vie, dans un monde si souvent empoisonné par le mal, tel qu'il est personnifié par le Diable de Hill ?

N – Les écoles et les églises ne sont-elles pas vos ennemies jurées ?

D – Leurs dirigeants peuvent le penser, mais seuls les faits m’impressionnent. Voici la vérité, si vous voulez la savoir : les églises sont mes alliées les plus utiles et les écoles les talonnent de près en seconde position.

N – Sur quelles bases spécifiques ou générales basez-vous cette déclaration ?

D – Sur les bases que les églises et les écoles m’aident toutes deux à convertir les gens à l’habitude de dériver.

N – Avez-vous conscience que la charge que vous assénez est substantiellement une remise en question radicale des deux institutions majeures responsables à ce jour de la civilisation telle que nous la connaissons ?

D – En ai-je conscience ? Moi vivant, je m’en réjouis. Si les écoles et les églises avaient enseigné aux gens comment penser par eux-mêmes, où en serais-je à présent ?

N – Votre confession va décevoir les millions de personnes qui espèrent trouver le salut uniquement dans leur église. N’est-il pas cruel de leur infliger une telle prise de conscience ? Ne serait-il pas mieux, pour tous ces gens, de vivre dans le bonheur de l’ignorance, plutôt que de connaître la vérité à votre sujet ?

D – Que voulez-vous dire par le terme de salut ? Ce par quoi les gens sont sauvés ? La seule forme durable de salut, qui valle la peine pour chaque être humain, est celle qui vient de la reconnaissance du pouvoir de son propre esprit. L'ignorance et la peur sont les seules ennemies contre lesquelles l'Homme a besoin d'être sauvé.

N – Vous semblez ne rien tenir pour sacré.

D – Vous avez tort. Je tiens pour sacrée la seule chose qui soit ma maîtresse, la seule chose que je craigne.

N – De quoi s'agit-il?

D – La puissance de la pensée indépendante renforcée d'un but déterminé.

N – Donc, vous ne craignez pas grand monde ?

D – Seulement deux personnes sur cent, pour être exact. Je contrôle tous les autres.

N – Laissons les églises se reposer et revenons à nos écoles publiques. Votre confession a démontré clairement que vous vous épanouissez et vous vous perpétuez d'une génération à l'autre en vous emparant intelligemment des esprits des enfants avant qu'ils n'aient la chance d'apprendre comment en faire usage.

Je souhaiterais savoir ce qui ne va pas dans le système scolaire, qui permet au Diable de contrôler autant de monde. Je voudrais aussi savoir ce qui peut être amélioré pour que l'enseignement puisse assurer aux enfants l'opportunité d'apprendre, premièrement qu'ils possèdent un esprit et deuxièmement, comment le mettre à profit pour obtenir la liberté spirituelle et économique.

Je vous pose la question avec suffisamment de précision et, comme vous avez souligné l'importance du concept du but déterminé, je tiens à vous faire remarquer que votre réponse à ma question se doit d'être précise.

D – Attendez un moment que je reprenne mon souffle ! Vous m'avez quasiment donné un ordre là ! Cela semble étrange que vous veniez voir le Diable pour qu'il vous apprenne à vivre. J'aurais plutôt pensé que vous seriez allé voir mon opposition. Pourquoi ne le faites-vous pas ?

N – Votre Majesté, il s'agit de votre procès, pas du mien. Je veux la vérité et la source de laquelle elle proviendra m'importe peu. Il y a quelque chose qui ne tient définitivement pas la route dans un système éducatif dont le bilan nous laisse face à la vie, désespérément dans le rouge, en train de tâtonner en quête du chemin de l'autodétermination, comme si nous étions autant de brebis égarées dans la jungle.

Je veux savoir deux choses à propos de ce système. Premièrement, quelle est la faiblesse majeure de ce système ? Deuxièmement, comment cette faiblesse

peut-elle être éliminée ? Encore une fois, vous avez la parole ! Merci de bien vouloir vous en tenir à la question et n'essayez pas de me leurrer avec vos discussions sur des sujets abstraits et profonds. C'est clair, n'est-ce pas ?

D – Vous ne me laissez pas d'autre choix qu'une réponse directe. Pour commencer, le système scolaire public approche le sujet de l'éducation du mauvais angle. Il s'efforce d'enseigner aux enfants à mémoriser des faits, au lieu de leur apprendre comment utiliser leur propre esprit.

N – Est-ce là tout ce qui ne va pas dans ce système?

D – Non c'est juste le début. Une autre faiblesse majeure du système scolaire est qu'il n'établit pas, dans l'esprit des enfants, l'importance du but déterminé, pas plus qu'il ne cherche à enseigner aux jeunes comment adopter une attitude déterminée sur quoi que ce soit.

L'objectif majeur de toute scolarité est de forcer les étudiants à se bourrer le crâne avec des faits au lieu de leur enseigner comment les organiser et les utiliser de manière pratique.

Ce système de bourrage de crâne intensif centre l'attention des étudiants sur une accumulation de « croyances », mais ignore la question importante visant à savoir comment employer ces connaissances au quotidien. Ce système transforme nos étudiants en lauréats, dont les noms sont apposés sur de magnifiques certificats, mais dont les esprits sont dépourvus de toute autodétermination. Le système scolaire a emprunté une mauvaise piste depuis le début. Les écoles ont fini par devenir des institutions « d'enseignement élitiste » exploitées entièrement pour

sélectionner le petit nombre dont la richesse et la famille leur donnent droit à l'éducation.

Ainsi le système scolaire entier a évolué en commençant très haut pour mieux descendre plus bas. Ce n'est pas étonnant que le système néglige d'enseigner aux enfants l'importance du principe du but déterminé quand le système lui-même a littéralement égaré toute raison d'être précise.

N – Qu'est-ce qui pourrait corriger les faiblesses du système scolaire public ? Ne nous plaignons pas des faiblesses du système en place à moins d'être prêt à proposer un remède pratique permettant de le corriger. En d'autres mots, pendant que nous parlons de l'importance de plan et de but déterminé, prenons donc notre propre remède, une bonne dose de détermination.

D – Pourquoi ne laissez-vous pas les églises et les écoles tranquilles afin de vous éviter une foule de tracas ? Vous rendez-vous compte que vous mettez le nez dans les petits papiers des deux forces qui contrôlent le monde ? Vous supposez que vous allez montrer au grand jour combien les écoles et les églises sont faibles et inadéquates pour les besoins de l'humanité ? Et ensuite ? Comment allez-vous faire pour remplacer ces deux institutions ?

N – Arrêtez d'essayer de fuir face à mes questions, en utilisant cette vieille technique qui consiste à poser une autre question ! Je ne propose pas de remplacer

les écoles et les églises. Mais je propose de découvrir, si je le peux, comment ces forces organisées peuvent être modifiées afin qu'elles puissent servir les gens, au lieu de les maintenir dans l'ignorance. Continuez à présent et donnez-moi une liste détaillée de tous les changements qui pourraient améliorer le système scolaire public.

D – Vous voulez donc le catalogue entier, c'est ça ? Désirez-vous les changements par ordre d'importance?

N – Décrivez les changements nécessaires comme ils vous viennent.

D – Vous me forcez à commettre un acte de trahison envers moi-même mais… les voici :

- Inverser le système actuel en donnant aux enfants le privilège de diriger le travail dans leurs écoles, au lieu de suivre les règles orthodoxes, conçues dans le seul but d'inculquer des connaissances abstraites. Laisser les enseignants servir d'étudiants et les étudiants servir d'enseignants.
- Autant que possible, organiser le travail scolaire par le biais de méthodes précises grâce auxquelles l'étudiant peut apprendre en pratiquant et diriger le travail de classe pour que chaque élève s'engage dans une forme de tâche pratique connectée aux situations quotidiennes de la vie.
- Les idées sont le point de départ de tout accomplissement humain. Enseigner à tous les étudiants comment reconnaître les idées pratiques, qui

peuvent être mises à profit pour les aider à acquérir tout ce que la vie demande.

- Enseigner aux étudiants comment planifier et utiliser leur temps et, par-dessus tout, leur enseigner la vérité qui dit que le temps est à la fois le plus grand atout disponible de l'humanité et le moins cher.
- Enseigner aux enfants les motivations de bases qui influencent tout le monde et leurs montrer comment les utiliser pour acquérir les nécessités et les luxes de la vie.
- Apprendre aux enfants ce qu'ils doivent manger, en quelle quantité et la relation qui existe entre une alimentation saine et équilibrée et une bonne santé.
- Apprendre aux enfants la vraie nature et la fonction des émotions sexuelles et, par-dessus tout, leurs enseigner que ces émotions peuvent être transformées en une force motrice, capable d'élever celui qui les maîtrise vers de très hauts sommets d'accomplissement.
- Enseigner aux enfants comment être déterminé dans tous les domaines, en commençant par se choisir un but principal déterminé dans la vie !
- Apprendre aux enfants la nature et les possibilités du bien et du mal appliquées au principe de l'habitude, en utilisant comme illustrations, pour concrétiser le sujet, les expériences du quotidien des enfants et des adultes.
- Enseigner aux enfants comment les habitudes deviennent permanentes par la loi du rythme hypnotique et les influencer à adopter, si elles leur font défaut, des habitudes qui les mèneront à la pensée indépendante !
- Enseigner aux enfants la différence entre une défaite temporaire et un échec et leur montrer comment

chercher le germe d'un avantage équivalent dans toutes les situations d'échec.

- Apprendre aux enfants à exprimer leurs propres pensées sans aucune peur et à accepter ou rejeter à volonté toutes les idées des autres se réservant, toujours et en toute situation, le privilège de se fier à leur propre jugement.
- Enseigner aux enfants comment prendre des décisions rapidement et, au pire, de les changer légèrement, avec réticence et jamais sans une raison précise.
- Enseigner aux enfants que le cerveau humain est l'instrument grâce auquel chacun reçoit, du grand dépôt de la nature, l'énergie qui se manifeste par des pensées précises ; que le cerveau ne pense pas mais qu'il sert d'instrument pour interpréter les stimuli qui deviendront des pensées.
- Apprendre aux enfants la valeur de l'harmonie dans leur propre esprit et que cet état s'acquiert uniquement avec le contrôle de soi.
- Enseigner aux enfants la nature et la valeur du contrôle de soi.
- Apprendre aux enfants qu'il existe une loi d'amplification des retours qui peut être et devrait être adoptée comme une habitude, en rendant toujours plus de services et de meilleure qualité que ce que l'on attend d'eux.
- Enseigner aux enfants la vraie nature de la « Règle d'Or » et par-dessus tout, leur montrer que, par la mise en application de ce principe, tout ce qu'ils font pour l'autre, ils le font aussi pour eux-mêmes.
- Apprendre aux enfants à ne pas avoir d'opinions, à moins qu'elles ne soient basées sur des faits ou des

croyances qui peuvent raisonnablement être acceptés comme des faits.

- Enseigner aux enfants que les cigarettes, l'alcool, les drogues et l'intempérance sexuelle détruisent le pouvoir de la volonté et mènent à l'habitude dériver. N'interdisez pas ces maux, contentez-vous de les expliquer.
- Apprendre aux enfants le danger de croire en tout ce qui est dit simplement parce que leurs parents, leurs éducateurs religieux ou n'importe qui d'autre l'a dit.
- Enseigner aux enfants comment assumer les faits, qu'ils soient agréables ou désagréables, sans avoir recours à des subterfuges ou à des alibis.
- Apprendre aux enfants à développer l'utilisation de leur sixième sens par lequel des idées se présentent d'elles-mêmes dans leur esprit, provenant de sources inconnues et à les examiner soigneusement.
- Enseigner aux enfants la pleine portée de la loi de la compensation, telle qu'elle a été interprétée par Ralph Waldo Emerson et leur montrer comment cette loi fonctionne dans les moindres détails de la vie.
- Apprendre aux enfants qu'un but déterminé, renforcé par des plans précis appliqués avec persistance et de manière continue, est la plus puissante forme de prière disponible pour les êtres humains.
- Enseigner aux enfants que l'espace qu'ils occupent dans le monde est mesuré par la qualité et la quantité de services utiles qu'ils rendent au monde.
- Apprendre aux enfants qu'il n'y a pas de problème qui ne possède sa solution et que la solution se trouve souvent dans les circonstances qui ont créé ledit problème.

- Enseigner aux enfants que leurs seules vraies limites sont celles qu'ils ont établies ou permis aux autres d'établir dans leur propre esprit. Que l'Homme peut accomplir tout ce qu'il peut concevoir et croire !
- Apprendre aux enfants que toutes les écoles et tous les manuels scolaires sont des outils élémentaires qui peuvent être utiles dans le développement de leur esprit mais que la seule école qui ait une valeur réelle est la grande Université de la Vie où tout un chacun a le privilège d'apprendre par l'expérience.
- Enseigner aux enfants à être authentiques envers eux-mêmes à tout moment, qu'ils ne peuvent pas plaire à tout le monde et qu'ils doivent donc faire de leur mieux pour se plaire à eux-mêmes, en premier lieu.

N – C'est une liste imposante mais il semble qu'elle brille par le fait qu'elle ignore pratiquement tous les sujets qui sont actuellement enseignés dans les écoles publiques. Est-ce volontaire ?

D – Oui. Vous avez demandé une liste de changements suggérés dans le programme des écoles publiques qui seraient bénéfiques aux enfants et bien c'est exactement ce que vous avez eu.

N – Certains des changements que vous suggérez sont si peu orthodoxes qu'ils choqueraient la plupart des professeurs d'aujourd'hui ; n'est-ce pas le cas ?

D – La plupart des professeurs actuels ont besoin d'être choqués. Un bon choc bien fort réveille souvent les

cerveaux atrophiés par les habitudes.

N – Les changements que vous suggérez au niveau des écoles publiques pourraient-ils immuniser les enfants contre l'habitude de dériver ?

D – Oui c'est un des résultats que ces changements apporteraient mais il en existe beaucoup d'autres.

N – Comment les changements suggérés pourraient-ils être imposés au système scolaire public ? Vous savez, bien sûr, qu'il est aussi difficile de semer une nouvelle idée dans l'esprit d'un professeur que d'intéresser un leader religieux à modifier la religion pour aider les gens à obtenir plus de la vie.

D – Le moyen le plus sûr et le plus rapide d'imposer des idées pratiques dans les écoles publiques est de les introduire, en premier, dans les écoles privées et de créer une telle demande pour leur utilisation que les officiels des écoles publiques seront forcés de les employer.

N – D'autres changements seraient-ils nécessaires dans le système scolaire public ?

D – Oui, beaucoup. Parmi tant d'autres, un des changements indispensables dans tous les programmes scolaires, serait l'addition d'un cours complet de formation sur la psychologie des négociations harmonieuses entre

personnes. Chaque enfant devrait être éduqué pour tracer son chemin dans la vie avec le moins de frictions possibles.

Note de Sharon : Tout ceux d'entre vous qui ont essayé de travailler pour opérer des changements dans le système scolaire public sont probablement en train de hocher la tête.

N – Quels autres changements mériteraient d'être appliqués ?

D – Toute école publique devrait enseigner les principes du succès individuel grâce auxquels chacun peut atteindre son indépendance financière.

N – Quels autres changements mériteraient d'être faits ?

D – Les classes devraient être toutes abolies. Elles devraient être remplacées par des tables rondes ou des systèmes de conférences comme celles auxquelles participent les hommes d'affaires. Tous les étudiants devraient recevoir une éducation personnalisée et être guidés en connexion avec des sujets qui ne peuvent pas être convenablement enseignés en groupe.

N – Aucun autre changement ?

D – Chaque école devrait avoir un groupe auxiliaire de professeurs, constitué de personnes du monde professionnel et des affaires, de scientifiques, d'artistes, d'ingénieurs et de journalistes, chacun d'eux dispenserait,

à tous les étudiants, des connaissances pratiques et tangibles sur sa profession, son affaire ou son activité. Cette instruction devrait être conduite par un système de conférence, pour économiser le temps des intervenants.

N – Ce que vous avez suggéré est, en effet, un système auxiliaire d'instruction qui donnerait, à tous les écoliers, des connaissances éprouvées sur les choses pratiques de la vie, venant directement de la source originale. Est-ce l'idée ?

D – Exactement.

N – Congédions le système scolaire public et revenons à nos églises pour un moment. Toute ma vie, j'ai entendu les membres du clergé prêcher contre les péchés, avertissant les pécheurs de prendre garde et de se repentir afin d'être sauvés. Mais je n'ai jamais entendu l'un d'entre eux me dire ce qu'était un péché. Pourriez-vous m'éclairer un peu sur ce sujet ?

D – Le péché est tout ce que chacun fait ou pense qui l'amène à être malheureux ! Les êtres humains qui sont en bonne santé, tant physique que spirituelle, devraient être en paix avec eux-mêmes et constamment heureux. Toute forme de misère mentale ou physique indique la présence du péché.

Note de Sharon : Voici encore un sujet qui me touche de très près. Il y a des années, nous avons rassemblé un groupe de scientifiques et d'hommes d'affaires pour enseigner des cours de base dans leur matière de prédilection (par exemple, les mathématiques et les sciences physiques) en tant que bénévoles dans l'école publique... tout cela pour entendre dire que ces

scientifiques et ces hommes d'affaires n'étant pas des enseignants professionnels, ils n'étaient donc pas les bienvenus. Plus récemment, la mission visant à apporter des enseignements pratiques à l'école a commencé à être popularisée par plusieurs groupes. Mais toutes ces démarches sont souvent vues comme du contenu permettant d'améliorer les programmes sans jamais en changer le cœur. Nous avons besoin d'écouter les conseils de Hill et d'encourager la mise en place de l'instruction par ce genre de professionnels expérimentés dans leur sujet de compétence.

N – Nommez certaines des formes les plus communes du péché.

D – C'est un péché que de trop manger, car cela amène mauvaise santé et souffrance.

C'est un péché d'abuser du sexe car cela brise le pouvoir de la volonté et mène à l'habitude dériver.

C'est un péché de laisser son esprit être dominé par des pensées négatives d'envie, de cupidité, de peur, de haine, d'intolérance, de vanité, d'apitoiement sur soi-même ou de découragement, parce que ces états d'esprit mènent à l'habitude dériver.

C'est un péché de tricher, de mentir et de voler, car ces habitudes détruisent le respect de soi, assujettissent la conscience de soi et mènent à l'insatisfaction.

C'est un péché de rester dans l'ignorance, car cela mène à la pauvreté et à la perte de l'autonomie.

C'est un péché d'accepter de la vie ce que l'on ne veut pas, car cela indique la négligence impardonnable de l'usage de l'esprit.

N – Est-ce un péché de dériver dans la vie sans but, plan ou objectif ?

D – Oui car cette habitude mène à la pauvreté et détruit le privilège de l'autodétermination. Cela prive aussi chacun du privilège d'utiliser son propre esprit comme moyen de contact avec l'Intelligence Infinie.

N – Êtes-vous le Maître inspirateur du péché ?

D – Oui ! C'est mon boulot de prendre le contrôle des esprits des gens, par tous les moyens possibles.

N – Pouvez-vous contrôler l'esprit d'une personne qui ne commet aucun péché ?

D – Je ne le peux pas, parce que cette personne ne permet jamais à son esprit d'être dominé par une quelconque forme de pensée négative. Je ne peux entrer dans l'esprit de celui qui ne pèche jamais, il garde tout son contrôle.

N – Quelle est le plus commun et le plus destructeur de tous les péchés ?

D – La peur et l'ignorance.

N – Vous n'avez rien d'autre à ajouter à la liste ?

D – Il n'y a rien d'autre à ajouter !

N – Qu'est-ce que la foi ?

D – C’est un état d’esprit où celui qui reconnaît et utilise le pouvoir de la pensée positive comme un relais peut contacter et puiser à volonté dans les réserves universelles de l’Intelligence Infinie.

N – Autrement dit, la foi est l’absence de toute forme de pensée négative. Est-ce là l’idée ?

D – Oui c’est une autre manière de la décrire.

N – Le dériveur a-t-il la capacité d’utiliser la foi ?

D – Il peut en avoir la capacité mais il ne l’utilise pas. Tout un chacun possède potentiellement le pouvoir de clarifier son esprit de toute pensée négative et de se prévaloir, de fait, du pouvoir de la foi.

N – Une autre manière de l’affirmer est de dire que la foi consiste en un but déterminé, renforcé par la croyance en l’obtention de l’objet qui le constitue. Est-ce correct ?

D – C’est exactement l’idée.

Le Diable a dit: « La foi consiste en un but déterminé, renforcé par la croyance en l’obtention de l’objet qui le constitue »

CHAPITRE X

AUTODISCIPLINE

N – Comment doit-on se préparer afin d'être capable, à tout moment, d'avancer vers un but déterminé ?

D – Chacun doit obtenir la maîtrise de soi. La personne qui n'est pas maîtresse d'elle-même ne pourra jamais en diriger d'autres. Un manque de maîtrise de soi est, en lui seul, la forme d'indétermination la plus destructive.

Le Diable a dit : « La personne qui n'est pas maîtresse d'elle-même ne pourra jamais en diriger d'autres. »

N – Par où devrait démarrer celui qui souhaite commencer à se contrôler ?

D – En maîtrisant les trois appétits majoritairement responsables du manque d'autodiscipline. Ces trois appétits sont (1) le désir de nourriture, (2) le désir sexuel, (3) le désir d'exprimer des opinions vaguement organisées.

N – L'Homme a –t-il d'autres appétits qui requièrent un contrôle ?

D – Oui, beaucoup d'autres mais ces trois là sont ceux qui devraient être conquis en premier. Quand un homme devient maître de ces trois appétits, il a développé

suffisamment de discipline personnelle pour conquérir facilement ceux de moindre importance.

N – Mais ce sont des appétits naturels. Ils doivent être satisfaits pour que chacun soit heureux et en bonne santé.

D – Ce sont bien sûr des appétits naturels, mais ils comportent aussi des dangers parce que les gens qui ne se sont pas maîtrisés eux-mêmes les suralimentent. La maîtrise de soi envisage un contrôle suffisant sur ces appétits afin de permettre à chacun de les nourrir à la mesure de ses besoins et de refuser toute nourriture inutile.

N – Votre point de vue est à la fois intéressant et éducatif. Décrivez les détails qui me permettront de comprendre comment les gens suralimentent ces appétits.

D – Prenez par exemple le désir de nourriture. La majorité des gens sont si faibles en terme d'autodiscipline qu'ils remplissent leur estomac d'une combinaison de nourriture riche qui satisfait leurs papilles, mais surchargent les organes de digestion et d'élimination.

Ils versent dans leur estomac tant de quantité et de variété d'aliments que la chimie corporelle ne peut évacuer cette nourriture qu'en la convertissant en poison d'une toxicité mortelle.

Ces poisons obstruent et font stagner le système d'évacuation du corps humain au point de ralentir l'élimination des déchets. Au bout d'un moment, le système s'arrête complètement de fonctionner et la victime rencontre ce qui s'appelle communément, « la constipation ».

À partir de là, il est prêt pour l'hôpital. L'auto-intoxication, ou l'empoisonnement du système digestif, envahit les rouages du cerveau et les réduit à ce qui ressemble à un simple tas de glaise.

La victime devient alors léthargique dans ses mouvements physiques et mentalement irritable, voire désagréable. Si elle pouvait seulement jeter un coup d'œil et sentir l'odeur nauséabonde de son système digestif, elle serait honteuse au point d'avoir du mal à se regarder en face.

Les égouts des villes ne sont pas les endroits les plus agréables quand ils débordent ou sont bouchés, mais ils sont propres et nets comparés aux systèmes digestifs qui ont été surchargés et obstrués. L'histoire n'est pas jolie au regard de l'activité plaisante et nécessaire qui réside dans l'acte de manger, mais elle n'est pas à négliger car la suralimentation couplée à une mauvaise association des aliments engendre les maux qui mènent à l'auto-intoxication.

Les gens qui mangent sagement et entretiennent bien leur système digestif sont un handicap pour moi parce qu'un bon système digestif signifie généralement une bonne santé et un cerveau qui fonctionne correctement.

Imaginez, si votre imagination peut aller aussi loin, comment chaque être humain, pourrait avancer avec un but déterminé, alors que son système digestif est rempli de

tant de poison, qu'il pourrait tuer des centaines de personnes, si ces toxiques leur étaient injectés directement dans le sang.

N – Et tous ces soucis sont le résultat d'un manque de contrôle sur son alimentation ?

D – Et bien, si vous souhaitez absolument être juste, vous devriez dire qu'une alimentation inappropriée est responsable de la majorité des maladies du corps et pratiquement de tous les maux de tête.

Si vous en voulez une preuve, sélectionnez 100 personnes qui souffrent de maux de tête et faites à chacune un nettoyage profond de son système digestif avec un lavage conséquent, vous observerez alors que pas moins de 95% des maux de tête disparaîtront en quelques minutes une fois que leur système digestif aura été nettoyé.

N – D'après ce que vous dites sur le transit intestinal, j'ai l'impression que la maîtrise de l'appétit signifie aussi la maîtrise de l'habitude de prendre soin de la propreté des intestins ?

D – Oui, c'est vrai. Il est aussi important d'éliminer les déchets et les portions inutilisées de nourriture, que de choisir de bonnes combinaisons alimentaires et ce, dans les quantités adéquates.

N – Je n'avais jamais pensé que l'auto-intoxication pouvait être un de vos moyens de contrôle sur les gens et je suis d'autant plus choqué de savoir combien de gens sont victimes de cet ennemi sournois. Ecoutons à présent ce que vous avez à dire des deux autres appétits.

D – Et bien, prenez le désir sexuel. Voilà une force avec laquelle je maîtrise les faibles comme les forts, les vieux comme les jeunes, les ignorants comme les sages. En fait, je maîtrise tous ceux qui négligent de maîtriser leur sexualité.

Note de Sharon : La Science a probablement rattrapé Hill, voire même surpassé ses intuitions sur les processus physiques et la façon dont ils sont reliés à la santé émotionnelle et mentale. Encore une fois, il n'a pas eu peur de prendre des risques sur ce sujet, comme d'ailleurs à beaucoup d'autres occasions dans le livre.

N – Comment peut-on maîtriser l'émotion sexuelle ?

D – Par la simple opération de transmuter cette émotion en toutes sortes d'activités autres que la copulation. Le sexe est l'une des plus grandes de toutes les forces qui motivent les êtres humains. De ce fait, c'est aussi l'une des forces les plus dangereuses. Si les humains contrôlaient leurs désirs sexuels et les transmutaient en une force motrice, leur permettant de mener à bien leurs occupations, ne serait-ce que la moitié du temps où ils dissipent cette énergie à étancher leur soif de sexe, ils ne connaîtraient jamais la pauvreté.

N – Dois-je comprendre que vous insinuez qu'il existe une relation entre le sexe et la pauvreté ?

D – Oui, quand le sexe n'est pas définitivement sous contrôle. Si on lui laisse suivre son cours naturel, il mènera très vite quiconque à l'habitude de dériver.

N – Y a-t-il une relation entre le sexe et le leadership?

D – Oui, tous les grands leaders de tous les milieux sont hautement sexualisés mais ils suivent l'habitude de contrôler leurs désirs sexuels, les changeant alors en force motrice au profit de leur activité.

N – L'habitude d'abuser du sexe est-elle aussi dangereuse que l'habitude de prendre des drogues ou de l'alcool ?

D – Il n'y a aucune différences entre ces habitudes. Les deux mènent au contrôle hypnotique, par l'habitude de dériver !

N – Pourquoi le monde entier considère le sexe comme quelque chose de vulgaire ?

D – À cause de l'abus vulgaire que les gens ont fait de cette émotion. Ce n'est pas le sexe qui est vulgaire. C'est l'individu qui néglige ou refuse de le contrôler et de le guider.

N – Voulez-vous dire par votre déclaration, que personne ne devrait abuser du désir sexuel ?

D – Non, je veux dire que le sexe, comme toutes les autres forces disponibles pour l'Homme, devrait être compris, maîtrisé et utilisé au service des hommes. Le désir sexuel est aussi naturel que le désir de nourriture. Ce désir ne peut pas plus être éteint que le flot d'une rivière ne peut être complètement arrêté. Si le mode d'expression naturelle de l'émotion sexuelle est coupé, il éclatera d'une autre manière encore moins désirable, tout comme le ferait une rivière qui, si elle a été endiguée, débordera du barrage en cas d'orage. La personne qui a acquis cette autodiscipline comprend l'émotion sexuelle, la respecte et apprend à la contrôler et à la transmuter en activités constructives.

N – Quel sont les dégâts possibles lorsque l'on abuse de la sexualité ?

D – Le plus grand des dégâts est de vider et de gaspiller la source de la plus grande force motrice de l'Homme, l'énergie créative, sans aucune compensation adéquate.

Il dissipe l'énergie nécessaire par nature pour maintenir sa santé physique. Le sexe est la plus utile des force thérapeutiques.

Il épuise l'énergie magnétique qui est la source d'une personnalité attirante et plaisante.

Il retire l'étincelle qui brille dans les yeux et place des discordances dans le son de la voix.

Il détruit l’enthousiasme, soumet l’ambition et mène inévitablement à l’habitude de dériver sur tous les sujets.

N – Je voudrais que vous répondiez à ma question d’une autre manière en me disant quelles fins avantageuses l’émotion sexuelle peut apporter à celui qui la maîtrise et la transmute.

D – Le sexe contrôlé alimente la force magnétique qui attire les gens les uns vers les autres. C’est le facteur le plus important d’une personnalité plaisante.

Il donne de la qualité au son de la voix et permet à quiconque de transmettre par sa voix tous les sentiments qu’il désire.

Il est incomparable pour donner la motivation de réaliser ses désirs.

Il garde le système nerveux plein de l’énergie nécessaire pour entretenir le corps.

Il affûte l’imagination et permet à chacun de créer des idées utiles.

Il donne de la rapidité et de la détermination aux mouvements physiques et mentaux de chacun.

Il donne de la persistance et de la persévérance à celui qui poursuit le but majeur de sa vie.

C’est un excellent antidote contre toutes les peurs.

Il immunise chacun contre le découragement.

Il aide à maîtriser la paresse et la procrastination.

Il donne à chacun l'endurance physique et mentale nécessaire pour traverser toute forme d'opposition ou de défaite.

Il donne la combativité nécessaire pour se défendre en toutes circonstances.

En bref, il crée les gagnants et non les perdants !

N – Est-ce là la liste de tous les avantages que vous déclarez reliés au contrôle de l'énergie sexuelle ?

D – Non, ce sont juste quelques-uns des bienfaits les plus importants qu'il apporte. Peut-être certains croiront-ils que la plus grande de toutes les vertus du sexe est d'être la méthode que la nature a choisi pour perpétuer l'espèce. Ce détail à lui seul devrait éteindre toute pensée qui considère le sexe comme vulgaire.

N – J'en déduis, de ce que vous dites, que l'émotion sexuelle est une vertu, pas un tort.

D – C'est une vertu quand elle est contrôlée et dirigée en vue d'obtenir les fins désirées. C'est un tort de la négliger et de lui permettre de mener à la luxure.

N – Pourquoi ces vérités ne sont-elles pas enseignées aux enfants par leurs parents comme par les écoles publiques ?

D – Cette négligence est due à l'ignorance de la vraie nature du sexe. Il est tout aussi nécessaire pour se

maintenir en bonne santé, de comprendre et d'utiliser proprement l'émotion sexuelle que de maintenir un bon fonctionnement du système digestif. Ces deux sujets devraient être enseignés dans toute école publique et dans toute maison où se trouvent des enfants.

N – La majorité des parents n'aurait-elle pas besoin d'être instruite sur les fonctions propres et l'usage du sexe, avant qu'ils ne puissent intelligemment éduquer leurs enfants ?

D – Oui et de même les professeurs des écoles publiques en auraient bien besoin aussi.

N – Sur une échelle d'importance, où placeriez-vous la nécessité d'avoir une connaissance précise sur le sujet de la sexualité ?

D – Elle se trouve presque au sommet de la liste. Il n'y a qu'une seule chose qui est plus importante pour les êtres humains. C'est de penser avec précision.

Le Diable a dit : « Il n'y a qu'une seule chose qui est plus importante pour les êtres humains. C'est de penser avec précision »

N – Dois-je comprendre, que la connaissance des fonctions véritables du sexe et la capacité de penser avec précision, sont les deux choses qui aient la plus grande importance pour le genre humain ?

D – C’est ce que j’ai voulu vous faire comprendre. Penser avec précision vient en premier parce que c’est là où se trouve la solution à tous les problèmes de l’Homme, la réponse à toutes ses prières, la source de l’opulence et de toutes les possessions matérielles. Penser avec précision peut être renforcé par une émotion sexuelle proprement contrôlée et dirigée, car l’émotion sexuelle est en fait la même énergie que celle avec laquelle chacun pense. Elle commence avec ceux qui désirent suffisamment l’autodétermination pour en payer le prix. Personne ne peut être entièrement libre, spirituellement, mentalement, physiquement et économiquement, sans apprendre l’art de la pensée rigoureuse. Personne ne peut apprendre à penser avec rigueur sans inclure, comme une partie des connaissances requises, l’information concernant le contrôle de l’émotion sexuelle par sa transmutation.

N – Beaucoup de gens seront bien surpris d’apprendre qu’il existe une relation aussi intime entre le processus de pensée et l’émotion sexuelle. Parlez-nous, maintenant, du troisième appétit et voyons quel est son rapport avec l’autodiscipline.

D – L’habitude d’exprimer des opinions vaguement organisées est une des habitudes les plus destructives. Son pouvoir destructeur réside dans sa tendance à influencer les gens à émettre des suppositions au lieu de partir en quête de faits, quand ils forment leurs opinions, créent des idées ou mettent des plans au point.

Cette habitude développe un esprit comparable à un morceau de gruyère, celui qui souffre de cette habitude

n’arrête pas de sauter d’une pensée à une autre, sans jamais achever quoi que ce soit.

Et bien sûr, la négligence dans l’expression d’opinions amène à l’habitude de dériver. À partir là, il ne reste qu’un pas avant d’être piégé par la loi du rythme hypnotique qui interdit automatiquement tout processus de pensée précis.

La Diable a dit : « L’habitude d’exprimer des opinions vaguement organisées est une des habitudes les plus destructives. »

N – Quels autres désavantages existe-t-il dans l’expression spontanée des opinions ?

D – La personne qui parle trop informe son entourage de ses buts et de ses plans donnant aux autres l’opportunité de profiter de ses idées.

Les hommes sages gardent leurs plans pour eux et se réfrènent d’exprimer spontanément leurs opinions. Cela leur évite que les autres s’approprient leurs idées et rend difficile toute interférence avec leurs plans.

N – Pourquoi autant de gens abusent-ils de l’habitude d’exprimer délibérément leurs opinions ?

D – Cette habitude est un des moyens d’exprimer l’égotisme et la vanité. Le désir de l’expression de soi est inné chez les gens. La motivation derrière cette habitude est d’attirer l’attention des autres et de les impressionner favorablement. En fait, cela produit exactement l’effet inverse. Quand l’orateur auto-proclamé attire l’attention sur lui, elle est bien souvent défavorable.

N – Oui, quels sont les autres désavantages de cette habitude ?

D – La personne qui se contente de parler rarement, possède l'opportunité d'apprendre en écoutant les autres.

N – Mais, n'est-il pas vrai qu'un orateur « magnétique » se place lui-même sur la route des opportunités, pour en tirer le meilleur profit, attirant alors l'attention des autres, par la puissance de son éloquence ?

D – Oui, un orateur magnétique, possède un atout formidable grâce à son habileté à impressionner les gens par son discours, mais il ne peut faire usage de cet atout s'il impose son discours aux autres sans leur invitation.

Il n'y a pas une seule qualité qui ajoute plus à la personnalité d'une personne que la faculté de parler avec émotion, force et conviction, mais l'orateur ne doit pas imposer son discours aux autres sans y être invité. Il existe un vieux dicton qui dit que rien n'a plus de valeur que son coût véritable. Cela s'applique aussi bien à l'expression spontanée d'opinion non demandée qu'aux biens matériels.

N – Qu'en est-il de ceux qui expriment spontanément leurs opinions par écrit ? Souffrent-ils aussi d'un manque d'autodiscipline ?

D – L'une des créatures les plus nuisibles sur Terre est la personne qui envoie des lettres spontanées à des personnes

importantes. Les hommes des administrations de l'État, les stars du cinéma, les hommes et les femmes qui ont réussi dans les affaires ou écrit un best-seller et les gens dont les noms apparaissent souvent dans les journaux, sont constamment assiégés par une foule de gens qui leurs écrivent des lettres pour exprimer leur opinion sur tous sujets.

N – Mais, l'écriture de lettres spontanées reste un moyen inoffensif de trouver le plaisir par l'expression de soi, n'est-ce pas ? Quels sont les dommages qui frappent celui qui en a fait son habitude ?

D – Les habitudes sont contagieuses. Chaque habitude attire un troupeau de ses semblables. L'habitude de faire quoi que ce soit d'inutile amène à la formation d'autres habitudes toutes aussi inutiles et, plus précisément, à l'habitude de dériver.

Mais nous n'en avons pas fini avec les dangers associés à l'habitude d'abuser de l'expression spontanée d'opinions. Cette habitude crée des ennemis et met entre leurs mains de dangereuses armes qui peuvent causer de gros dégâts à qui en abuse. Les voleurs, les escrocs et les racketteurs, paient cher pour obtenir les noms et adresses des auteurs de ce genre de lettres, leur connaissance de ces auteurs, positionne ces derniers en victimes faciles de toutes sortes de complots qui aboutissent à la perte de leur argent. Ils font référence aux auteurs de telles lettres comme étant des « cinglés ». Si vous souhaitez juger de la stupidité des gens qui écrivent ces lettres spontanées, lisez donc « la colonne des cinglés » de n'importe quel journal, la colonne dans laquelle le journal publie les opinions spontanées de ses lecteurs et vous verrez par vous-même comment les

auteurs de telles lettres contrarient les gens et invitent l'opposition des autres.

N – Je n'avais aucune idée, Votre Majesté, que les gens pouvaient s'attirer de telles difficultés par l'expression spontanée de leurs opinions, mais maintenant que vous avez amené ce sujet, je me souviens avoir écrit à l'éditeur d'un grand magazine une lettre spontanée de critique qui m'a valu une importante position dans son personnel, avec un bon salaire.

D – C'est un exemple parfait. Le meilleur endroit pour commencer avec la discipline de soi est précisément là où vous vous tenez. Le meilleur moyen pour débuter est de reconnaître la vérité qu'il n'y a rien qui ne soit bon ou mal parmi les myriades d'univers, excepté le pouvoir de la loi naturelle. Il n'existe aucune personnalité individuelle nulle part dans les myriades d'univers qui ne possède l'ombre du pouvoir d'influencer un être humain, à part la nature et les êtres humains eux-mêmes.

Il n'y a aucun être humain vivant aujourd'hui, aucun être humain qui n'ai jamais vécu et aucun être humain qui ne vivra jamais avec le droit ou le pouvoir de priver un autre être humain du privilège inné de la pensée libre et indépendante. Ce privilège est le seul sur lequel tout être humain peut avoir un contrôle absolu. Aucun humain adulte ne perd ce droit à la liberté de pensée mais la plupart des humains perdent les avantages de ce privilège soit par négligence soit parce qu'il leur a été enlevé par leurs parents ou leurs éducateurs religieux avant qu'ils n'aient atteint l'âge pour le comprendre. Ce sont des vérités qui

parlent d’elles mêmes, pas moins importantes que ce soit le Diable qui les pointe du doigt ou mon opposition qui vous en fasse prendre conscience.

N – Mais sur quoi les gens vont-ils s’appuyer quand l’heure est grave, alors qu’ils ne savent qui appeler ni où aller ?

D – Laissons-les s’appuyer sur la seule source de puissance fiable disponible à tout être humain.

N – Et qui est ?

D – Eux-mêmes ! Le pouvoir de leurs propres pensées. Le seul pouvoir qu’ils peuvent contrôler et sur lequel ils puissent compter. Le seul pouvoir qui ne peut être perverti, coloré, modifié et falsifié par d’autres êtres humains malhonnêtes qui peuvent s’avérer être leurs congénères.

Le Diable a dit : « Laissons-les s’appuyer sur la seule source de puissance fiable disponible à tout être humain… Le pouvoir de leurs propres pensées. Le seul pouvoir qu’ils peuvent contrôler et sur lequel ils puissent compter. »

N – Tout ce que vous dites semble logique mais pourquoi dois-je aller au Diable pour découvrir des vérités si profondes ? Retournons aux sept principes. Vous avez déjà révélé suffisamment d’informations pour montrer clairement que le secret révélant comment briser le pouvoir du rythme hypnotique est enveloppé parmi les sept principes. Vous avez aussi

montré que le plus important de ces sept principes est l'autodiscipline. Maintenant, continuez et décrivez les cinq autres principes que vous n'avez pas encore mentionnés et indiquez quel rôle ils jouent pour apporter à chacun la discipline de soi.

D – Premièrement, laissez-moi résumer cette partie de ma confession que nous avons déjà couverte.

Je vous ai dit franchement que mes deux outils les plus efficaces pour maîtriser les êtres humains sont l'habitude de dériver et la loi du rythme hypnotique. Je vous ai montré que la dérive n'est pas une loi naturelle mais une habitude créée par l'Homme, qui aboutit à sa soumission à la loi du rythme hypnotique.

Les sept principes sont les moyens par lesquels l'Homme peut briser l'emprise du rythme hypnotique et reprendre possession de son propre esprit. Vous voyez, de ce fait, que les sept principes sont les sept étapes qui amènent les victimes du rythme hypnotique à s'évader de ces prisons individuelles qu'ils ont bâties eux-mêmes.

N – Ces sept principes sont-ils les clés maîtresses qui déverrouillent les portes de l'autodétermination tant spirituelle, mentale, qu'économique ? Est-ce vrai ?

D – Oui, c'est un autre moyen d'exprimer cette vérité.

Chapitre XI

APPRENDRE DE L'ADVERSITÉ

N – L'échec peut-il être bénéfique pour l'être humain ?

D – Oui ! Mais il est rare que les gens se rendent compte que toute adversité apporte également le germe d'une opportunité potentielle. Encore plus rares sont ceux qui perçoivent la différence entre une défaite qui est provisoire et un échec. Si une telle prise de conscience se généralisait, je me retrouverais privé d'une de mes armes les plus puissantes, de mon arsenal me permettant de contrôler les êtres humains.

N – J'avais cru vous entendre dire cependant que l'échec restait l'un de vos meilleurs alliés ? J'avais l'impression, à vous écouter, que l'échec entraînait une disparition des ambitions chez la plupart des gens, à tel point qu'ils renonçaient à lutter et à faire le moindre effort, ce qui vous permettait de les dominer alors sans la moindre résistance ?

D – C'est justement bien de cela qu'il s'agit ! J'exerce mon emprise sur eux dès qu'ils renoncent. S'ils percevaient la différence entre une défaite, qui est provisoire et un échec, ils ne renonceraient plus dès la première opposition rencontrée, ou toute autre épreuve de la vie. S'ils comprenaient qu'une défaite ou un échec, apporte

également le germe d'une opportunité potentielle, ils continueraient à faire des efforts et finiraient, tôt ou tard, par remporter la victoire. Le succès est généralement tout proche de l'Homme, qui renonce pourtant à combattre.

N – Est-ce la seule leçon que l'on puisse tirer de l'adversité, de la défaite ou de l'échec ?

D – Non, c'est seulement la leçon la plus évidente. Je suis désolé d'avoir à vous le dire aussi crûment, mais l'échec est souvent en réalité une bénédiction déguisée, car il brise le rythme hypnotique et libère l'esprit, lui permettant de prendre un nouveau départ.

N – Voilà qui commence à être passionnant. Vous avez donc avoué, enfin, que même la loi naturelle du rythme hypnotique est souvent abrogée par la nature elle-même. Est-ce exact ?

D – Non, cette formulation n'est pas juste. La nature ne contrarie jamais ses propres lois. La nature ne déchoit pas un être humain de sa liberté de penser, sous l'influence du rythme hypnotique. C'est l'individu lui-même qui renonce à sa liberté, suite au mauvais usage qu'il fait de cette loi. Si quelqu'un saute d'un arbre et meurt suite à l'impact de son corps contre le sol, conformément à la loi de gravité, vous ne diriez pas que c'est le sol qui l'a tué, n'est-ce pas ? Vous diriez seulement que l'Homme en question n'a pas su gérer correctement la loi de la gravité.

N – Je commence à comprendre. La loi du rythme hypnotique peut avoir des conséquences négatives

aussi bien que positives. Elle peut faire de vous un esclave, en annihilant votre liberté de penser, tout comme elle peut vous aider à vous élever vers des sommets de réussite et d'épanouissement, par le libre usage de cette même faculté ; tout dépend de la manière dont un individu l'emploi. Est-ce exact ?

D – C'est ça, vous avez bien compris maintenant.

N – Mais que peut-on dire de l'échec ? Personne n'échoue intentionnellement, délibérément, de manière préméditée. Personne ne cherche à causer sa propre défaite, fût-elle provisoire. Il s'agit d'un jeu de circonstances, sur lesquelles l'individu n'a aucune influence. Comment prétendre dans ce cas que la nature ne réduit pas sa liberté de penser, alors que l'échec lamine son ambition, sa volonté et sa confiance en soi, sans lesquelles il n'aurait jamais la force de repartir ?

D – L'échec est une circonstance dont l'Homme est lui-même la cause. Il ne devient jamais réel, sauf si l'Homme accepte de le considérer comme définitif. En d'autres termes, l'échec est un état d'esprit, que l'individu peut maîtriser, jusqu'au moment où il renonce à exercer ce privilège, qui est le sien. La nature ne contraint jamais qui que ce soit à l'échec ! En revanche, elle impose la loi du rythme hypnotique et par cette loi rend permanentes les pensées qui prédominent dans l'esprit de chacun.

Pour le dire autrement, la loi du rythme hypnotique prend le contrôle des pensées d'échec, qui ne deviennent permanentes que si un individu accepte de considérer une

circonstance, quelle qu'elle soit, comme constituant un échec définitif. La même loi renforcera tout aussi rapidement les pensées de succès, en les rendant, là encore, permanentes.

Le Diable a dit : « L'échec n'est qu'un état d'esprit, que l'individu peut maîtriser, jusqu'au moment où il renonce à exercer ce privilège,
qui est le sien. »

N – Quel rôle joue donc l'échec pour aider l'individu à se libérer de l'emprise du rythme hypnotique, une fois que cette loi a été intégrée à son esprit ?

D – L'échec engendre une crise, permettant à l'individu de libérer son esprit de la peur et de prendre un nouveau départ. L'échec prouve avec certitude que quelque chose n'allait pas dans les objectifs qu'il poursuivait jusque là, ou dans les plans mis en place pour les atteindre. L'échec est l'impasse, ou l'ornière, dans laquelle chacun est engagé et lorsqu'il s'y heurte, est forcé de changer de voie, d'en trouver une nouvelle, donnant ainsi naissance à un nouveau rythme.

Mais l'échec va encore plus loin. Il est l'occasion pour un individu de se tester, d'évaluer la force de sa volonté et de sa détermination. L'échec force également les gens à découvrir des vérités qu'ils n'auraient jamais connues autrement. L'échec permet souvent de comprendre le pouvoir de l'autodiscipline, sans laquelle personne ne pourrait faire demi-tour après avoir été victime du rythme hypnotique.

Note de Sharon : Est-ce bien vrai ? Hill vous a-t-il convaincu que « l'échec est une circonstance générée par l'Homme lui-même » ? Je trouve son plaidoyer très convaincant. Si j'examine de près ma propre vie, mes réussites ou mes échecs professionnels, mes erreurs ou mes faux-pas, comment pourrais-je prétendre que qui que ce soit d'autre que moi-même en était responsable ? Un inventaire personnel de votre propre vie peut-il vous conduire à une autre conclusion que celle-là ? Hill m'a permis de donner une toute autre valeur à mes échecs.

Étudiez la vie de ceux qui ont brillamment réussi, dans tous les domaines et observez, pour votre propre gouverne, que l'étendue de leur succès est exactement proportionnelle à l'impact qu'ils ont reçu des défaites qu'ils ont essuyées, avant de réussir.

Le Diable a dit : « L'échec engendre une crise, permettant à l'individu de libérer son esprit de la peur et de prendre un nouveau départ. »

N – Est-ce là tout ce que vous avez à dire concernant les avantages de l'échec ?

D – Non, ce n'est que le début. Si vous voulez connaître l'importance et la signification véritable de l'adversité, de l'échec, de la défaite et de toute autre expérience qui brise les habitudes d'un être humain et le force à en adopter de nouvelles, alors observez le fonctionnement de la nature. Elle se sert de la maladie pour briser le rythme physiologique d'un organisme, lorsque les cellules et les organes ne sont plus en relation harmonieuse les uns avec les autres. Elle a recours à des dépressions économiques pour briser le rythme mental des masses. Il en va ainsi lorsqu'un grand nombre de personnes n'a plus de relations harmonieuses, dans ses activités commerciales, sociales ou politiques. Elle utilise aussi l'échec pour briser le rythme des pensées négatives, lorsqu'un individu n'est plus en juste relation avec lui-même, dans son propre esprit.

Observez attentivement et vous verrez qu'il y a toujours partout une loi naturelle en action, imposant des changements incessants à toute la matière, à toute l'énergie et à la puissance de la pensée. La seule chose qui ne change jamais dans tout l'Univers, c'est le changement lui-même. Ce changement éternel et inexorable c'est grâce à lui que chaque atome de matière et chaque unité d'énergie à la possibilité de se relier à toutes les autres unités de matière et d'énergie et chaque être humain a l'occasion et le privilège de se relier à tous ses semblables, quel que soit le nombre d'erreurs qu'il ait pu commettre, ou d'échecs qu'il ait pu subir.

Lorsque l'échec frappe à l'échelle d'une nation, comme lors de la dépression économique de 1929, qui frappa ensuite le reste du monde, l'événement est parfaitement en phase avec le plan de la nature qui consiste à briser les habitudes des êtres humains et à faire apparaître de nouvelles opportunités.

N – Ce que vous dites m'intrigue. Dois-je comprendre que le rythme hypnotique a un rapport avec les relations interpersonnelles ?

D – Cette entité abstraite et insaisissable que vous appelez la personnalité, n'est en fait rien d'autre qu'une manifestation de la loi du rythme hypnotique ; par conséquent, lorsque vous parlez de la personnalité de quelqu'un, il serait plus juste de dire que ses habitudes de pensée se sont cristallisées en une personnalité positive ou négative, par l'action du rythme hypnotique. Les gens sont bons ou mauvais à cause du « tricotage » de leurs pensées et de leurs actions par le rythme hypnotique. Les gens sont

dans la misère ou la richesse selon que leurs objectifs, plans et désirs, ou leur absence, ont été rendus permanents et réels par le rythme hypnotique.

N – Est-ce là tout ce que vous avez à dire sur le lien entre rythme hypnotique et relations humaines ?

D – Non, ce n'est qu'un début. Rappelez-vous, pendant que je parle, que c'est de l'influence du rythme hypnotique dans toutes les relations humaines qu'il s'agit. Les hommes qui réussissent en affaires, y parviennent uniquement grâce à la manière dont ils se comportent vis-à-vis de leurs associés et d'autres personnes extérieures à leur profession.

Les professionnels qui réussissent doivent leur succès en grande partie à leurs comportements vis-à-vis de leurs clients. Il est en fait beaucoup plus important pour un avocat d'avoir des relations et de connaître les lois de la nature, que de bien connaître le droit. Et un médecin échouera avant même d'avoir commencé à exercer, sauf s'il sait comment établir des relations positives avec ses patients et comment susciter, chez ces derniers, des sentiments de confiance.

L'échec ou le succès d'un mariage, dépend uniquement de la nature des relations qu'entretiennent les époux l'un avec l'autre. De bonnes relations commencent par un motif de mariage approprié. La plupart des mariages ne procurent pas de bonheur, parce que les mariés ne comprennent pas et ne cherchent pas à comprendre, la loi du rythme hypnotique. C'est par l'opération de cette loi que chacune de leurs paroles, chacune de leurs actions et chaque motivation les inspirant dans leurs comportements l'un

envers l’autre, établissent le rythme de leur relation. Ces différentes notes, sont alors captées et tissées dans une toile qui les empêtre dans une souffrance pleine de controverses, ou au contraire, leur donne les ailes de la liberté, capables de les élever au-dessus de toutes sortes de misères et de déplaisirs.

Chaque nouvelle rencontre mûrit pour se transformer en amitié, puis en harmonie spirituelle (appelée parfois amour), ou alors se trouve viciée par un germe de suspicion et de doute qui évolue et grandit jusqu’à devenir une rébellion ouverte, selon la manière dont les protagonistes de la rencontre se situeront l’un envers l’autre.

Le rythme hypnotique capte les motivations, les visées, les finalités et les sentiments qui prédominent dans l’esprit de chacun des membres du couple et les réduit à un certain degré de confiance ou de peur, d’amour ou de haine. Une fois que cette structure aura pris sa forme définitive, avec le temps, elle sera imprimée dans l’esprit des conjoints, pour en faire définitivement partie.

C’est ainsi que la nature construit silencieusement les facteurs prédominants de chaque relation humaine. Dans chacune d’entre-elles, les motivations et les actions mal intentionnées des protagonistes sont coordonnées et consolidées en une forme claire et définie et sont subtilement tissées dans ce trait humain d’une importance capitale appelé personnalité. Pareillement, les motivations et les actions positives, sont consolidées et forcées d’être imprimées en chaque individu. Vous voyez ainsi que ce ne sont pas seulement les actions, mais également les pensées mêmes d’une personne, qui vont déterminer la nature de toutes ses relations humaines.

N – Vous nous entraînez là dans des eaux plutôt profondes. Restons plus près du rivage, d'où je pourrai vous suivre sans craindre de m'aventurer trop loin. Dites-moi comment ce sujet des relations humaines fonctionne vraiment dans la réalité de notre monde pétri de problèmes, tel que celui que nous connaissons de nos jours.

D – Voilà une pensée optimiste. Mais je voudrais m'assurer que vous compreniez les principes dont je vous parle, avant d'essayer de vous montrer comment les appliquer aux affaires de la vie courante.

Je souhaite être certain que vous compreniez que la loi du rythme hypnotique est quelque chose que personne ne peut diriger, influencer, ou éviter. Cependant tout le monde peut se placer du bon côté de cette loi de façon à en tirer le meilleur parti possible, voire bénéficier, de son action inexorable. Une relation harmonieuse avec cette loi, dépend entièrement de la facilité avec laquelle, un individu parvient à changer ses habitudes, de telle sorte qu'elles correspondent aux circonstances et aux choses qu'il désire et qu'il est prêt à accepter.

Personne ne peut modifier la loi du rythme hypnotique, pas plus qu'on ne saurait modifier celle de la gravité, mais tout le monde en revanche peut se transformer soi-même. Rappelez-vous donc, tout au long de cette discussion, que toutes les relations humaines sont constituées et entretenues, par les habitudes des individus impliqués.

Le Diable a dit : « Personne ne peut modifier la loi du rythme hypnotique, pas plus qu'on ne saurait modifier celle de la gravité, mais tout le monde en revanche peut se transformer soi-même. »

Le seul rôle que joue la loi du rythme hypnotique est de renforcer les facteurs constituant les relations humaines, mais elle ne crée pas ces facteurs. Avant de poursuivre nos discussions sur les relations humaines, je voudrais que vous ayez une compréhension claire du principe connu sous le nom d'esprit subconscient.

Le terme d'esprit subconscient représente un organe hypothétique qui n'a pas d'existence réelle. L'esprit de l'Homme est constitué d'énergie universelle (certains l'appellent Intelligence Infinie), que l'individu reçoit, qu'il s'approprie et organise en formes-pensées précises, au moyen du réseau de cet appareillage physique complexe appelé cerveau.

Ces formes-pensées sont les répliques de divers stimuli parvenant au cerveau, par l'intermédiaire des cinq sens physiques, communément connus, ainsi que du sixième sens, encore peu exploré. Lorsqu'un stimulus, de n'importe quelle forme que ce soit, parvient au cerveau et prend la forme précise d'une pensée, il se retrouve alors classé et archivé dans un groupe de cellules cérébrales connues où siège l'ensemble de la mémoire.

Toutes les pensées de nature semblable sont archivées ensemble de telle sorte que l'activation de l'une d'entre elles, entraîne un contact facile avec toutes ses semblables qui lui sont associées. Ce système ressemble beaucoup aux armoires modernes d'archivage de dossiers et il fonctionne d'ailleurs d'une manière analogue.

Les impressions mentales auxquelles on associe le plus d'émotions (ou de ressentis) sont les facteurs prédominants du cerveau, car elles sont toujours proches de la surface, au-dessus du système d'archivage en quelque sorte, d'où

elles rentrent en action instantanément et volontairement, dès l'instant où un individu néglige d'exercer son autodiscipline. Ces pensées imprégnées d'émotions, sont tellement puissantes, qu'elles poussent souvent l'individu à se précipiter dans l'action et à se complaire à commettre des actes n'ayant pas été au préalable soumis ou approuvés à ses facultés de raisonnement. Ces explosions émotives détruisent généralement l'harmonie dans toutes les relations humaines. Le cerveau rassemble souvent des charges émotionnelles si puissantes, qu'elles mettent totalement hors d'usage la faculté raisonnante. À ces occasions, les relations humaines ont de bonnes chances de manquer d'harmonie.

Par son sixième sens, le cerveau d'un être humain peut contacter les archives d'autres cerveaux et y consulter à volonté, toutes les impressions qui s'y retrouvent archivées, quelles qu'elles soient. La relation permettant à une personne de contacter et de consulter les archives cérébrales d'un tiers, s'appelle l'harmonie, mais vous comprendrez peut-être mieux ce que cela signifie, si je dis que deux cerveaux, sur la même longueur d'onde, peuvent rapidement et facilement exercer le privilège consistant à pénétrer et consulter les archives mentales d'un tiers.

À part par le biais de ces pensées organisées, classées dans les archives mentales d'autres cerveaux et captées grâce au sixième sens, il est également possible, au moyen de cette même faculté, de contacter et de recevoir des informations provenant de cette banque de données universelle nommée « Intelligence Infinie ».

Toutes les données parvenant à notre cerveau par l'intermédiaire du sixième sens ont des origines difficilement traçables, ce qui fait que la plupart des gens

s’imaginent généralement qu’elles proviennent du subconscient. Le sixième sens est l’organe du cerveau grâce auquel toutes les informations, toute la connaissance peut être reçue, en d’autres termes toutes les « impressions » mentales n’ayant pas transité par nos cinq sens physiques.

Maintenant que vous comprenez comment fonctionne le mental vous pourrez comprendre plus facilement comment et pourquoi les gens en viennent à se sentir chagriné, lorsque leurs relations laissent à désirer. Vous comprendrez également comment à l’inverse de bonnes relations peuvent générer les richesses les plus sublimes, matérielles, intellectuelles et spirituelles.

Par ailleurs, vous comprendrez qu’il ne peut y avoir de vrai bonheur sans la compréhension et l’application de principes relationnels sains. Vous comprendrez tout aussi bien, qu’aucun individu n’est une entité indépendante et que la plénitude d’un esprit en paix, n’est possible que par l’harmonie pouvant régner entre l’ intentionnalité et les actions de plusieurs esprits entre eux. Vous comprendrez aussi pourquoi chaque être humain devrait spontanément chercher à être le gardien de son frère, concrètement et théoriquement.

N – Ce que vous dites est peut-être tout à fait vrai, mais j’insiste néanmoins sur le fait que vous m’avez entraîné dans des profondeurs où je ne me sens plus en sécurité. Rapprochons-nous du rivage, où je pourrai nager en eaux moins profondes. Nous pourrons repartir vers le large, une fois que nous aurons suffisamment appris à nager. Nous avions commencé à parler du profit que nous pouvions tirer

de l’adversité, mais il semble que nous nous soyons un peu éloigné du sujet.

D – Nous avons fait un petit détour, mais ce n’était pas une dérive. Le Diable ne part jamais à la dérive. Ce détour était nécessaire pour vous permettre de comprendre la partie la plus importante de cet enseignement.

Nous pouvons maintenant reparler de l’adversité. Dans la mesure où la plupart des formes d’adversité sont générées par des relations interpersonnelles inadéquates, il semblait important de comprendre comment avoir des relations justes et adéquates.

Naturellement, cela amène la question de définir ce qu’est une relation inter-personnelle appropriée ? La réponse, c’est qu’il s’agit d’une relation procurant à tous ceux qu’elle implique, directement ou indirectement, un profit, sous une forme ou une autre.

Le Diable a dit : « Une relation appropriée procure à toux ceux qu’elle implique, directement ou indirectement, un bienfait, sous une forme ou une autre. »

N – Quelle serait donc une relation inappropriée ?

D – Toute relation interpersonnelle qui nuit à quiconque ou suscite quelque forme de souffrance ou de malheur chez l’un de ses protagonistes.

N – Comment une relation négative peut-elle être améliorée ?

D – Grâce à un changement de mentalité chez la personne à l’origine de la relation inappropriée, ou par un changement des personnes impliquées. Certains esprits parviennent à s’harmoniser naturellement, tandis que

d’autres se heurtent et rentrent en conflit, tout aussi spontanément. Des relations réussies, pour durer, doivent se produire entre esprits dont l’interaction est naturellement harmonisante, ce qui est très différent que de trouver des centres d’intérêt communs, comme moyens de susciter cette harmonie.

Lorsque vous parlez d’hommes d’affaire qui réussissent parce qu’ils « savent choisir leurs collaborateurs », vous pourriez dire tout aussi justement qu’ils réussissent parce qu’ils savent associer des esprits s’harmonisant naturellement les uns les autres. L’art de savoir choisir les gens, dans quelque domaine que ce soit, est basé sur notre capacité à reconnaître les personnes dont les esprits s’harmoniseront naturellement.

N – Veuillez revenir sur le sujet de l’adversité, si vous voulez bien. S’il y a des avantages possibles à tirer de l’adversité, pourriez-vous en nommer certains ?

D – L’adversité libère les gens de la vanité et de l’égoïsme. Elle décourage l’égoïsme en prouvant que personne ne peut réussir sans l’aide et la coopération de ses semblables.

L’adversité force un individu à tester sa force mentale, physique et spirituelle, l’amenant à se confronter à ses propres faiblesses et lui offrant la possibilité de les dépasser.

L’adversité force les gens à chercher des moyens et des ressources pour atteindre leurs fins, par la méditation et l’introspection. Cela les entraîne souvent à découvrir et à employer leur sixième sens, qui permet de communiquer avec l’Intelligence Infinie.

L’adversité force chacun à reconnaître le besoin d’une intelligence qui n’est accessible, qu’en sortant de son propre esprit.

L’adversité brise les anciennes structures mentales et donne à chacun l’occasion de former de nouvelles habitudes de pensée, permettant ainsi de briser l’emprise du rythme hypnotique et d’orienter ses effets vers des fins positives, plutôt que négatives.

N – Quel est le plus grand bénéfice qui peut être retiré de l’adversité ?

D – Le plus grand bénéfice de l’adversité est qu’elle peut, de manière générale, nous forcer à changer nos habitudes de pensée, brisant et réorientant ainsi la puissance du rythme hypnotique.

N – En d’autres termes, l’échec est toujours une bénédiction car il nous force à acquérir des connaissances, ou à développer des habitudes qui conduisent à l’accomplissement de notre principale mission de vie. C’est bien ça ?

D – Oui et parfois encore plus ! L’échec est une bénédiction car il force tout un chacun à compter moins sur des forces matérielles et plus sur des forces d’ordre spirituel.

Nombreux sont les êtres humains qui découvrent ainsi leur « autre-soi » et les forces activées par la puissance de la pensée, suite à des catastrophes qui les privent de l’usage libre et complet, de leur corps physique. Lorsqu’un homme

n’a plus l’usage de ses mains ou de ses pieds, il commence généralement à utiliser son cerveau, se trouvant dès lors en bonne position pour découvrir la puissance de son esprit.

N – Quels leçons peuvent être tirées de la perte d’objets matériels, par exemple ?

D – La perte d’objets matériels peut donner lieu à un grand nombre de leçons qui nous sont nécessaires, mais dont aucune n’est cependant plus importante, que la vérité selon laquelle l’Homme ne maîtrise rien et n’a jamais l’assurance de pouvoir compter sur quoi que ce soit de manière permanente, excepté la force de ses propres pensées.

N – Je me demande, n’est ce pas là le plus grand bénéfice que l’on puisse retirer de l’adversité ?

D – Non, le plus grand bénéfice potentiel d’une situation qui nous oblige à tout redémarrer à zéro, c’est l’occasion que cela représente, de desserrer l’étau du rythme hypnotique et de mettre en place une nouvelle série d’habitudes de pensée. Changer d’habitudes est la seule issue possible, pour ceux qui viennent d’essuyer un échec. La plupart des gens qui échappent au côté négatif et qui tirent avantage du côté positif de la loi du rythme hypnotique, ne le font que parce que l’adversité (quelle qu’en soit la nature) les a contraint à changer leurs habitudes de pensée.

N – L’adversité ne peut-elle pas anéantir notre autonomie et nous faire perdre tout espoir dans la vie ?

D – C’est l’effet qu’elle a sur ceux qui manquent de volonté, à cause de leur habitude à se laisser aller, habitude enracinée chez eux depuis longtemps. Elle a donc l’effet inverse sur ceux qui se sont affaiblis, en se laissant aller à la dérive. L’être qui au contraire évite de se laisser dériver, rencontre des défaites et des échecs provisoires, mais sa réaction à toute forme d’adversité reste positive. Il combat au lieu de se résigner et en sort en général victorieux.

La Vie n’accorde à personne une quelconque immunité contre l’adversité, mais elle offre en revanche à tout un chacun, la force de la pensée positive, qui est suffisante pour se rendre maître de toutes les circonstances adverses, quelles qu’elles soient, qu’elle change en bienfaits. L’individu a la possibilité d’utiliser (ou non) sa prérogative et son droit, de vaincre toute forme d’adversité par le choix de ses pensées. Chaque individu est obligé, soit d’utiliser sa puissance mentale délibérément à des fins claires, précises et positives, soit, de l’utiliser au contraire par négligence à des fins négatives. Il ne peut y avoir aucun compromis, aucun refus d’utiliser son esprit.

La loi du rythme hypnotique oblige chaque individu à utiliser son esprit de manière plus ou moins positive ou négative, mais elle ne l’influence pas quant à l’utilisation concrète qu’il choisira d’en faire.

Le Diable a dit : « L’être qui au contraire évite de se laisser dériver, rencontre des défaites et des échecs provisoires, mais sa réaction à toute forme d’adversité reste positive. Il

combat au lieu de se résigner et en sort en général victorieux »

N – Dois-je comprendre, d'après ce que vous dites, que chaque adversité est en fait une bénédiction ?

D – Non, ce n'est pas exactement ce que j'ai dit. J'ai dit que chaque épreuve permet de tirer de son terreau, les graines de profits de valeur égale. Je n'ai pas dit qu'il s'agissait d'une fleur parfaitement épanouie, mais uniquement d'une semence. En général ces graines consistent en de multiples formes ou d'autres de connaissances, d'idées ou de plans, d'opportunités, qui ne se seraient jamais présentées, si le vent de l'adversité n'avait pas contraint un revirement des habitudes de pensée.

N – S'agit-il là des seuls avantages dont nous pouvons bénéficier en tant qu'êtres humains, après avoir essuyé un échec ?

D – Non, l'échec fait partie du langage courant utilisé par la nature, pour châtier les êtres, lorsqu'ils ne parviennent pas à s'adapter correctement à ses lois.

Par exemple, une guerre mondiale est l'œuvre de l'être humain, une œuvre destructrice bien-sûr. La nature avait déjà planté dans les circonstances même de la guerre, la graine d'une réprimande équivalente, prenant la forme d'une dépression mondiale. Cette dépression était inévitable, incontournable. Elle a suivi la guerre aussi inexorablement que le jour fait suite à la nuit, par l'action de cette même loi, la loi du rythme hypnotique.

N – Dois-je comprendre que cette loi du rythme hypnotique est identique à celle que Ralph Waldo Emerson appelle la « loi de la compensation » ?

D – La loi du rythme hypnotique EST la loi de compensation, c'est exactement la même chose ! C'est la puissance permettant à la nature d'équilibrer les forces négatives et positives dans les univers, pour toutes les formes d'énergie, dans toutes les formes de matière et dans toutes les relations humaines.

N – La loi du rythme hypnotique opère-t-elle toujours rapidement ? Par exemple, cette loi vous bénit-elle immédiatement par les bienfaits de l'aspect positif de vos pensées, ou vous maudit-elle immédiatement au contraire, par les conséquences de vos pensées négatives ?

D – La loi fonctionne toujours de façon certaine, mais pas aussi rapidement. Les bienfaits comme les sanctions encourues par les individus dans l'application de cette loi, peuvent être récoltés par des tiers, aussi bien avant qu'après leur mort.

Observez comment cette loi fonctionne, imposant par exemple à une génération d'individus les effets aussi bien des péchés que des vertus des générations antérieures. Pour le fonctionnement de toutes les lois de la nature, la quatrième dimension (le temps), est un facteur inexorable. Le temps que prend la nature pour relier les effets à leurs causes dépend toujours des circonstances. La nature va faire pousser une citrouille en trois mois. Un chêne de taille respectable lui prendra environ une centaine d'années. Elle fait d'un œuf une poule en quatre semaines, mais il lui faut neuf mois pour transformer un ovule en être humain.

N – J’ai une meilleure compréhension maintenant du potentiel de l’adversité et de l’échec. Pourriez-vous maintenant nous décrire le principe suivant des sept principes ? De quoi s’agit-il ?

D – Le principe suivant est celui de l’influence du milieu (ou de l’environnement)

Note de Sharon : La Vie n’offre aucune immunité contre l’adversité, mais elle offre à tous le pouvoir de la pensée positive, suffisant pour maîtriser toutes les circonstances adverses et les transformer en bienfaits. La nature a-t-elle de nouveau suscité les turbulences économiques actuelles, pour nous permettre de transformer nos propres adversités personnelles en avantages ?

CHAPITRE XII

ENVIRONNEMENT, TEMPS, HARMONIE et PRUDENCE

N – Décrivez-nous le principe de fonctionnement des influences environnementales en tant que facteurs déterminants de nos destinées humaines.

D – L'environnement est constitué de toutes les forces mentales, spirituelles et physiques qui affectent et influencent les êtres humains.

N – Quel lien éventuel existe-t-il entre les influences environnementales et le rythme hypnotique ?

D – Le rythme hypnotique cristallise, solidifie et rend permanentes les habitudes mentales humaines. Ces dernières sont activées par l'influence de notre environnement. En d'autres termes, la substance même qui alimente nos pensées provient de notre environnement. Les habitudes mentales deviennent permanentes par l'action du rythme hypnotique.

N – Quel est l'aspect le plus important de notre environnement, la partie qui détermine, plus que

toutes les autres, si un individu fera un emploi positif ou négatif de son esprit ?

D – La partie la plus importante de notre environnement est celle créée par nos interactions avec nos semblables. Chacun absorbe et récupère, consciemment ou non, les habitudes mentales de ceux avec qui il est étroitement associé.

N – Voulez-vous dire qu'être constamment associé à une personne dont les habitudes mentales sont négatives aura tendance à générer aussi en nous des habitudes mentales négatives ?

D – Oui, la loi du rythme hypnotique oblige chaque être humain à prendre des habitudes de pensée qui correspondent aux influences prédominantes de son environnement, particulièrement avec cette partie de son environnement, qu'il a créé par interaction avec d'autres esprits.

N – Il est donc important de sélectionner ses proches associés avec beaucoup de prudence ?

D – Oui, les membres de votre entourage immédiat devraient être choisis avec autant de soin que les aliments que vous consommez, afin de vous associer à des gens dont les pensées prédominantes sont positives, bienveillantes et harmonieuses.

N – Quel genre de partenaires exercent sur vous la plus grande influence ?

D – Votre conjoint, la personne avec qui vous partagez votre domicile et votre associé professionnel. Ensuite, viennent les amis et les connaissances intimes. Les connaissances occasionnelles et les inconnus n'exercent que peu d'influence sur votre esprit.

Le Diable a dit : « La substance dont s'alimentent vos pensées provient de votre environnement. Le rythme hypnotique rend permanentes vos habitudes de pensée. »

N – Pourquoi un conjoint a-t-il une influence si forte sur notre état d'esprit ?

D – Parce qu'une relation conjugale nous place sous l'influence de forces spirituelles d'une telle intensité, qu'elles en deviennent les forces prédominantes de notre esprit.

N – Comment les influences environnementales peuvent-elles être utilisées pour briser l'emprise du rythme hypnotique ?

D – Toutes les influences qui cristallisent nos habitudes mentales deviennent permanentes par l'action de la loi du rythme hypnotique. Vous pouvez modifier les influences de votre environnement de telle sorte que ces influences principales deviennent positives ou négatives et la loi du rythme hypnotique les fixera, les rendra permanentes, à moins bien-sûr qu'elles ne soient modifiées avant cela par nos habitudes mentales.

Note de Sharon : Avez-vous déjà ressenti à quel point votre attitude et / ou votre humeur deviennent négatives au contact d'une personne négative ? S'agissait-il de votre épouse, de votre enfant ou de votre associé ? Hill suggère qu'il est nécessaire d'émettre des pensées positives, bienveillantes et harmonieuses, non seulement pour contrecarrer l'effet des pensées négatives mais aussi pour leur permettre de devenir de plus en plus positives. S'il s'agit de votre partenaire professionnel, évaluez si c'est une relation que vous souhaitez conserver... ou si vous préférez simplement vous éloigner de lui et donc de sa négativité.

N – Pour énoncer cette vérité autrement, tout un chacun peut être soumis à n'importe quelle influence environnementale désirée, qu'elle soit positive ou négative et la loi du rythme hypnotique rendra cette influence permanente, dès qu'elle sera suffisamment puissante pour devenir une habitude mentale. Est-ce ainsi que fonctionne cette loi ?

D – C'est exactement comme cela. Prenez garde à toutes les forces qui influencent vos pensées car ce sont elles qui constituent votre environnement et qui déterminent votre destin terrestre.

N – Quel genre de personnes maîtrisent les influences provenant de son environnement ?

D – Ceux qui ne se laissent pas aller à la dérive. Tous ceux qui sont victimes de l'habitude de dériver se privent du pouvoir de choisir eux-mêmes leur propre environnement. Ils deviennent les victimes de chaque influence négative présente dans leur milieu.

N – N’y a-t-il donc aucun espoir pour ceux qui se laissent dériver? N’y a-t-il aucun moyen pour eux de bénéficier de l’influence propice d’un environnement positif ?

D – Si, les personnes qui dérivent ont un moyen de s’en sortir. Elles peuvent cesser de dériver, reprendre possession de leur esprit et choisir un environnement qui leur inspire des pensées positives. Elles peuvent effectuer ce changement par l’expression de leur volonté, en prenant une direction claire et définie.

N – Est-ce la seule action qui nous permette de faire disparaître cette mauvaise habitude, consistant à se laisser aller ? Cette habitude n’est-elle finalement qu’un état d’esprit ?

D – Dériver n’est rien d’autre qu’un état d’esprit négatif, un état d’esprit caractérisé par une absence d’intention, de finalité et de but.

N – Quelle procédure efficace peut-on appliquer pour se créer un environnement propice au développement et au maintien d’habitudes mentales positives ?

D – L’environnement le plus efficace pour cela est celui qui peut naître de l’alliance amicale d’un groupe d’individus déterminés à s’entraider pour réaliser un but précis. Ce genre d’alliance s’appelle Master Mind ou Égrégore. Par son action, chacun pourra s’associer à des individus soigneusement sélectionnés, dont les membres contribueront à l’alliance d’esprits ainsi formée, apportant

leurs connaissances, leurs expériences, leur éducation, leurs plans ou leurs idées, correspondant à ses besoins, afin de réaliser son objectif, clairement défini.

Les leaders qui réussissent le mieux, dans tous les domaines, tirent avantage de ce type d'influence environnementale, qu'ils ont façonnée à leur mesure. Une réussite exceptionnelle, quelle qu'elle soit, serait impossible sans la coopération réciproque, amicale et bienveillante, de plusieurs personnes. En d'autres termes, ceux qui réussissent doivent maîtriser leur environnement, pour se préserver de l'influence préjudiciable d'un environnement négatif.

N – Que dire des personnes, dont les obligations envers certains membres de leur famille, font qu'il leur est impossible d'éviter cette influence négative, provenant de leur environnement ?

D – Aucun être humain n'est lié à quiconque par la moindre obligation, à partir du moment où celle-ci le priverait du privilège de construire ses propres habitudes mentales, au sein d'un environnement positif. En revanche, chaque être humain a un devoir envers lui-même, celui d'éliminer de son environnement toute influence qui, de près ou de loin, pourrait contribuer à lui faire développer des habitudes de pensée négatives.

N – N'est-ce pas là une philosophie froide, voire même cynique ?

D – Seuls les forts survivent. Personne ne peut être fort, sans se soustraire de toute influence le conduisant à avoir des habitudes mentales négatives. Ces dernières détruisent

la possibilité et le privilège de l'autodétermination, quelle que soit la cause de telles habitudes. Les habitudes de pensée positives peuvent être maîtrisées par l'individu et utilisées au service de ses buts et de son objectif principal. Les habitudes mentales négatives, en revanche, asservissent l'individu et le privent de la possibilité d'être auto-déterminé.

N – J'en déduis que ceux qui maîtrisent les influences environnementales, à partir desquelles leurs habitudes de pensée se construisent, sont maîtres de leur destin terrestre, alors que tous les autres ne sont rien d'autre que des marionnettes. Cette formulation est-elle juste ?

D – Parfaitement.

N – Qu'est-ce qui détermine nos habitudes de pensée ?

D – Toutes nos habitudes sont dues à des désirs ou à des motivations inhérents ou acquis. Pour ainsi dire, les habitudes sont la conséquence d'un désir précis.

N – Que se produit-il dans notre cerveau, au moment où nos habitudes mentales se construisent ?

D – Nos désirs sont des impulsions d'énergie organisées, appelées pensées. Les désirs, combinés à des ressentis, magnétisent les cellules du cerveau dans lesquelles ils s'inscrivent et préparent ces dernières à être influencées et dirigées par la loi du rythme hypnotique. Lorsqu'une

pensée apparaît dans notre cerveau ou que ce dernier lui donne naissance et lorsqu'elle s'associe à un désir émotionnel intense, la loi du rythme hypnotique commence immédiatement à la transformer en sa réplique matérielle. Les pensées dominantes, sur lesquelles la loi du rythme hypnotique agit en premier, sont celles avec lesquelles les désirs et les ressentis les plus intenses s'associent. Les habitudes mentales se constituent par la répétition incessante de certaines pensées précises.

N – Quels sont les motivations ou les désirs les plus impératifs, poussant une personne au passage à l'acte ?

D – Les 10 motivations les plus répandues, qui inspirent la plupart des actes physiques, sont :

Le désir sexuel et le désir d'amour.

Le désir de nourriture.

Le désir de s'exprimer spirituellement, mentalement et physiquement.

Le désir de se perpétuer après la mort.

Le désir de pouvoir sur autrui.

Le désir de richesse matérielle.

Le désir de connaissance.

Le désir d'imiter autrui.

Le désir de dépasser autrui.

Les sept peurs fondamentales.

Il s’agit là des désirs dominants inspirant la plupart des actions et des entreprises humaines.

N – Qu’en est-il des désirs négatifs comme la cupidité, l’envie, l’avarice, la jalousie, la colère ? Ne s’expriment-ils pas plus souvent que nos désirs positifs ?

D – Tous les désirs négatifs ne sont en fait rien d’autre que des désirs positifs frustrés. Ils sont inspirés par toutes sortes de défaites, d’échecs, notamment l’échec à l’adaptation correcte et harmonieuse aux lois de la nature.

N – C’est une nouvelle perspective sur les pensées négatives. Si je comprends bien vos propos, toutes les pensées négatives sont inspirées par notre négligence ou notre échec à gérer harmonieusement les lois de la nature. Est-ce exact ?

D – C’est tout à fait exact. La nature ne tolère pas l’inactivité ou le vide, de quelque nature que ce soit. Tout espace doit être et se retrouve, rempli par quelque chose.

Tout ce qui existe, aussi bien sur le plan matériel que spirituel, doit rester constamment en mouvement. Le cerveau humain ne fait pas exception à cette loi. Il a été créé pour capter, organiser, spécifier et exprimer la puissance de la pensée. Lorsqu’un individu n’utilise pas son cerveau pour l’expression de pensées positives et créatrices, la nature remplit le vide ainsi créé, en obligeant le cerveau à traiter des pensées négatives.

Le cerveau ne peut jamais rester inactif. Comprenez ce principe et vous aurez une nouvelle compréhension importante du rôle joué par les influences environnementales dans la vie humaine.

Vous comprendrez mieux, également, comment fonctionne la loi du rythme hypnotique, qui maintient tout un chacun constamment en mouvement, pour exprimer sous une forme ou une autre, des principes positifs ou négatifs.

> Le Diable a dit : « La nature ne tolère pas l'inactivité ou le vide, de quelque nature que ce soit. Tout espace doit être et se retrouve, rempli par quelque chose... Lorsque l'individu n'utilise pas son cerveau pour l'expression de pensées positives et créatrices, la nature remplit le vide créé, en obligeant le cerveau à traiter des pensées négatives. »

Note de Sharon : Je trouve que c'est tellement vrai, particulièrement quand je pense aux enfants désœuvrés, qui ont trop de temps libre à leur disposition. Don Green, Directeur Exécutif de la Fondation Napoléon Hill, se souvient : « Lorsque nous étions jeunes, on s'assurait que nous restions constamment actifs par l'admonestation selon laquelle l'oisiveté est l'œuvre du Diable et la mère de tous les vices. » C'est un parallèle intéressant, n'est-ce pas ?

La nature ne se préoccupe pas de morale en tant que telle. Elle ne se préoccupe ni du bien ni du mal. Elle ne s'intéresse ni à la justice ni à l'injustice. Elle ne s'intéresse qu'à obliger toute chose et tout être à exprimer, par l'action, sa nature propre essentielle !

N – Voici une interprétation qui met la lumière sur la façon dont la nature agit. Vers qui pourrais-je me tourner pour corroborer vos affirmations ?

D – Vers les hommes de science, les philosophes, vers n'importe quel penseur avisé. Enfin, vers les manifestations physiques de la nature elle-même.

La nature ne possède rien que l'on pourrait apparenter à de la matière morte. Chaque atome de matière est constamment en mouvement. Toute énergie est constamment en mouvement. Il n'existe aucun vide inerte, nulle part. Le temps et l'espace sont littéralement des manifestations de mouvements d'une telle vélocité, que l'être humain est incapable de les mesurer.

N – Hélas, nous en arrivons nécessairement à la conclusion, d'après ce que vous dites, que les sources de connaissance fiables sont extraordinairement limitées.

D – Les sources de connaissances développées sont limitées. Chaque cerveau humain adulte normal est potentiellement un portail pour toute la connaissance pouvant exister dans l'ensemble des univers. Chaque cerveau humain adulte normal, possède en son sein la possibilité d'établir une communication directe avec l'Intelligence Infinie, dans laquelle se trouve incluse toute la connaissance existante ou n'ayant jamais existé.

N – Votre affirmation me conduit à penser que les êtres humains peuvent eux-mêmes devenir tout ce qu'ils attribuent à cet être qu'ils appellent Dieu. Est-ce bien le sens de ce que vous dites ?

D – En vertu de la loi de l'évolution, le cerveau humain est en cours de perfectionnement, dans le but de parvenir à communiquer à volonté avec l'Intelligence Infinie. La perfection pourra lui parvenir par un développement organisé du cerveau et ce, grâce à notre adaptation aux lois

de la nature. Le temps est le facteur qui le conduira à cette perfection.

N – Quelle est la cause de ces cycles d'événements récurrents, comme les épidémies, les dépressions économiques, les guerres et les vagues de crimes ?

D – Toutes les épidémies de ce genre, par lesquelles un grand nombre de personnes sont affectés, sont causées par la loi du rythme hypnotique, en vertu de laquelle la nature consolide les pensées de nature semblable et fait en sorte que ces pensées s'expriment au moyen d'actions de masse.

N – Et donc la Grande Dépression est apparue parce qu'un grand nombre de personnes avaient été conduites à avoir des pensées de peur. Est-ce bien cela ?

D – Exactement. Des millions de personnes s'efforçaient d'obtenir quelque chose pour rien, en spéculant à la bourse. Lorsqu'elles se sont aperçues, tout à coup, qu'elles n'avaient non seulement rien obtenu, mais qu'elles avaient en fait plutôt perdu, elles ont commencé à prendre peur et se sont précipitées vers leurs banques pour retirer leur argent, ce qui a déclenché une panique générale. À cause des milliards de pensées émises par ces masses, provenant de ces millions d'esprits, qui étaient tous épris de la peur et la pauvreté, la dépression s'est de fait prolongée durant plusieurs années.

N – J’en déduis que la nature renforce les pensées prédominantes de tout un chacun et qu’elle exprime l’ensemble de ces pensées sous une forme ou une autre par l’action des masses, comme par exemple une dépression ou, au contraire, un boom économique etc. Est-ce exact ?

D – Oui, vous y êtes.

N – Abordons maintenant le prochain des sept principes. Décrivez-le nous.

D – Le prochain principe est celui du temps, qui est la quatrième dimension.

N – Quel est le lien entre le temps et le fonctionnement de la loi du rythme hypnotique ?

Note de Sharon : Les perturbations économiques actuelles, aux États-Unis et dans le monde, ont été déclenchées dans des conditions semblables. Des millions de personnes ont essayé d’obtenir quelque chose pour rien, dans l’immobilier ou sur les marchés financiers, (immobilier sans apport propre, subprimes, bulles de spéculation). Quand tout a commencé à s’effondrer, ces millions de gens ont pris peur et ce fut encore une fois la panique. En transformant les pensées de ces innombrable personnes, en leur faisant renoncer à la peur, pour se focaliser plutôt sur des principes financiers fondamentalement sains, parviendrons-nous à stabiliser l’économie ? La philosophie de Napoléon Hill peut nous en montrer le chemin. C’est à nous de choisir.

D – Le temps est identique à la loi du rythme hypnotique. Le temps nécessaire pour rendre nos habitudes de pensée

permanentes dépend de l'objet et de la nature de nos pensées.

N – Mais je croyais vous avoir entendu dire que la seule chose qui ne change pas dans la nature est le changement. Si c'est vrai, alors le temps est constamment en train de modifier, de réarranger et de recombiner toutes choses, y compris nos propres habitudes de pensée. Comment, dès lors, la loi du rythme hypnotique pourrait-elle rendre permanentes nos habitudes de pensée ?

D – Le temps sépare toute nos habitudes de pensée en deux catégories: les pensées positives et les négatives. Nos pensées individuelles sont bien sûr constamment en train de se modifier et de se réarranger pour correspondre à nos désirs mais les pensées, elles-mêmes, ne passent pas du négatif au positif ou vice-versa, sauf suite à un effort délibéré de l'individu.

Le temps sanctionne l'individu pour toutes ses pensées négatives et le récompense pour toutes ses pensées positives, selon la nature et la finalité des pensées en question. Si les pensées dominantes d'un individu sont négatives, le temps le sanctionnera en bâtissant dans son esprit des habitudes de pensée négatives, puis il solidifiera ces habitudes, de façon à les rendre permanentes, à chaque seconde de son existence. Les pensées positives sont pareillement tissées une à une au fil du temps pour en faire des habitudes permanentes. Le terme « permanent » bien sûr, fait référence à la durée de vie naturelle d'un individu. À strictement parler, rien n'est vraiment permanent. Le temps transforme des habitudes de pensée en quelque

chose qu’on pourrait qualifier de permanent, à l’échelle de l’espérance de vie de l’Homme.

N – Je comprends mieux, à présent, comment fonctionne le temps. Quelles sont les autres caractéristiques du temps, en rapport avec le destin terrestre des êtres humains ?

D – Le temps est l’influence mûrissante de la nature, grâce à laquelle l’expérience humaine peut évoluer et se transformer en sagesse. Les gens ne naissent pas sages d’emblée mais ils ont la capacité de réfléchir, ce qui fait qu’il leur est possible, avec le temps, de se frayer, par la réflexion, un chemin jusqu’à la sagesse.

N – Peut-il arriver à des jeunes de posséder la sagesse ?

D – Seulement sur quelques sujets très élémentaires. La sagesse ne peut venir qu’avec le temps. Elle ne peut pas être transmise en héritage, ni d’une personne à une autre, sauf par l’action du temps qui passe.

N – Le temps oblige-t-il un individu à acquérir la sagesse ?

D – Non ! La sagesse ne peut venir qu’à des personnes qui ne se laissent pas dériver et qui se constituent des habitudes de pensée positives, en tant que forces prédominantes de leur vie. Les personnes aux prise avec la dérive et celles dont les pensées prédominantes sont

négatives, ne connaîtront jamais la sagesse, sauf d'une nature extrêmement primitive et élémentaire.

N – En écoutant ce que vous dites, j'en conclus que le temps est l'allié de la personne qui entraîne son esprit à prendre des habitudes de pensée positives et, inversement, l'ennemi de la personne qui se laisser aller à des habitudes de pensée négatives. Est-ce juste ?

D – C'est exactement ça. Toute personne entre dans l'une ou l'autre de ces deux catégories : celles qui se laissent dériver ou celles qui se prennent en main. La première catégorie sera toujours à la merci de la seconde et le temps rend cette relation permanente.

N – Voulez-vous dire que si je me laisse dériver, tout au long de ma vie, sans but précis ni finalité, une personne qui au contraire se sera prise en main, pourra me dominer et que le temps ne servira qu'à renforcer la puissance de son emprise sur moi ?

D – C'est bien ça.

Le Diable a dit : « La sagesse ne peut venir qu'à des personnes qui ne se laissent pas dériver et qui se constituent des habitudes de pensée positives, en tant que forces prédominantes de leur vie. »

N – Qu'est-ce que la sagesse ?

D – La sagesse réside en la capacité à être en rapport avec les lois de la nature, de façon à en tirer le meilleur avantage et en la capacité à être en rapport avec d'autres personnes, pour bénéficier de leur coopération et de leur bonne volonté harmonieuse. Tout ceci a pour but final de permettre à quiconque d'obtenir de la Vie, tout ce que qu'il souhaite lui demander.

N – Et donc, la connaissance accumulée, n'est pas de la sagesse ?

D – Grands Dieux, non ! Si c'était le cas, les conquêtes scientifiques n'auraient jamais pu se transformer en vecteurs de destruction.

N – Que faut-il pour que la connaissance devienne sagesse ?

D – Du temps et le désir de parvenir à la sagesse. Cette dernière n'est pas quelque chose qui puisse être imposée à qui que ce soit. Elle ne peut être acquise, si possible, que par des pensées positives et un effort volontaire !

N – Est-il sans danger pour tout le monde d'avoir la connaissance ?

D – Il n'est jamais sans danger pour quiconque de disposer d'une connaissance étendue, si celle-ci est dénuée de sagesse.

N – À quel âge la plupart des gens destinés à devenir sages commencent-ils à l'être vraiment ?

D – La plupart des gens doivent avoir plus de quarante ans pour être sages. Plus jeunes, ils sont le plus souvent trop occupés à acquérir des connaissances et à les appliquer, ce qui les empêche de consacrer tous les efforts nécessaires pour cette quête.

N – Quelles circonstances ont-elles le plus de chances de nous conduire à la sagesse ?

D – L'adversité et l'échec. C'est le langage universel, utilisé par la nature, pour conférer la sagesse aux personnes réceptives.

N – L'adversité et l'échec conduisent-ils nécessairement à la sagesse ?

D – Non, cela ne concerne que les personnes prêtes à la recevoir et qui l'auront délibérément recherchée.

N – Qu'est-ce qui peut déterminer l'empressement d'une personne à accueillir la sagesse ?

D – Le temps et ses habitudes de pensée.

N – Une connaissance nouvellement acquise est-elle l'égale d'une autre, ayant subi l'épreuve du temps ?

D – Non, une connaissance éprouvée par le temps sera nécessairement toujours supérieure à une connaissance récemment acquise. Le temps confère à la connaissance la force de la certitude, aussi bien du point de vue qualitatif que quantitatif ; le temps la rend également plus fiable. On ne peut jamais être absolument certain d'une connaissance qui n'a pas encore été suffisamment éprouvée.

N – Qu'est-ce qu'une connaissance fiable ?

D – C'est une connaissance qui se conforme à la loi naturelle, ce qui signifie qu'elle est fondée sur la pensée positive.

N – Le temps modifie-t-il les valeurs d'une connaissance ?

D – Oui, le temps modifie et altère toutes les valeurs. Une connaissance, considérée comme valable aujourd'hui, pourra très bien s'avérer nulle et non avenue le lendemain, à la suite d'un réarrangement des faits et des valeurs, avec le temps. Ce dernier transforme toutes les relations humaines, pour le meilleur ou pour le pire, selon le type de relation qu'une personne entretient avec ses semblables.

Dans le domaine de la pensée, il y a un moment juste pour semer des graines et un autre pour récolter les fruits, tout comme il existe le temps des semailles et celui des récoltes, dans le domaine agricole. Sans un intervalle de temps adéquat entre les semailles et la récolte, la nature modifiera ou réduira les récompenses potentielles des semailles.

N – Et maintenant, décrivez-nous les deux derniers des sept principes.

D – Le principe suivant est l'harmonie.

Partout dans la nature, chacun peut trouver la preuve que la loi naturelle fonctionne toujours d'une manière ordonnée, se conformant à la loi d'harmonie. Par cette loi, la nature oblige tous les éléments constitutifs d'un environnement donné à s'associer de manière harmonieuse. Comprenez cette vérité et vous aurez une vision nouvelle et plus intrigante du pouvoir de l'environnement. Vous comprendrez pourquoi le fait de s'associer à des esprits négatifs est fatal pour les êtres en quête de l'autodétermination.

N – Voulez-vous dire que la nature oblige délibérément les êtres humains à s'harmoniser aux influences provenant de leur environnement ?

D – Oui, c'est exact. La loi du rythme hypnotique impose à chaque être les influences dominantes de l'environnement dans lequel il se trouve.

N – Si la nature contraint les êtres humains à ressembler à leur environnement, quelle issue reste-t-il aux personnes prisonnières d'un environnement de pauvreté et d'échec, dont elles souhaiteraient pouvoir s'échapper ?

D – Elles devront modifier leur milieu ou demeurer dans la misère. La nature n'autorise personne à échapper aux influences de son environnement.

Cependant la nature, dans son abondante sagesse, a donné à chaque être humain le privilège de pouvoir se constituer son propre environnement, mental, spirituel et matériel mais, une fois qu'il l'a établi, il doit en faire partie intégrante. Tel est l'inexorable fonctionnement de la loi d'harmonie.

N – Dans une association professionnelle, par exemple, qui possède le rôle ayant une influence dominante, celui qui détermine le rythme de l'environnement ?

D – L'individu ou les individus qui pensent et agissent en vue d'une finalité déterminée.

N – Est-ce vraiment aussi simple ?

D – Oui, une finalité nettement définie est le point de départ, permettant à tout individu de se constituer son propre environnement.

N – Je ne vous suis pas vraiment dans ce raisonnement. Le monde entier est déchiré par des guerres, des dépressions économiques et d'autres formes de conflits, où règne décidément tout sauf l'harmonie. La nature ne semble donc apparemment pas obliger les êtres humains à s'harmoniser entre eux. Comment expliquez-vous cette incohérence ?

D – Il n’y a là aucune incohérence. Les influences prédominantes du monde sont, comme vous le dites, négatives. Qu’à cela ne tienne, la nature oblige les êtres humains à s’harmoniser aux influences dominantes de leur environnement mondial.

L’harmonie peut se manifester aussi bien positivement que négativement. Par exemple, un groupe de détenus pensera et agira le plus souvent de manière négative mais la nature s’assurera que les influences dominantes de la prison pénètrent chaque individu qui s’y trouve. Un groupe de personnes misérables, vivant dans un taudis, se querellera très facilement et sera donc apparemment réfractaire à toute forme d’harmonie mais la nature forcera néanmoins chacune d’entre elles à s’intégrer à l’influence dominante de leur environnement.

L’harmonie, dans le sens où ce terme est employé ici, signifie que la nature met toute chose dans l’Univers en relation avec d’autres éléments de nature semblable. Les influences négatives seront forcées de s’associer les unes avec les autres, quelles qu’elles puissent être. Les influences positives seront elles aussi contraintes de s’associer, aussi nettement et fermement.

N – Je commence à comprendre pourquoi les capitaines d’industrie prennent tellement de soin dans le choix de leurs associés. Les hommes qui réussissent, dans quelque domaine que ce soit, se constituent généralement leur propre environnement, en s’entourant de personnes qui pensent et agissent en termes de succès. C’est bien ça l’idée ?

D – C’est exactement ça. Observez et tirez-en profit, car s’il y a une chose sur laquelle tous les hommes qui réussissent insistent, c’est l’harmonie qui doit régner entre leurs associés. Une autre caractéristique des personnes qui réussissent, c’est que leurs actions s’inscrivent dans une finalité clairement définie et qu’ils insistent pour que leurs collaborateurs procèdent de la même manière. Comprenez ces deux vérités et vous comprendrez la différence majeure qui distingue un homme comme Henry Ford d’un simple salarié.

N – Maintenant parlez-moi du dernier des sept principes.

D – Le dernier principe est celui de la prudence.

Juste après l’habitude de dériver, le trait le plus dangereux pour un être humain est le manque de prudence.

Les gens se laissent aller dans toutes sortes de circonstances hasardeuses, parce qu’ils n’ont pas suffisamment exercé de prudence, en planifiant à l’avance leurs actions. Une personne à la dérive agit toujours sans la moindre prudence. Elle agit d’abord et pense après, si elle y pense bien sûr. Elle ne choisit pas ses amis. Elle se laisse aller à la dérive et permet que les gens s’attachent à elle selon leurs propres termes. Elle ne choisit pas son activité. Elle dérive tout au long de sa scolarité et se contente du premier emploi venu, lui permettant simplement de s’habiller et de se nourrir. Elle invite les gens à la tromper en affaire, en négligeant de s’informer sur les lois du marché. Elle invite la maladie, en négligeant d’apprendre les règles d’une vie saine. Elle invite la pauvreté, en

négligeant de se protéger contre les influences environnementales des pauvres et des miséreux. Elle attire l'échec à chaque pas de son chemin, en négligeant d'exercer la prudence élémentaire, consistant à observer chez autrui les causes de leur échec. Elle invite la peur sous toutes ses formes par un manque de cette prudence qui consiste à examiner les causes de la peur. Elle échoue dans sa vie conjugale, parce qu'elle néglige d'être prudente dans le choix de son conjoint et qu'elle l'est encore moins dans son comportement relationnel, après le mariage. Elle perd ses amis ou les voit se transformer en ennemis, suite à son manque de prudence,cette même prudence qui aurait consisté à établir avec eux des relations fondées sur des bases saines.

Le Diable a dit : « Juste après l'habitude de se laisser dériver, le trait le plus dangereux pour un être humain est le manque de prudence. »

N – Est-ce que tout le monde manque de prudence ?

D – Non, seulement les personnes qui ont pris l'habitude de se laisser dériver. La personne qui évite cet écueil exercera toujours sa prudence. Elle réfléchira soigneusement à ses projets avant de les mettre en œuvre. Elle tolèrera les fragilités humaines de ses associés et prévoira un moyen d'y pallier.

Si elle confie une mission importante à un messager, elle enverra une autre personne, pour s'assurer que le premier ne faillit pas à sa mission. Puis elle les questionnera tous les deux, afin de s'assurer que ses désirs ont été accomplis, mais elle ne tiendra jamais rien pour acquis, la prudence étant, pour elle, l'assurance de son succès.

N – Est-ce qu'un excès de prudence ne peut pas être aussi préjudiciable qu'un manque de prudence ?

D – Non, on n'est jamais trop prudent. Ce que vous appelez « excès de prudence » est une expression inspirée par la peur. La peur et la prudence sont complètement différentes.

N – Ne nous arrive-t-il pas de confondre la peur avec un excès de prudence ?

D – Oui cela peut arriver parfois mais la plupart des gens se créent des dangers beaucoup plus désastreux, par un manque total de prudence plutôt que par un excès.

N – Comment la prudence peut-elle être utilisée de la façon la plus avantageuse possible ?

D – Dans le choix de ses associés et dans la façon d'entretenir une relation avec eux. La raison en est évidente. Nos associés et nos fréquentations constituent la composante la plus importante de notre milieu et ce sont les influences environnementales qui vont déterminer si nous devenons une personne ayant adopté l'habitude de dériver ou l'inverse. La personne qui exerce une saine prudence, dans le choix de ses associés, ne fréquentera jamais intimement une personne ne lui apportant pas, du fait de leur association, un bénéfice précis, qu'il soit d'ordre psychologique, spirituel ou économique.

N – Cette façon de choisir ses fréquentations n'est-elle pas un peu égoïste ?

D – Elle est sage et mène à l'autodétermination. C'est le désir de toute personne normale d'atteindre le succès matériel et le bonheur.

Rien ne contribue plus à son propre succès et à son bonheur que des fréquentations soigneusement sélectionnées. Le soin et la prudence dans le choix de ses associés sont autant de nécessités pour toute personne souhaitant devenir heureuse et prospère. La personne à la dérive permet à ses fréquentations les plus proches de s'attacher à elle selon leurs propres termes. À l'inverse, celui qui ne se laisse pas dériver, parce qu'il choisit avec soin ses partenaires, ne permettra à personne de devenir trop proche, à moins que la personne en question ne lui procure une influence positive et utile, d'une façon ou d'une autre, ou quelque avantage précis.

N – Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point être prudent dans le choix de ses amis, pouvait avoir des conséquences aussi importantes, pour son propre succès ou son propre échec. Est-ce que tous les gens qui réussissent exercent cette prudence, quant il s'agit de sélectionner leurs associés, que ce soit sur le plan professionnel, social ou en affaires ?

D – Sans l'exercice de la prudence au moment du choix de ses associés, personne ne peut avoir l'assurance de réussir, dans quelque domaine que ce soit. Et à l'inverse, le manque

de prudence entraîne presque obligatoirement la défaite, qu'elle que soit l'entreprise.

Note de Sharon : Avez-vous du mal à dire « non » ? Ce chapitre vous aide à vraiment prendre conscience à quel point être prudent dans le choix de ses associés et apprendre à dire « non » plus souvent, peut faciliter et accélérer votre succès.

RÉSUMÉ

Dans mon entretien avec le Diable, trois points m'intéressent particulièrement. Ces trois facteurs m'intéressent parce que ce sont eux qui ont le plus influencé ma vie, un fait que chaque lecteur de mon histoire peut facilement discerner. Ces trois facteurs importants sont l'habitude de dériver, la loi du rythme hypnotique par laquelle toutes les habitudes deviennent permanentes et l'élément temps.

Nous avons ici un trio de forces qui garde intacte le destin des hommes. Les trois prennent une nouvelle signification beaucoup plus importante lorsqu'elles sont rassemblées et étudiées comme une force combinée. Un peu d'imagination et à peine plus de compréhension des lois naturelles sont nécessaires pour que chacun puisse voir que la majorité de la population est à l'origine des difficultés dans lesquelles elle se trouve. Pour couronner le tout, les difficultés sont rarement les « excroissances » de circonstances immédiates. Elles sont généralement le point culminant d'une série de situations qui se sont consolidées avec l'aide du temps, par l'intermédiaire de l'habitude de dériver.

Note de Sharon : « la majorité de la population est à l'origine des difficultés dans lesquelles elle se trouve » Beaucoup de gens aujourd'hui affichent une mentalité de victime qu'ils utilisent comme excuse pour ne pas assumer la responsabilité de leur propre vie.

Samuel Insull n’a pas perdu son empire industriel de 4 milliards de dollars à cause de la dépression. Il a commencé à le perdre avant la crise, quand il est devenu victime d’un groupe de femmes qui l’a flatté au point de faire passer ses talents d’utilité publique pour du grand opéra. S’il y’a bien un homme, ayant acquis une très haute position dans le monde de la finance, qui a tout perdu à cause du pouvoir de la dérive, du rythme hypnotique et du temps, c’est bien Samuel Insull. J’en parle en toute connaissance de cause, car je l’ai bien connu et la source de ses problèmes remonte à l’époque où j’ai servi à ses côtés durant la seconde guerre mondiale, au moment de sa tentative mal avisée de se fuir lui-même.

Henry Ford a traversé la même dépression qui a balayé M. Insull, il s’en est pourtant sorti au sommet sans une égratignure. Voulez-vous en connaître la raison ? Je vais vous la donner. Ford avait l’habitude de ne dériver sur aucun sujet. Le temps est l’ami de Ford car il a pris l’habitude de l’utiliser de manière positive et constructive, avec l’aide de ses propres pensées, tissées sous forme de plans qu’il a créés lui-même.

Prenez n’importe quelle circonstance que vous désirez, mesurez la en référence à sa relation avec l’habitude de dériver, le rythme hypnotique et le temps, vous pourrez constater avec une grande précision la cause de tout succès ou tout échec.

Note de Sharon : Samuel Insull, originaire d’Angleterre, arriva aux États-Unis en 1881. Il devint le secrétaire privé de Thomas Edison et fut promu Président de la « Chicago Edison & Co. » en 1892. En 1907, il avait pris le contrôle du système de transit de Chicago. En 1912, il dirigeait plusieurs centaines de centrales électriques. Il fit vigoureusement la promotion des actions de sa société Mère. Quand le cours de ses actions s’effondra en 1932, il s’envola pour l’Europe ; extradé en 1934, il fut traduit en justice, à trois reprises, pour fraude, violation des lois de la faillite et détournement de fonds, mais il fut

acquitté à chaque fois. Hill nous donne un regard éclairé des autres raisons de son effondrement et pourquoi il est tombé en disgrâce. Aujourd'hui, vous connaissez instantanément le nom d'Edison… mais ne reconnaissez peut-être pas celui d'Insull.

Franklin D. Roosevelt a fait beaucoup de bruit durant son premier mandat, quand il est entré aux commandes de son bureau. Il avait un but majeur à l'esprit, qui était extrêmement précis. C'était d'arrêter la peur panique et de faire en sorte que les gens commencent à penser et parler en termes de reconstruction, plutôt qu'en termes de dépression économique.

Pour mener à bien ce but, il n'y eut aucune dérive de sa part. Les forces de la nation entière furent consolidées et avancèrent, tel un seul homme, pour aider le Président dans l'accomplissement de ce but précis. Pour la première fois dans l'histoire de l'Amérique, les journaux de toutes les tendances politiques, les églises de toutes les confessions, les gens de toutes les races et couleurs et les organisations politiques de tous bords, s'unirent avec une puissance incroyable dans le seul but d'aider le Président à restaurer la foi et ramener à la normale les relations économiques au sein du pays.

Lors d'une conférence, tenue quelques jours après son entrée en fonction, entre le Président et un groupe de conseillers de crise, je lui ai demandé « Quel est votre problème majeur ? » Il me répondit : « Ce n'est pas une question de mineures ou de majeures ; le seul problème que nous ayons à régler est d'arrêter la peur et de la supplanter par la foi. »

Note de Sharon : Comme nous tous, Napoléon Hill a vécu dans un environnement politique qui affectait tout un chacun. Nous pensons souvent que nous sommes nous-mêmes les « victimes» des médias, du système politique ou d'autres forces extérieures. Hill nous montre comment nous élever au-

dessus du statut de victime, un autre outil du Diable et de prendre nos responsabilités sur chacun de nos choix.

Avant la fin de sa première année au bureau, le président avait arrêté la peur et l'avait supplantée par la foi, la nation était, lentement mais sûrement, sur le point de sortir de la jungle de la dépression. Avant la fin de son premier mandat (notez bien l'élément du temps qui s'écoule) le président avait si bien consolidé les forces de l'économie américaine et de la vie privée, que la nation entière était derrière lui, prête, volontaire, désireuse de le suivre avec enthousiasme où qu'il aille. Ce sont là des faits bien connus de quiconque lit les journaux ou écoute la radio.

Vint alors une nouvelle élection présidentielle et, avec elle, l'opportunité pour le peuple d'exprimer la foi qu'il prêtait à son meneur. Ils l'exprimèrent dans un raz-de-marée sans précédent dans l'histoire de la politique américaine et le Président rejoint une nouvelle fois le bureau ovale avec un vote unanime des électeurs, seuls deux états furent légèrement dissidents.

Maintenant, observez comment la Roue de la Vie commença à tourner d'elle-même au point d'inverser la situation. Le Président changea sa politique en passant d'un but déterminé à l'indétermination et la dérive.

Son changement de politique divisa le puissant bloc des travailleurs et en retourna plus de la moitié contre lui. Cela provoqua une scission parmi ses fidèles partisans dans les deux chambres du Congrès et, plus important que tout, cela divisa le peuple Américain en deux groupes : les « pro » et les « anti », avec comme résultat que tout ce qu'il resta des atouts politiques initiaux du Président furent son sourire à un million de dollars et sa poignée de main

volontaire, évidemment, bien insuffisant pour lui permettre de reprendre le pouvoir qu'il avait exercé dans la vie Américaine.

Ici, nous avons un excellent exemple d'un homme qui a été lancé sur l'orbite des hautes sphères du pouvoir par la quête déterminée de son but, pour mieux s'écraser à son point de départ par l'habitude de dériver. Dans son envol comme dans sa chute, le point culminant du rythme hypnotique et du temps, couplés à la dérive et la non dérive, montrent clairement la mise en œuvre de ces principes.

Le Diable a dit : « Ici, nous avons un excellent exemple d'un homme qui a été lancé sur l'orbite des hautes sphères du pouvoir par la quête déterminée de son but, pour mieux s'écraser à son point de départ par l'habitude de dériver. »

Toute ma vie, le Diable eut une histoire spectaculaire à raconter sur ses rapports avec moi. Il m'a vu à des dizaines de reprises, dériver d'une opportunité d'affaire à une autre, des opportunités pour lesquelles beaucoup auraient payé très cher pour être à ma place. Il m'a vu dériver dans ma façon d'entretenir des relations avec les autres, particulièrement dans mon manque de prudence dans les relations d'affaires.

La circonstance, qui m'a sauvé de l'emprise fatale du rythme hypnotique, fut la détermination absolue pour le but, auquel j'ai fini par dédier ma vie entière à la mise au point d'une philosophie du succès individuel. J'ai dérivé de temps à autre sur tous mes caprices et efforts mineurs, mais ma dérive fut à chaque fois contrebalancée par mon but majeur, suffisant pour restaurer mon courage et me

remettre en quête de la connaissance, quand j'échouais dans la réalisation de mes buts mineurs.

Note de Sharon : Prenez un instant et pensez à d'autres personnes, qu'elles soient sur le devant de la scène publique ou dans vos cercles d'influence, qui ont accompli de grands succès pour tout perdre ensuite, quand la dérive a fini par les emporter.

J'ai appris la dangereuse nature de l'habitude de dériver lorsque j'ai analysé plus de 25000 personnes pour organiser « La Loi du Succès. » Ces analyses montrèrent que seulement 2 personnes sur 100 possédaient un but majeur dans leur vie. Les 98 autres s'étaient fait prendre au piège par l'habitude de dériver. Cela semble être plus qu'une coïncidence que mes analyses aient clairement corroboré les déclarations du Diable, qui prétend contrôler 98 personnes sur 100 à cause de leur habitude de dériver.

Quand je regarde ma propre carrière, je peux clairement voir que j'aurais pu éviter la majorité des défaites temporaires que j'ai rencontrées, si j'avais définitivement suivi un plan pour atteindre le but majeur de ma vie.

En analysant les problèmes de plus de 5000 familles, je sais, sans aucun doute, que la majorité des couples mariés perdent leur relation harmonieuse, à cause de l'accumulation d'une foule de petits détails relationnels qu'ils auraient pu éclaircir et éliminer dès leurs apparitions, s'ils avaient eu la nette volonté de le faire. Ils ne vivent pas leur relation conjugale avec un but déterminé.

Et l'histoire n'a cessé de se reproduire, à travers les âges. L'Homme, armé du but et du plan le plus précis et qui possède le plus de pouvoir, s'envole toujours vers la

victoire. Les autres se précipitent à l'abri et se font piétiner par ceux qui sont les plus déterminés.

La réponse n'est pas difficile à trouver. Il n'est pas utile de la chercher du côté du ciel. Pour ma part, je préfère chercher la réponse auprès du Diable, pour qu'il me réponde aussitôt que la victoire revient aux personnes qui savent ce qu'elles veulent et sont déterminées à l'obtenir. Elles ont maîtrisé l'habitude de dériver. Elles possèdent des politiques précises, des plans précis et des objectifs biens définis. Leur opposition, qui peut largement les battre en nombre, n'a aucune chance par rapport à eux car elle ne possède aucun plan, aucun but, aucune politique à part se laisser aller, espérant qu'une aide salutaire apparaisse et leur tende la main. Dans ces trois concepts brefs, vous avez la somme et la substance de la différence qui réside entre le succès et l'échec, la puissance et son absence.

Nous approchons, maintenant, de la fin de ce livre. Si nous tentions de résumer, en une courte phrase, la partie la plus importante que j'ai essayé de transmettre à travers lui, cela ressemblerait à ceci :

Le désir dominant de chacun peut être cristallisé en sa réplique matérielle grâce à un but déterminé, soutenu par des plans bien précis, le tout consolidé à l'aide de la loi naturelle du rythme hypnotique et du temps !

Vous avez là, la phrase positive de la philosophie du succès individuel que j'ai essayé de décrire dans ce livre, ramenée à un minimum de concision et de simplicité. Si vous développez cette philosophie dans le but de l'adapter aux circonstances de votre vie, vous trouverez qu'elle est

aussi vaste que la Vie elle-même, qu'elle couvre toutes les relations humaines, toutes les pensées humaines, tous les buts et tous les désirs.

Nous voici donc à la fin du plus étrange des entretiens que j'ai eu sur les milliers que j'ai tenu avec les plus grands et les moins grands, durant une période de 50 ans de travail dans ma quête des vérités de la Vie, qui mènent au bonheur et à la sécurité financière.

C'est vrai qu'il est étrange, qu'après avoir obtenu le soutien actif d'hommes tels que Carnegie, Edison et Ford, j'ai finalement été obligé d'aller voir le Diable pour acquérir une connaissance pratique de tous les plus grands principes découverts dans ma quête de la vérité. Comme il est étrange d'avoir été forcé d'expérimenter la pauvreté, l'échec et l'adversité, de cent manières différentes, avant de recevoir le privilège de comprendre et d'utiliser une loi de la nature qui émousse les lames de ces armes diaboliques ou les extermine toutes ensemble. Mais la plus étrange de toutes ces expériences spectaculaires que la Vie m'ait livrée, est la simplicité de cette loi par laquelle, si je l'avais comprise, j'aurais pu transmuter mes désirs en des formes concrètes, sans avoir à subir tant d'années d'épreuves et de misère.

Je prends conscience maintenant, à la fin de mon entretien avec le Diable, que je portais dans mes poches, les allumettes avec lesquelles j'avais déclenché les incendies de mes périodes d'adversité. Et je réalise aussi, que les eaux avec lesquelles ces feux furent finalement éteints, étaient à ma disposition avec une abondance intarissable.

J’ai cherché la pierre philosophale, capable de transmuter l’échec en succès, uniquement pour apprendre que le succès comme l’échec étaient, tous deux, le résultat de forces jour après jour en évolution, grâce auxquelles les pensées prédominantes sont peu à peu assemblées et tissées, pour créer les choses que nous voulons ou que nous ne voulons pas, selon la nature même de nos pensées.

Il est malheureux que je n’aie pas compris cette vérité à l’époque où j’ai atteint l’âge de raison car, si je l’avais compris à ce moment là, j’aurais alors été capable de passer certains des obstacles que j’ai été forcé de surmonter tandis que je traversais « La Vallée des Ombres » de la Vie.

L’histoire de mon entretien avec le Diable est maintenant entre vos mains. Les avantages que vous en retirerez seront en proportions exactes avec les pensées qu’elle vous a inspiré. Pour tirer profit de votre lecture de cet entretien, vous n’êtes néanmoins pas obligé d’adhérer à chacune de ses parties.

Vous devez seulement réfléchir et arriver à vos propres conclusions concernant chacun de ses passages. Comme c’est raisonnable. Vous êtes le juge, le juré et l’avocat, autant de l’accusation que de la défense. Que vous ayez gain de cause dans votre affaire ou non, vous serez le seul à en payer les dommages ou en acquérir les intérêts !

Napoléon Hill voulait partager ce message avec le monde dans les années 30, au lieu de cela il fut tenu caché dans les chambres fortes du passé. Finalement découvert et

partagé avec vous, maintenant en 2013*, pour une bonne raison. Allez-vous...*

Prendre conscience, que vous possédez dans vos poches, les allumettes avec lesquelles les incendies de vos périodes d'adversité ont été déclenchés et trouver, également, que les eaux avec lesquelles ces feux furent finalement éteints étaient à votre disposition en grande abondance ? Et ensuite :

Trouver votre but déterminé ?

Créer un plan précis ?

Engager l'aide de la loi naturelle du rythme hypnotique ?

Et utiliser l'atout du temps pour vous aider à atteindre vos plus grands succès ?

Puissent les mots de Napoléon Hill vous apporter l'espoir, le courage et par-dessus tout, la détermination d'accomplir le but de votre vie... Soyez bénis. Sharon Lechter

POSTFACE

Par Michael Bernard Beckwith

Que vous ayez lu le livre en entier ou quelques unes de ses pages, avant d'arriver à cette postface, vous aurez pris conscience que si les noms historiques, les dates et les évènements de ce livre étaient substitués avec ceux de notre époque actuelle, très peu aurait changé. Selon la description que fait Hill de la propagande des médias, du conditionnement que nos enfants reçoivent sur les bancs de l'école, des enseignements pétris de peur prêchés dans les religions, des pauvres habitudes en terme de santé et de régime alimentaire, jusqu'à notre climat économique difficile, très peu semble avoir changé dans notre conscience collective et donc dans notre expérience collective.

La bonne nouvelle, c'est qu'il n'est jamais trop tard pour un nouveau départ, pour une renaissance de la conscience. Comme M. Hill nous le rappelle, « J'ai aussi découvert qu'avec chaque expérience de défaite temporaire et toute forme d'adversité vient le germe d'un profit de valeur égale. » Notre chemin est apparemment constitué autant de la polarité de l'échec que celle du succès. Une manière plus légère de le mettre en valeur pourrait être que les principes de vie, enseignés par Hill, consistent à apprendre « comment échouer avec talent ». C'est un paradoxe bien compris par ceux qui ont atteint

une maturité spirituelle et qui ont, comme il le décrit, réussi à s'élever au-dessus du rythme « hypnotique » et découvert leur « autre-soi », qui peut aussi être identifié comme le Soi du Soi, le Soi Supérieur ou le Soi authentique.

Il est encourageant que beaucoup des auteurs spirituels, philosophiques, de développement personnel et même certains auteurs scientifiques partagent, aujourd'hui, le point de vue de Hill sur ce qu'il appelle « Un but déterminé » ou en langage actuel, « ajustement de l'intention ». Quand notre intention est de nous réveiller du « rythme hypnotique », de vivre ce que les Hindous et les Bouddhistes appellent « l'illusion » la conscience individuelle et collective s'élargit. Nous en bénéficions alors ainsi que toute notre famille.

L'intégrité de Hill brille dans ses descriptions sur ce que signifie manifester le succès. En fait, il annonce même sans hésitation que « Chaque homme peut se prévaloir des bénéfices de son " autre-soi ", aussi longtemps qu'il ne trempe pas dans la cupidité. » Cette déclaration, spirituellement digne, élève le succès à un niveau de conscience où ce n'est pas nécessairement « celui qui possède le plus de jouets qui gagne la partie ». Ce qui élimine toute confusion entre l'éveil spirituel et la capacité de chacun à manifester des choses dans sa vie avec l'idée que « avoir plus » n'est jamais suffisant.

L'importance de la conscience de soi, de la présence, nous est également enseignée, une activité abhorrée par le « Diable » de Hill, qui se délecte d'utiliser à son avantage le manque de pensée indépendante de toutes ses victimes. Observer consciemment l'esprit et ses capacités, consiste à le regarder avec respect, compassion et gratitude, comme

le cadeau que nous avons reçu de Dieu. L'esprit ne dessine pas seulement notre paysage intérieur, il crée nos circonstances extérieures. Ne nous battons pas avec l'esprit ; apprécions ses nuances, ses intuitions, ses capacités primordiales en comprenant qu'il est la clé pour être autonome, puissant et confiant.

Proche de « la dérive », le plus dangereux des traits humains qu'il décrit est le « manque de prudence » ou ce que nous pourrions appeler un manque de discernement. Le Discernement est une sagesse relative, qui nous pousse à réfléchir aux répercussions avant de passer à l'action, aussi bien que l'honnêteté d'observer les résultats des choix que nous faisons. Nous créons ainsi notre propre chemin vers la liberté.

Dans l'esprit de ses lecteurs actuels, les enseignements de Hill sont plus souvent associés avec la richesse, ce qui se traduit en terme d'argent accumulés dans des coffres personnels. Mais qu'on se le tienne pour dit, il a partagé avec le monde sa sagesse sur les « principes de vie », en commençant par l'être intérieur de chacun et l'état de conscience intérieur, nous invitant à extérioriser l'expression de notre plus haut potentiel non seulement pour notre bénéfice personnel mais aussi pour toute l'humanité.

Je souhaiterais ajouter que c'était un choix guidé de sagesse, de la part de la Fondation Napoléon Hill, d'avoir confié ce précieux manuscrit aux mains avisées de Sharon Lechter. Ses nombreuses années d'études approfondies des principes de vérité de Napoléon Hill et, plus important, sa

pratique de ces principes ont fait d'elle la candidate parfaite pour offrir ce manuscrit au monde d'aujourd'hui.

Puisse chaque lecteur se libérer des systèmes de croyances conditionnées et vivre une vie parée de toutes ses richesses, ses joies et beautés les plus exquises, livrant librement tous ses cadeaux, ses talents et ses compétences à cette planète que nous appelons tous notre maison.

Paix et riches bénédictions à vous !

Michael Bernard Beckwith

auteur de Libération Spirituelle~Accomplir le Potentiel de votre Âme

RÉFLEXION

Dans l'ensemble des écrits de Napoléon Hill siège une forte spiritualité, qui façonne ses méthodes et sa moralité. Dans de nombreux passages de ce livre, « Plus malin que le Diable, » le fondement religieux de son système de croyances apparaît de manière particulièrement explicite.

Certaines de ses affirmations au sujet du mal et de la peur, au sujet de « l'indétermination » et de « la dérive » proviennent d'une tradition religieuse américaine remontant au moins au transcendantalisme de Ralph Waldo Emerson, au milieu du dix-neuvième siècle. Les courants spirituels américains à l'époque de Hill (au moment où il a rédigé cet ouvrage, à la fin des années 1930), comprenaient Norman Vincent Peale, Emmett Fox et, parmi les romanciers populaires inspirés, Lloyd C. Douglas. L'évangélisme chrétien très personnel d'Aimee Semple McPherson et de Billy Sunday était également omniprésent dans les médias et la mentalité de l'époque.

Du point de vue de Hill, cependant, la stature de certaines des plus grandes figures du monde de l'industrie et de la finance de l'époque, constituait pour lui une sorte de validation religieuse, inspirant sa pensée et ses actions et le poussant à exhorter ses amis et ses lecteurs à considérer ces hommes, il s'agissait uniquement d'hommes, comme des modèles de comportement moral de réussite, propices aussi bien au succès personnel qu'à l'intérêt général.

Pour Napoléon Hill, la Grande Dépression fut, dans une grande mesure, une faillite morale. Que dirait-il des crises actuelles de nos marchés financiers, du quasi effondrement du système bancaire en 2008 *et de la forte récession qui a affecté les vies de tous les lecteurs de ce livre en* 2013 *et plus tard ?*

Son panthéon comprenait Carnegie (bien sûr), Edison, Ford et Rockefeller. Chacun de ces magnats fut analysé et ré-analysé, par la suite, par des historiens, des économistes et des biographes et leurs défauts personnels furent éclairés et livrés à l'analyse du public. Du point de vue de Hill, il ne s'agissait pas de personnages historiques mais de leaders contemporains présents sur la scène du monde, tout comme Adolf Hitler et Benito Mussolini, Franklin D. Roosevelt et Winston Churchill. Il n'a jamais critiqué l'ambition et la compétitivité impitoyables des Rockefeller et il n'était sans doute pas conscient, à l'époque, de l'antisémitisme virulent de Ford.

La société américaine et le système de libre échange étaient, pour lui, le meilleur espoir d'un monde qui titubait à deux doigts d'un effondrement et même, malgré les imperfections évidentes de son pays natal (ce qu'il voyait comme une vulnérabilité résultant des machinations du Diable), il ne voyait rien d'autre au monde qui puisse l'égaler.

Pour l'individu qui a fait le choix personnel de réussir dans la vie, qui a résisté aux tentations et aux faiblesses de l'absence de religion et qui a plutôt recherché l'aide de Dieu (nommé de différentes façons dans le livre), il n'y a aucune limite qui puisse le retenir. Les limites sont auto imposées ou plutôt imposées par les forces extérieures négatives du mal, personnifiées par le Diable.

Et donc, quelle fut la religion de Hill ? Franchement, cela n'a aucune importance à mes yeux. Autant j'ai pu être influencée par la philosophie de Napoléon Hill et fascinée par sa vie, autant je n'ai jamais prêté d'importance à l'église qu'il fréquentait le dimanche, ou même s'il en fréquentait une. Ce qui compte à mes yeux, c'est plutôt la question : Que nous enseigne-t-il, aujourd'hui, sur le rôle de la foi dans nos vies ?

C'est à vous de décider quelle réponse personnelle vous apporterez à cette question. Je crois que c'est un principe fondamental, qui imprègne chacune des lignes qu'il a rédigées. Après tout, il a choisi de présenter son livre sous forme d'un dialogue philosophique, un genre littéraire classique et il met en scène un débat avec le personnage antireligieux le plus frappant de toute la littérature (depuis la Bible, en passant par Milton, jusqu'à C.S. Lewis). Et je continue à être fascinée par ce choix, qui permet à Hill d'exprimer, dans un style très clair ses propres croyances et théories les plus profondes sur les comportements de l'être humain. Il contient des leçons profondes pour chacun d'entre nous.

Ce fut une grande bénédiction pour moi que la Fondation Napoléon Hill m'ait confié ce manuscrit. Un manuscrit qui avait été dissimulé, placé sous verrous, depuis plus de 70 ans... (soit par sa femme, soit par le Diable lui-même, ce sera à vous de décider). Il est dit que lorsque l'élève est prêt, le maître apparaît.

Est-il possible que « Réfléchissez et devenez riche » ait été le message convenant à l'époque de la Grande dépression et que « Plus malin que le Diable » soit celui qui était destiné à notre époque ? Je crois que nous voyons l'œuvre de Dieu agir et non l'œuvre du Diable. Je crois que

« Plus malin que le Diable » ne devait pas être publié avant que Dieu / l'Univers / le Monde ne sente qu'il s'agissait du bon message, au bon moment… c'est-à-dire maintenant, pour nous, en 2013*. Il est indéniable que cet ouvrage a eu un impact immense sur ma propre vie. J'espère qu'il aura pour vous une aussi grande valeur.*

Sharon Lechter

GLOSSAIRE

Autre-soi *: Entité supérieure parfois décrite comme le « soi supérieur », « la voix intérieure » ou encore « le soi du soi ». L'autre-soi décrit une connexion avec une source de confiance absolue, comparable à un éveil spirituel, qui permet d'accomplir des réalisations conséquentes.*

Betsy Ross Candy Company *: Société de sucreries fondée par Napoléon Hill en août 1915. Une des premières entreprises fondées par l'auteur durant sa jeunesse. Betsy Ross est avant tout le nom de la femme ayant confectionné le premier drapeau des États Unis d'Amérique, une des légendes de la révolution américaine.*

Carnegie, Andrew *: Né le 25 novembre 1835. Originaire d'Écosse il fondera « US Steel » , « L'Acier Américain » le premier trust d'envergure réunissant la majorité des producteurs d'aciers des États-Unis. Il était l'homme le plus riche du monde au moment de sa rencontre avec Napoléon Hill. Son conglomérat, monopole du secteur, pesait à l'époque plusieurs centaines de millions de dollars. Un tel trust ne pourrait exister aujourd'hui en raison de la législation américaine des sociétés. Il confiera à Napoléon Hill la mission de rédiger la première Philosophie du Succès. Il décède le 11 août 1919 à Lenox dans le Massachussets, de son vivant il aura cédé près de* 320 *millions de dollars pour différentes œuvres dont l'édification de nombreuses bibliothèques.*

Dériveur : *Terme décrivant selon Napoléon Hill celui qui se laisse aller là où le vent le porte, tout comme la petite embarcation du même nom. Ce concept décrit les*

conséquences d'une indécision chronique couplée au manque de détermination, un des outils les plus dévastateurs du Diable.

***Don Green** : Directeur exécutif de la Fondation Napoléon Hill depuis 2000, il siège également en tant que membre du conseil de l'université de Virginie de Wise. Un prochain livre autobiographique intitulé : « Tout ce que je sais du succès, je l'ai appris de Napoléon Hill » retrace sa quête du succès depuis sa découverte de « Réfléchissez et devenez riche » à l'âge de 20 ans, jusqu'à son étude de l'œuvre de Napoléon Hill au sein de La Fondation.*

***Edison,Thomas Alva** : Né le 11 février 1847 à Milan dans l'Ohio. Inventeur et industriel américain fondateur de General Electric, il est reconnu comme l'un des inventeurs américains les plus prolifiques du 19ème siècle, ayant plus d'un millier de brevets déposés. Napoléon Hill l'a rencontré et étudié à maintes reprises pour les besoins de ses recherches. Il met en valeur sa persistance durant les 10000 essais qui le mèneront finalement à créer la lampe à incandescence. Il est l'inventeur du cinéma et du premier système d'enregistrement sonore : « l'Ediphone » la machine à dicter. Il fut également celui qui repéra le talent de Nicolas Tesla un des employés de sa firme beaucoup moins célèbre mais d'un génie novateur. Il meurt le 18 octobre 1931 à West Orange dans le New Jersey, lieu de son laboratoire.*

***Égrégore** : Terme ésotérique désignant un esprit de groupe, une entité psychique autonome ou une force produite et influencée par la combinaison des désirs et émotions de plusieurs personnes unies dans un but commun. Cette force associée fonctionnerait alors comme une entité autonome.*

*Voir **Master Mind**.*

Emerson, Ralph Waldo *: né le 25 mai 1803 à Boston dans le Massachusetts. Philosophe et poète américain, figure de prou du transcendantalisme du début du 19ème siècle. Il participe avec quelques autres intellectuels à la fondation du magazine The Dial dont le premier numéro sort en 1840 pour aider à la diffusion de son mouvement d'avant-garde. Il sera l'auteur de « La loi de compensation » titre souvent édifié par Napoléon Hill dans son œuvre. Il décède le 27 avril 1882 à Concord dans le Massachusetts.*

Grande Dépression *: La Grande Dépression, aussi dénommée « crise de 1929 », caractérise la période qui sépare le krach bousier du 24 octobre 1929 aux États-Unis, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. C'est la plus importante dépression économique du siècle dernier. Elle fut source de nombreuses remises en question, d'un pic de chômage sans précédent, de l'éclatement de la bulle spéculative et d'un durcissement des marchés financiers mondiaux.*

Intelligence Infinie *: Napoléon Hill fait référence à L'intelligence Infinie comme la source de toute connaissance, puits de savoir de la nature, qui inspire les hommes dans leurs créations synthétiques et authentiques. L'Homme aurait accès à ce savoir par l'entremise de son sixième sens, ou de manière plus populaire, « son instinct » lors de sa connexion avec son « autre-soi ». Ce concept rejoint la théorie du champs de conscience abordée dans « The hundredth monkey » de Ken Keyes. et d'autres concepts avant-gardistes.*

Lechter Sharon *: Née le 12 janvier 1954. Co-auteur avec Robert Kiyosaki du best-seller « Père riche Père pauvre ». Philanthrope, activiste, femme d'affaire et conférencière, elle a participé à la fondation de la Rich Dad company et créé le jeu de société Cashflow qui permet aux jeunes enfants d'apprendre à gérer leur argent de manière*

ludique. Elle participe à de nombreux projets éducatifs alternatifs pour apporter l'éducation financière dans les écoles des États-Unis.

***Master Mind** : « L'harmonieuse coordination de deux esprits ou plus qui travaillent ensemble pour une fin précise. » Le terme Master Mind est un néologisme propre à Napoléon Hill qui constitue un des chapitres majeurs de « La loi du succès ». Son seul équivalent en langue française est le mot égregore qui possède une forte connotation ésotérique. Napoléon Hill est emphatique sur ce concept qui recèle selon lui une des principales clés de la réussite.*

***Philosophie du Succès** : Napoléon Hill revient souvent sur ce terme en référence à la mission que Carnegie lui confia alors qu'il n'avait que 25 ans. « concevoir la première philosophie du succès pratique et intelligible ». La légende raconte qu'après avoir accepté la mission de Carnegie, le jeune Napoléon Hill se serait précipité dans une bibliothèque pour découvrir la signification du mot « philosophie ». Napoléon Hill a dédié sa vie entière a cet objet.*

***Rythme hypnotique** : Ce terme est propre au livre « Plus malin que le Diable ». C'est un concept jamais abordé dans les autres ouvrages de l'auteur, qui décrit avec précision le processus des habitudes et de leur consolidation dans le temps. Cette loi peut conférer à celui qui l'utilise autant de contrôle sur son existence qu'il le désire. Cette même loi peut aussi dérober beaucoup à celui qui néglige de la mettre à son service. Ce concept est relativement bien décrit par le terme « répétition espacée ».*

***Wilson, Thomas Woodrow** : né le 28 décembre 1856 à Staunton en Virginie. Vingt-huitième président des États-Unis. Élu pour deux mandats de 1913 à 1921, il fut nommé prix Nobel de la paix en 1919. Influencé par des théoriciens britanniques comme Edmond Burke, Wilson est un libéral*

nostalgique de l'idéal démocratique des premières années de la République. Napoléon Hill servira à ses côtés en tant que conseiller durant la première guerre mondiale. Il tenta de créer la Société Des Nations, tentative diplomatique visant à harmoniser les relations mondiales de l'entre deux guerres. Il décède le 3 février 1924 à Washington D.C.

NAPOLÉON HILL

Napoléon Hill est né le 26 octobre 1883 à Pound dans un petit village de la Virginie de l'Ouest profonde.

Né dans une petite cabane en bois dans un milieu où les mines à charbon représentent l'El Dorado de toute réussite, il perd sa mère à l'âge de 10 ans et rencontre sa plus grande source d'inspiration quand son père se remarie un an plus tard. Sa belle mère lui enseignera la littérature et comment utiliser une machine à écrire.

Résolu à entreprendre une carrière comme avocat il finance ses études en écrivant des articles de magasines interviewant les leaders de son temps. C'est suite à l'une des ces entrevues qu'il rencontre en 1908 Andrew Carnegie le magnat de l'acier et la première fortune mondiale de l'époque. Ce dernier lui confiera la fameuse mission qui occupera sa jeunesse.

Il publie en 1928 les huit volumes de « La loi du succès en 16 leçons », résultat des ses vingt ans d'études, la pierre angulaire de sa philosophie qui paraît peu de temps avant la grande dépression.

C'est en 1937 à l'âge de 54 ans qu'il publie « Réfléchissez et devenez riche » qui sera l'un des plus grands best-seller traitant des sciences humaines de l'histoire. Chaque année, plusieurs millions de lecteurs

dans le monde, le placent parmi les meilleures ventes du secteur.

Napoléon Hill continuera à donner des conférences et des interviews sur sa philosophie du succès jusqu'à l'âge de 84 ans, il décède le 8 novembre 1970 à l'âge de 87 ans en Caroline du Nord.

EXTRAIT DU LIVRE

La Route du Succès de Napoléon Hill

prochainement chez le même éditeur

Il y a quelque vingt ans, un auteur du Sud des États-Unis écrivit un livre intitulé « Up from Slavery ». (Sorti de l'Esclavage) L'homme qui a écrit ce livre est déjà passé de l'autre côté de La Grande Frontière mais son ouvrage se trouve à Tuskegee, en Alabama, sous la forme d'un monument qui gardera son nom vivant pour de nombreuses générations à venir.

Le nom de cet homme est Booker T. Washington.

Le monument est l'Institut Industriel qu'il a créé pour les gens qui partagent ses racines ; une école qui enseigne à ses élèves l'honneur et la gloire d'apprendre à travailler.

L'auteur de ces lignes vient juste de lire « Up from Slavery » pour la première fois, grâce à M. Lincoln Tyler, un éminent avocat de New York.

Nous sommes honteux de ne pas l'avoir lu de nombreuses années auparavant parce que c'est un livre que tout jeune homme ou jeune fille devrait lire tôt dans sa vie.

Si vous vous sentez découragé à un moment ou à un autre, allez à la Bibliothèque et lisez ce livre. Il vous montrera une cause réelle de découragement.

Booker T. Washington était né esclave. Il ne savait même pas qui était son père. Une fois que les esclaves furent affranchis, il sentit un *désir ardent* de s'éduquer. Le mot *désir* est écrit en italiques parce que ce mot a une signification importante tel qu'il est utilisé dans ce cas particulier.

Washington entendit parler de l'école pour les gens de couleur à Hampton, en Virginie. N'ayant pas les moyens de payer son voyage, il se mit en route depuis sa petite cabane en Virginie Occidentale pour rejoindre Hampton à pied.

À Richmond, en Virginie, il s'arrêta quelques jours pour travailler en tant qu'ouvrier sur un bateau qui était en train de décharger sa cargaison. Son « hôtel » était un trottoir en planches et son lit fait de la froide terre de Dame Nature. Il économisa chaque centime reçu en paiement de son travail sur le bateau avec l'exception de quelques centimes par jour qu'il économisait pour une nourriture frugale. Toute la nuit il pouvait entendre les pas sur le trottoir au-dessus de lui d'où nous pouvons déduire que ses quartiers n'étaient pas particulièrement agréables.

Mais il avait un *désir ardent* de se doter d'une éducation et, quand les hommes sont habités par ce genre de *désir* pour une raison ou une autre, quelle que soit la couleur de leur peau ou la taille de leur portefeuille, ils l'obtiennent habituellement avant que quiconque ne puisse les arrêter.

Quand le travail sur le bateau fut fini, Washington se tourna de nouveau vers Hampton. Quand il y parvint, il ne lui restait qu'un capital de cinquante centimes. Il fut examiné, son histoire entendue mais personne ne lui indiqua s'il pouvait ou non entrer comme étudiant.

Finalement la femme qui dirigeait l'école lui fit passer un examen d'entrée. Celui-ci ne ressemblait pas du tout à un examen à Harvard, Princeton ou à Yale mais c'était néanmoins un test. Elle lui demanda d'entrer et de nettoyer une certaine salle.

Washington se mit à l'œuvre avec détermination pour faire un bon travail car il avait un *désir ardent* d'entrer dans cette école. Il balaya la salle quatre fois. Ensuite il passa de nouveau sur chaque centimètre avec une serpillère quatre fois.

La femme vint inspecter son travail. Elle prit son mouchoir et se mit à chercher un grain de poussière mais la recherche fut vaine. Pas l'ombre d'un trace n'avait résisté à son labeur. Elle dit au jeune garçon de couleur, « Je crois que vous allez pouvoir entrer dans cette école. »

Avant sa mort, Booker T. Washington s'était élevé à un tel niveau d'honneur qu'il côtoyait les rois et les puissants, ce « côtoiement » étant toujours à leur invitation. Il ne recherchait aucun prestige. Il n'avait envie d'aucune « égalité de droits » de nature sociale avec ses homologues de couleurs de peau différentes.

En tant que conférencier, il saisissait son auditoire. Son style était celui de la simplicité. Il n'utilisait pas de grands mots. Il ne bluffait pas. Il agissait toujours naturellement. Son style simple, direct, clair lui fit une place dans les cœurs tant de son propre peuple que dans ceux des « blancs » des États-Unis et de bien d'autres pays.

Une leçon ici pour ceux qui cherchent la gloire et l'honneur à tout prix.

Washington enseigna à son peuple de consacrer plus de temps à apprendre comment poser des briques, construire

une maison ou cultiver du coton qu'à l'étude des langues mortes ou de la littérature. Il avait compris la signification réelle du mot « éduquer ». Il savait que l'éducation signifie le développement de l'intérieur ; apprendre à rendre un service utile ; apprendre à obtenir tout le nécessaire sans interférer avec les droits des autres.

Tuskegee, Alabama, est maintenant l'une des villes les plus avancées. Elle est connue pour la réalisation de l'école que Washington avait fondée, non seulement dans toute l'Amérique mais pratiquement dans le monde entier. La propriété de l'école, en elle- même, constitue un site splendide.

Booker T. Washington a fait une déclaration dans son « Up from Slavery » qui est apparue comme une étoile scintillant dans l'esprit de l'auteur de ces lignes. Il a dit que la réussite d'un homme devait être jugée non pas par ce qu'il avait réalisé mais par « les obstacles qu'il avait surmontés ».

Comme ceci est vrai. Nous connaissons une famille ici à New York qui possède une propriété de plusieurs millions de dollars parmi les plus prisées de la ville mais pas un seul membre de cette famille n'a fait quoi que ce soit pour gagner un centime de cet argent. Les membres de cette famille sont considérés comme « ayant réussi ».

Booker T. Washington, qui débuta comme esclave sans jamais posséder assez de vêtements pour couvrir son corps avant l'âge adulte, maîtrisa des obstacles qui auraient conduit la plupart d'entre nous à baisser les bras et abandonner. Il se battit face à deux obstacles particulièrement difficiles, les préjugés raciaux et la pauvreté.

Et pourtant, en dépit de tout ce handicap, il atteint une position que beaucoup d'autres avec moins d'obstacles à surmonter pourraient bien envier. Il avait raison ! Ce qui compte n'est pas ce qu'un homme possède en tant que biens matériels, c'est la nature des obstacles qu'il est capable de surmonter.

Lisez le livre de Washington. Emportez-le dans un coin tranquille et réfléchissez un peu pendant que vous le lisez. Comparez les obstacles de Washington avec quelques-uns des vôtres, passés ou présents, que vous considériez comme insurmontables. La lecture du livre se révèlera être une puissante inspiration pour vous.

Tous ceux qui font de l'amour du verbe leur profession devraient lire « Up from Slavery ». Il est écrit dans un style tel que chacun sait que nul fait n'est dissimulé. Washington ne tente pas de se protéger, de lui-même ou de ses origines, ni de leur donner de l'importance ou un crédit indu. La logique y est omniprésente. La vérité crie son évidence à chacune de ses pages. Lisez-le.

IL est temps maintenant de faire l'inventaire de votre expérience passée et de découvrir ce que vous avez appris d'utile et ce que vous souhaitez accomplir tant que votre chandelle continue de brûler.

Posez-vous ces questions et insistez sur les réponses :

- Qu'ai-je appris de mes échecs et de mes erreurs qui me sera utile dans l'avenir ?
- Qu'ai-je fait qui me donne droit à une plus haute position dans la vie ?
- Qu'ai-je fait pour rendre le monde meilleur ?
- Qu'est-ce que l'éducation et comment puis-je m'éduquer

- moi-même ?
- Ai-je déjà retiré un avantage à frapper ceux qui m’ont
- blessé ?
- Comment puis-je trouver le bonheur ?
- Comment puis-je réussir ?
- Qu’est-ce que le succès ?
- Enfin, quelle est la réalisation majeure que je souhaite accomplir avant de poser définitivement les outils avec lesquels j’ai « bricolé » toute ma vie pour enfin franchir la Grande Frontière de l’au-delà ?
- Quel est mon objectif précis dans la vie ?

Écrivez vos réponses à toutes ces questions et réfléchissez avant d’écrire. Le résultat peut vous effrayer parce que ces questions, si vous y répondez avec soin, vous conduiront à une réflexion constructive qu’une personne moyenne n’expérimente que rarement dans sa vie.

Réfléchissez longuement avant de répondre à la dernière question. Découvrez ce que vous voulez vraiment faire dans la vie. Ensuite découvrez si ceci est à même de vous apporter le bonheur une fois que ce but sera atteint.

Le seul objectif dans la vie qui transcende tous les autres est la recherche du bonheur. Faites un examen de vous-même et vous verrez que toutes vos motivations aboutissent au final, à la recherche du bonheur. Vous voulez de l’argent de sorte que vous puissiez acheter l’indépendance et le bonheur. Vous voulez une maison et le luxe qui peuvent vous rendre heureux.

Dans votre recherche des réponses à ces questions, vous êtes sûr de découvrir que ce bonheur, frappé du sceau de l’authenticité, celui qui dure, vient seulement en le

donnant aux autres. Par cette voie vous pouvez trouver sans argent un bonheur qui n'a pas de prix.

À la minute où vous le livrez aux autres, en rendant un service utile, vous l'obtenez vous-même, en abondance.

Ne serait-il pas bénéfique si, dans la décision de votre objectif précis dans la vie, vous y incluiez le bonheur ?

Dans tout esprit normal repose un génie endormi, attendant les caresses d'un profond désir pour le stimuler et le mettre en action !

Écoutez, vous mes frères accablés de peine qui tâtonnez en quête du sentier qui fera jaillir de l'obscurité de l'échec la lumière de la réussite, il y a de l'espoir pour vous.

Peu importe le nombre d'échecs que vous avez endurés ou jusqu'où vous êtes tombé, vous pouvez encore vous redresser ! La personne qui a dit que l'occasion ne frappe qu'une fois s'est trompée lamentablement. La chance attend sur le seuil de votre logis chaque nuit. Il est vrai qu'elle frappe rarement pour prévenir son entrée et qu'elle ne risque pas d'enfoncer votre porte mais elle est quand même là pour vous.

Qu'en est-il si vous avez essuyé échec après échec ? Chaque adversité n'est qu'une bénédiction déguisée, une bénédiction qui trempe votre mental d'un acier qui vous prépare pour l'épreuve suivante ! Si vous n'avez jamais subi d'échec, vous êtes à plaindre car vous avez manqué l'un des plus grands processus de la Nature permettant d'acquérir une véritable éducation.

Et si vous vous êtes trompé dans le passé ? Lequel d'entre nous ne l'a jamais fait ? Trouvez-moi celui qui ne

s’est jamais trompé et vous trouverez aussi l’individu qui n’a jamais rien fait qui vaille la peine d’être mentionné.

La distance qui sépare l’endroit où vous êtes et l’endroit où vous souhaitez être n’est que d’un pas, un saut et un bond ! Peut- être êtes-vous devenu victime d’une habitude et, comme bien d’autres, vous êtes-vous empêtré dans un rythme de vie médiocre. Ayez courage, il y a moyen d’en sortir ! Peut-être la chance est-elle passée près de vous sans s’arrêter et la pauvreté vous a-t-elle rattrapé. Ayez courage, il y a un chemin pour tout, que vous pouvez utiliser intelligemment et pour votre propre bien, et le plan de ce chemin est si simple que nous doutons fort que vous en fassiez usage. Si vous le faites, cependant, vous êtes sûr d’être récompensé.

La Règle d’Or devrait être adoptée comme slogan de toute entreprise et de tout professionnel en Amérique et dans le reste du monde, et à ce titre, imprimée sur tout papier à en-tête.

Le précurseur de toute réalisation humaine est le désir ! L’esprit humain est si puissant qu’il peut produire la fortune que vous désirez, la position que vous convoitez, l’amitié dont vous avez besoin, les qualités qui sont nécessaires pour la réalisation de toute entreprise digne d’intérêt.

Il y a une différence entre « souhaiter » et « désirer », dans le sens auquel nous faisons allusion ici. Un souhait est simplement la semence ou le germe de la chose souhaitée alors que le désir ardent rassemble le germe de la chose désirée, le sol fertile, le soleil et la pluie nécessaires pour son développement et sa croissance.

Un désir ardent constitue la force mystérieuse qui stimule ce génie endormi qui repose dans le cerveau humain et le met sérieusement au travail. Le désir est l'étincelle qui jaillit telle une flamme dans la chaudière de l'effort humain et génère la vapeur avec laquelle se produira l'action !

La Vie se compose du long affrontement des décisions, chacun peut décider promptement ou laisser passer les occasions. Faire ou s'abstenir de faire peut nous affecter également pour le meilleur ou pour le pire. Le caractère est formé par l'influence sur nous de la chaîne de décisions sans fin que nous sommes appelés à prendre aussi longtemps que la vie nous anime.

Nombreuses et variées sont les influences qui stimulent le désir et le mettent au travail. Quelquefois la mort d'un ami ou d'un proche le fera alors que, à d'autres moments, des revers financiers auront cet effet. La déception, la tristesse et les adversités de toute nature servent à stimuler l'esprit humain et le conduisent à fonctionner selon de nouveaux schémas. Quand vous en arrivez à comprendre que l'échec n'est qu'une condition temporaire qui vous stimule pour une plus grande action, vous verrez, aussi manifestement que vous contemplez le ciel au grand jour, que l'échec est une bénédiction déguisée. Et, quand vous en viendrez à voir l'adversité et l'échec dans cette optique, vous commencerez à intégrer une des plus grande puissances disponibles sur la surface de la Terre. Vous commencerez alors à capitaliser sérieusement sur vos échecs au lieu de leur permettre de vous entraîner vers le fond.

Un jour heureux vous attend au détour de votre vie ! Il viendra quand vous découvrirez que tout ce que vous

aspirez à accomplir dépend, non pas des autres, mais de vous ! L'arrivée de ce nouveau jour sera précédée de votre découverte de la force du désir !

Commencez maintenant, aujourd'hui même, par alimenter un désir ardent et irrépressible pour la situation que vous souhaitez atteindre dans votre vie. Faites que ce désir soit si sonnant et si trébuchant qu'il absorbera la plupart de vos pensées. Consacrez-vous à lui le jour et rêvez en la nuit. Gardez votre esprit concentré sur lui à tout moment. Écrivez-le sur papier et placez-le là où vous pouvez le voir à chaque instant. Consacrez chacun de vos efforts à sa réalisation et voilà ! Et comme si vous aviez effleuré une baguette magique, il se matérialisera pour vous.

Pensée du jour du 4 septembre 2013

« Seul ceux qui ont l'habitude de parcourir le kilomètre supplémentaire finissent par trouver la fin de l'arc-en-ciel. »

C'est un fait avéré de la vie que la plupart d'entre nous essaie et échoue de nombreuses fois avant d'accomplir finalement le niveau de succès qu'elle désire. Vous pouvez vous attendre à voyager sur de nombreux kilomètres supplémentaires, et ce à maintes reprises, pour ne découvrir que du toc au pied de votre arc-en-ciel. Mais vous raterez certainement les grandes richesses qui vous attendent si vous cessez d'essayer. Un engagement superficiel pour faire plus que ce qui est demandé basé uniquement sur ce que vous vous attendez à recevoir, ne tiendra pas la distance sur le long terme. Les grands accomplissements résultent de l'engagement de faire les bonnes choses, et seul cet engagement vous mènera finalement vers les trésors, qui siègent au bout de votre arc-en-ciel.

Si vous souhaitez recevoir dans votre boîte e-mail les pensées du jour de Napoléon Hill inscrivez vous sur :
www.napoleon-hill-citations.com

Découvrez en exclusivité le chapitre perdu de :

Plus malin que le Diable

Chapitre XIII Mon conseiller invisible

Rendez-vous sur www.lechapitreperdu.com
pour télécharger votre exemplaire

ASKA
EDITIONS